Sárie 11, 34 ANNÉE. - Nº 4,

Décembre 1931

ALAUDA

Revue trimestrielle d'Ornithologie

PUBLIÉS PAR

Paul PARIS
Chargé de Cours à la Faculté des Sciences de Dijon.

AVEC LA COLLABORATION DE

MM. Henri JOUARD, Noël MAYAUD et Henri HEIM de BALSAC



J. L. Anselin, sculpi, Parislis M.DCC. LXXXVIII.

Gérance et Administration: P. PARIS, Faculté des Sciences



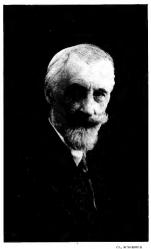
ALAUDA

Revue trimestrielle d'Ornithologie

SOMMAIRE

	Pages
P. Skovgaard : La France et le passage des migrateurs danois.	483
G. Démentieff : Contribution à l'Ornithologie de la Russie. I. Notes sur les Gerfauts de la Sibérie	804
R. Poncy: Les Corneilles noires à la Station Ornithologique du port de Genève	507
N. Mayaud: Observations ornithologiques en Roussillon. Une espèce nouvelle pour la France	511
L. Lavauden : Les Cailles de Madagascar	553
H. Jouard : Trois articles sur les « Mésanges grises ». Notes critiques	556
Capitaine Eblé : Note sur la nidification du Martinet noir (Apus apus apus)	573
CORRESPONDANCE, NOTES ET FAITS DIVERS.	
Avis	577
N. Mayaud : A propos de la mue pré-nuptiale des Plongeons	577
H. Jouard : Sur la distribution en France de la Fauvette babil- larde (suite)	579
Dr H. Dalmon : Océanodromes cul-blanc rabattus sur la côte	801

La croissance des Oiseaux	58
N. Mayaud : La consommation des baies par les Oiseaux	58
J. Delamain : Pies-Grièches en Charente en 1931	58
G. de Guirtchitch : Sur les origines de la Fauconnerie	58
Marquis de Tristan : Le Pitchou en Sologne	58
Cap. Eblé : Nidification tardive de Grèbe castagueux	58
J. de Chavigny : Notes et observations oologiques en 1931	58
Nécrologis	59
,	
BIBLIOGRAPHIE.	
Périodiques Ornithologiques	59
Périodiques Divers	60
Travaux récents	60
Nominations. Distinctions	60
Mombros du Comité de Soutien d'a Alanda y pour 1931	61



Professeur L. CUÉNOT de l'Institut (v. p. 609)





Professeur P. LEMOINE



LA FRANCE ET LE PASSAGE DES MIGRATEURS DANOIS

Par P. SKOVGAARD

ALAULA a signolé jusqu'ici, sous la vubriqua « thiesure bugués », les discres represse effectuées en France durant ces derivieres amétes. Ce hiui, suite « sporadiques, cités au hasard des captures et d'une lecture forciment imprate, ne pouvaient honner une idéd d'ensemble des phénomènes généraux des migrate, ne pouvaient honner une idéd d'ensemble des phénomènes généraux des migrate, attende de la qu'ile reservent des à présent de la protique de l'annolage qui s'étend de Chastelle avant tous les pags. Comme d'autre part le prunt englete aux viseaux bagués (Le Gerfaut », British Brés, sui réservent une place aux viseaux bagués (Le Gerfaut », British Brés, sui réservent une place aux viseaux bagués (Le Gerfaut », British Brés, sui réservent une place aux viseaux bagués (Le Gerfaut », British Brés, sui réservent une place aux viseaux bagués (Le Gerfaut », British Brés, sui réservent une place aux viseaux bagués (Le Gerfaut », British Brés, sui réservent une place aux viseaux bagués (Le Gerfaut », British Brés, sui réservent une place aux viseaux bagués de British Brés, suit réservent une place aux viseaux britishes de la comment des moment venu de remplacer notes réservent une place de l'existence de la comment des interprétes de lous nes autre de l'activités.

LA RÉDACTION.

Dans l'étude de la migration des oiseaux au moyen du baguage, on constate toujours un nombre très grand d'oiseaux repris en France. On sait que la plupart des oiseaux européens émigrent suivant une direction Sud-Ouest, d'où la grande importance de la France pour l'étude de la migration. Aussi pourrait-il être intéressant pour les ornithologistes français d'avoir des données sur les résultats obtenus jusqu'à ce jour pour les migrateurs danois.

Pour cette étude j'ai bagué plus de 100.000 oiseaux (à l'état sauvage) avec des bagues portant l'inscription suivante :

P. Skovgaard, Viborg, Danmark,

plus un numéro et une lettre de série pour identifier l'oiseau. De ce nombre, environ 4.000 captures m'ont été signalées. Gi-dessous l'énumération de toutes les reprises faites en France: pour les principales espèces, je joins une carte indiquant tous les lieux de reprise d'un signe correspondant à l'âge de l'oiseau à l'époque de sa capture d'après le tableau suivant :

0	_	1re année
•	_	2e année
Ă	==	3e année
•	=	4º année
_	=	5e année
+ ×	-	6º année
2	-	6 ans et au-dessus.

Un numéro correspondant au mois de capture est placé près de ce signe.

Dans la liste suivante sont donnés dans l'ordre : 1º le numéro d'immatriculation : 2º le lieu de baguage ; 3º la date du baguage ; 4º la date de reprise ; 5º le lieu de reprise.

Anas crecca, Sarcelle d'hiver (captures en migration d'automne à Fanő).

V. 6376 Fano 7.IX.29 (1) 23.X.29 Villeneuve de Riverer (Hte-Garonne).
 V. 6343 Fano 6.IX.29 (1) fin novembre 1929 au Nord de Bordeaux.
 V. 6377 Fano 7.IX.29 (1) 13.XII.20 Saint-Nazaire.

Anas penelope, Canard siffeur.

V. 3585 Saltholm 49.VI.29 8.IX,29 Orchir (Seine-Inf.).

Anas acuta, Canard pilet.

V. 6621 Fanö 16.IX.30 (1) 19.XII.30 Ville-sur-Tourbe (Marne).

Anas platyrhynchos, Canard sauvage.

V. 3100 Knuthenborg 7.V.26 30.X11.27 Saint-Quentin (Aisne).

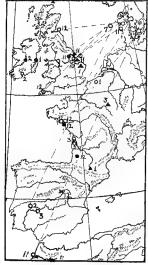
Spatula clypeata, Canard souchet.

V. 5382 Thy 14.VI,28 1.III.29 Martin Eglise (Seine-Inf.).

Anas crecca et acula ont été bagués à leur passage d'automne; les autres oiseaux furent bagués au nid ou aur le lieu de naissance.

Vanellus vanellus, Vanneau (Carte 1).

896 Saltholm 5,17.27 10.XII.28 Garross (Landes). Н. 3394 Egaa 7.V.27 12.XII.27 Sa.nt-Et.enne (Loire-Inf.).



CARTE 1. - Vanellus panellus.

- 3650 Saltbækvig 7.VII.28 45.XII.29 Saint-Maries/mer (L.-Inf.).
- N. 731 Saltholm 12.VI.20 26.XII.20 Saint-Etienne (Loire-Inf.).
- 734 Saltholm 12.VI.20 14.1.23 Montrejau Hte-Garonne' N,

Α.	72/0	S els' ö	1.VI.3)	26.11.31 Be adan Gironde).
H.	ە 7 0	Saltholm	22.V. 6	1 III. 10 Allemanone Anglure (Marne).
v.	658	Viborg	26.VI.21	1).III.22 Marennes (Charente-Inf.).

Charadrius hiaticula, Plavier à collier.

Eur. 29232 Copenhag, 12.VII.30 c.VIII.30 Arcachon (Gironde).

Charadrius alexandrinus, Pluvier de Kent.

425 Fano 14.VII.20 14.IV.23 Aiguillon s/mer (Vendée).

Tringa glaveola, Chevalier sylvain.

reco Only

105 Ribe 21.VI.20 14.I.23 Tachoires (Gers .

Recurvirostra avosetta, Avocette (Carte 2).

x.	1048	Tipperne		 XII.25 Marennes (Charente-Inf.).
х.	7653	Nylorg		
х.	7657	Nyberg		15.I.26 Aigui lon s/mer (Vendée).
D.	3756	Oreby	6.VI.18	Févr.1929 Bourfrance (Charente-Inf.)
D.	4958	Oreby	7.VI.29	23.IV.30 Clarron (Charente-Inf.).

Larus ridii undus, Mouette rieuse (Carte 3).

Α.	4040	OLEDA	10.711.20	O. F. Z.
A.	10021	Als	26.VI,29	8.IX.29 Le Hâvre (Loire-Inf.).
х.	7070	Nyborg	14.VI.26	16.IX.26 près Paris.
Α.	3895	Oreby	10.VI.28	18.IX.28 Outreau (Pas-de-Calais)
K.	2068	Dyksö	44.VII.22	7.X.22 Indret (Loire Inf.).
Х.	1263	Jage spris	30.VI.21	6.XI.21 Payonne.
Α.	945		jord 1919	16.XI.19 Marseille.
K.	2089	Dybsö	11.VII.22	19.XI.22 Cap d'Agde (Hérault).
N.	914		17.VII.19	20. XI.19 C. tle.
D.	5809		6.VII.28	20.XI.28 Monteaux (Loir-et-Cher).
Α.	11958		e 30.VI.30	7 XII.30 Le Gua Marrennes (CharInf.).
M.	803	Lill ö	27.VI.27	13.X [1.27 Meschers (Charente-Inf.).
ж. Х.	1485		10.VII.21	14.XII.21 Lunel (Hérault).
				14.XII.27 Rochefort s/mer (CharInf.).
М.	1097	Selső	5.VII.27	
х.	3820	Vroj	6 VII.27	16 XII.27 Point l'Abbé (Finistère).
М.	479	Ove Sö	12.VI.27	17.XII.27 Messac (Bretagne).

40 VII 28 6 IX.28 Le Crotov (Somme).

A. 2360 Klægbank. 6.VL22 18.XII.27 Boulogne symer.
X. 1996 Sultholm 5.VII.25 24.XII.25 Gravelmes Nord).
X. 1921 Dyaba 1 VIII.22 28.XII.22 Brouilla (Pyrénées-Orient.).
X. 1214 Jägerspris 10.VII.21 30.XII.21 Parte vau (Cobes-Orient.).
X. 1221 Jägerspris 10.VII.21 30.XII.21 Arles (Bourcha-Rhône).

X. 1221 Jägerspris 10.VII.21 30.XII.21 Aries Bourne-au-Ruonej.
 XO. 7174 Oreby 10.VI.28 1.I.29 Bolmond (Bouche-du-Rhône).

Source MNHN Paris

Α.	2483	Aggersborg	11.VI.27	1.1.30	Etaules	(Charente-Inférieure).
3.5		7 71				(and onto Intellegie).

			orreso parmi-mano	
D.	1100	Dybső	13.I.24 Le Touque	

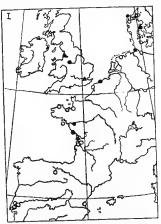


21.	0011	046 90	24. 11.28	14.1.29 Bordeaux.	
v.	1133	Rand. Fi	10.VII.21	15.1.22 Vivier s/mer (Ille-et-	Villain

¹⁴¹⁵ Aggaraborg 26.VI.20 janv. 1921 P. rros Guirec (C.-du-Nord).

М 841 Lillen 27.VI.27 29.I.28 Saint-Vivien (Gironde).

A. D. X.	8924	Oreby 10.VI.28 Aggersborg 11.VI.27 Ove Sö 12.VI.27	4.II.28 St-Jean-de Luz (Basses-Pyrén.). 5.II.28 Saint-Girons (Landes).
х.	2906	Ove Sö 1924	7.11.22 Bruil (Galvados).
Α.	2924	Aggersberg 11.VI.2	7 20.II.28 Monthieux (Ain).



CARTE 3. - Larus ridibundus, repris en janvier.

1472 Rand. Fj. 10.VII.21 24.II.22 Martigue (Bouches-du-Rhône). 2585 Saltholm 15.VII.23 21.II.24 Sainte-Lucie (Aude).

Reprises d'oiseaux de plus d'un an :

Α.	1227	Aggersborg	26.VI,20	20.VII.24 Le Toquet (Pas-de-Calais).
X.		Vroi.	5.V11.27	10.VIII.29 Batz (Loire-Inférieure).
w.			44.VII.97	21.VIII.29 Cherbourg.

1150 Faaborg 24,V.21 24.IX.22 Saint-Valery s/Somme.

- Sept.-Oct. 1922 Lepin Lac (Savoie). х. 1301 Jägerspris 10,VII.21 Á, 906 Rand. Fj. 17.VII.19 6.X.22 Kerd lan Baie (Worbihan). N. 324 Aggersborg 12,VI.18 6.XI.21 Le Hâvre. 3521 Ove So 24, VI 28 1.XII.30 Saint-Nazaire (Loire-Inf.). Α. X. 3891 Vroi 9.VII.27 2.XII.28 Trescalon (Loire-Inf.).
- A. 281 Aggersborg 26.Vl.18 14.XII.20 Irespand (Lorre-Int.).

 A. 283 Aggersborg 26.Vl.18 14.XII.20 Saint-Valéry-s/Somme.

 A. 2483 Aggersborg 14.VI.27 22.XII.29 Etaules (Charente-Int.).

 A 4304 Tipperma 29.VI. 20 31.XII.27 Queny Plage (Somme).
- A. 4301 Tipperne 29.VI. 20 31.XII.27 Queny Plage (Somme).
 K. 4943 Lindholm 22.VI.26 fn XII.27 Saint-Sion (Vendée).
 K. 2073 Dybsö 11.VII.22 8.I.24 Dunkerque.
- X. 1248 Jagersprus 10.VII.21 10.I.23 Le Migron (Loire-Inf.).
 X. 8585 Braband So 12.VI.27 15.I.29 Olonne s/mer (Vendée).
- A. 1186 Aggershorg 26.VI.20 12.II.22 Saint-Cloud. X. 8635 Brabr So 12.VI.27 18.II.29 Arés (Gironde).
- A. 2280 Klægbanken 6.VI.27 1.III.29 Martin Eglise (Seine-Inf.).
 N. 707 Rand. Fi. 17.VII.19 fin IV.22 Ile de Noirmoutiers.

Larus canus, Mouette cendrée (Carte 4).

- D.
 5047
 Saltholm
 2.VII 28
 20.VIII.28 Fort Vert (Pas-de-Calais).

 D.
 5056
 Saltholm
 2.VII.28
 2.IX.28 Hardelot (Pas-de-Calais).

 K.
 5640
 Vrôi
 6.VII.27
 6.IX.27 Ver s/mer (Calvados).
- K. 5840 Vröj 6.VII.27 6.IX.27 Ver s/mer (Galvados).
 K. 2133 Dybsö 11.VII.22 10.IX.22 Dunkerque.
 D. 6685 Vrői 4.VII.29 12.IX.29 Malo-les-Bains.
- D. 6685 Vrőj 4.VII.29 12 IX.29 Malo-les-Bains. X. 5621 Dybső 28.VI.25 13.IX.25 Berges (Nord).
- D. 1177 Ærtholme 20.VI.29 22.IX.29 Villiers sur mer.
 D. 10768 Hirsholm 11.VII.30 28.IX.30 Phare de Walden (Pas-de-C.).
- D. 10768 Hirsholm 11,VII.30 28.IA.30 Phare de Walden (Pas-de-C.)
 K. 2044 Dybső 11.VII.22 6.X.22 Le Havre (Seine-Inf.).
- D. 6592 Vroj 4.VII.29 6.X.29 Montivillier (Seine-Inf.).
 X. 9134 Gl@nō 6.VII.27 16.X.27 Trouville (Calvados).
- D. 3422 Vroj 2.VII.27 17.X.27 Quesnoy-le-montant (Somme).
 A. 2776 Vroj 41.VII.27 25.X.27 Pouldu (Finistère).
- A. 7736 Oreby 14.VI.29 26.X.29 Petit Synthe pres Dunkerque.
- D. 6090 Vroj 17.VII.28 31.X.28 Noirmoutiers.
- D. 533 Hyllekrog VII.23 18.XI.23 Ouistreham (Calvados).

 X. 5843 Dybsö 30.VI.25 24.XI.25 Aiguillon s/mer (Vendés).
- X. 5843 Dybs6 30.VI.25 24.XI.25 Algullon s/mer (vendee).
 X. 6183 Vresen 16.VII.27 26.XI.27 Saint-Malo (Ille-et-Vilane).
- X. 4555 Hjælm VII.25 7.XII.25 Penerf fleuve (Bretagne).
 X. 9067 Glænő 6.VII.27 7.XII.27 Monstoir (Morbiban).
- D. 8474 Vroj 1.VII.29 8.XII.29 Bréville (Calvados).

 D. 538 Hyllekrog VII.13 9.XII.23 Audresselles (Pas-de-Calais).

 X. 2442 Hyllekrog 3.VII.24 9.XII.24 Bassin d'Arcachon (Gironde).
 - A. 7154 Vroj 5.VII.29 12.XII.29 Mortagne s Gironde.
 X. 4906 Hjælm VII.25 21.XII.25 Array (Somme).
- D. 4346 Lindholm 22.VI.26 25.XII.26 Le Tocquet (Pa₇-d.)-Calais).
 D. 9562 Vroj 1.VII.29 30.XII.29 @hyvelde (Nord).
 - X. 9737 Als 1.VII.27 6.I.28 Saint Nazaire (Loure-Inf.).
 - X. 6251 Vroj 9,VII.27 7.I.23. Malo-les-Bains.

D.	6487	Vroj		7.I.30 Le Lègue Bretagne).
D	927	Saltholm		10.I.29 Dunkerque.
	10412	Korser	26.VI.30	10.1.31 Base d'Authie (Somme).
х.		Glæno	6.VII.26	Janv. 1927 Bassin d'Arcachon (Gironde).
K.		Saltholm	23.VI.21	22.1.22 Le Crotoy (Somme).



CARTE 4. - Larus canus, repris en janvier.

х.	9152	Glænö	6.VII.27	22.1.28 St Androny de Biaye (Orronde)
x.	2344	Jägerspris	25 VI.23	25.I.24 Saint-Léonard (Scine-Inf.).
D.	5050	Saithelm	2.VII.28	26.1.29 Ghyvelde (Nord).
x.	3470	Glænö	30.VII.26	fin.I.27 Fécamp.
D.	6306	Vroi	13 VII 28	3.11.29 Loon Plage (Nord).
X.	9146	Giànô	6 VH.27	6.11.28 Saujou (Charente-Inf.).
X.	6978	Klashank	en 6.VI.27	7.II.58 Bernières simer (Calvados).
42.0		37		45 11 50 Sancatte (Pas de-Calais).

D.	2721	Ærtholme	23.VI 28	Févr. 1929 Fresnoy-en-Betz (Loire-Inf.).
	804	Jagerspr.s	7 VII.23	2.III.24 Bass n d'Arcachon (Gironde).
D.	6307	Vroj	13.VII 28	Mars 1929 L'Aurore (Ille-et-V.laine).
Х.	3441	Fuglnoj	20.VII.26	18.III.27 L. Havre (Seine-Inf.).
D.	4127	Saltholm	47.VI.27	27.111.28 Sallenelles baie-de-l'Orne,
K.	6500	Vroj	9.VII.27	1.IV. 28 Bassin d'Arrachon.
К.	2338	Hyllekrog	VII.23	7.V.24 Mont Saint-Michel (Manche).
х.	4956	Hjælm	VII.25	6.VI.26 près Bordeaux.

Reprises d'oiseaux de plus d'un on

1	(eprisea	d'oiseau	x de plus	d'un an.
ĸ.	4962	Lindholm	22.VI.26	26.VII.28 Berck-Plage (Pas-de-Calais).
K.	3128	Vrôj	VII.23	
D.	8586	Vrőj	1.VII.29	
K.	5696	Vroj	6.VII,27	30,IX,28 Baje de Canche.
D.	906	Salthelm	14.VI.27	15.XI.28 Sables s/mer (Charente-Inf.).
Χ.	6225	Vroj	9.VII.27	17.XI.2) Lievin Béthune (Pas-de-Cal.).
х.	2770	Vrôj	11.VII.27	19.XI.28 Séné (Morbihan)
х.	6287	Vroj	11.VII 27	4. XII.28 Mathes (Charente-Inf.)
D.	522	Hyllekrog	VII.23	
D.	3427	Vröj	2.VII.27	15.X11.28 Fort Vert Marck (Pde-Cal.).
х.	2387	Jägerspris	7.VII.23	Dec. 1928 La Rochelle (Charente-Inf.)
K.	5745	Vroj	6.VII.27	28.XII.28 Montiers Baje de Somme.
D.	4188	Saltholm	8.VII.27	30.XII.28 Gujan-Mestras (Gironde).
Χ.	2417	Hyllekrog	3.VII.24	8.1,28 Cabourg,
Μ.	743	Lilleö	1927	8.J.30 Loc Mariaquer (Morbihan).
D.	10412	Korsör	1930	10.1.31 Authie, Baie (Somme).
K.	4936	Lindholm	22.VI.26	15.I 29 Nommes de Marck (Pas-de-C.).
A.	2 53	Vresen	16.VII.27	Janv. 1930 Hermanville s/mer (Calv.).
х.	6_86	Vroj	9.VII.27	19.1.31 Etaples s/mer (Pas-de-Calais).
D.	3527	Vroj	4.VII.27	23 1.29 Cap Gris-Nez (Dunkerque).
Y	5499	Timples	STITE OF	00 I 05 F 10 - 10

 D.
 10202
 Sevede
 24.VI.30
 6.11.31
 Port-Louis (Morbihan).

 K.
 3177
 Dybso
 3.VII.23
 23.II.29
 Saint-Marie-du-Mont (Manche).

 X.
 9083
 Olzenó
 6.VII.27
 3.III.29
 Montalivet-ur-mer (G.ronde).

D. 404 Vresen 16.VII.27 Mars 1929 Ducloir (S ine-Inf.).
 K. 1934 Saltholm 49.VI.27 17.III.29 Sangatte (Pes de-Calais).
 K. 6499 Glænő 19.VII.27 20.III.29 Oyd Plage (Pas-de-Calais).

X. 6439 Lindholm 22.V1.26 25.III.28 Bourneuf-en Retz (Loire-Inf.).
X. 6181 Vresen 16.V11.27 25.III.30 Toussol-les-Bans (Gironde).

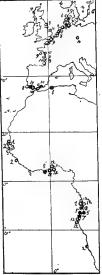
Sterna macrura, Sterne arctique.

H. 9383 Als 26.VI.29 4. TX.29 Honfleur (Seine-Inf.).

Sterna sandvicensis, Sterne causek (Carte 5).

1416 Tipperne 29.VI.20 11.VII.24 Dunkerque. N.

8482 Hirsholme 27.VI.29 20.VIII.29 Male les-Bains. A.



CARTE 5. - Sterna sandvicensis.

29.VI.20 24.VIII.20 Dunkerque. N. 1561 Tipperne N. 4427 Tipperne 29.VI.20 25.VIII.23 Etaples (Pas-de-Calais).

- 116 Ove Sö 25.VI.20 28.VIII.20 Paris Plage (Pas-de-Calais).
- N. 1197 Ove Sö 25.VI.20 28.VIII.22 Dunkerque.
 S. 4332 Hirsholme 16.VII.30 30.VIII.30 Bray Dunes (Nord).
- A. 11899 Ove Số 22.VI.30 1.IX.30 Hume (Nord de Cayeux)
 (Somme).
- S. 1966 Hirsholme 26.VI.30 9.IX.30 He Madame (Rochefort).
- A. 8717 Hirsholme 27.VI.29 13.IX.29 He d'Yeu.
 A. 8650 Hirsholme 27.V.29 15.IX.29 Le Hâvre.
- S. 936 Hirsholme 22.VI,30 16.IX.30 Calais.
- A. 8287 Klægbanken 4.VII 29 20.IX.29 Base d'Asgustlon (Vendée).
- S. 4158 Hirsholme 14.VII.30 20 IX.20 Bassin d'Arcachon (Gironde).
- 3515 Hirsholme 10.VII.30 25.IX.30 Hourdel-Cayeux (Somme).
 960 Hirsholme 22.VI.30 1.X.30 Hourdel-Cayeux (Somme).
- 960 Hirsholme 22.VI.30 1.X.30 Hourdel-Cayeux (Somme).
 4005 Hirsholme 12.VII.30 3.X.30 Olonne-sur-mer (Vendée).
- 4005 Hirsholme 12.VII.30 3.X.30 Olonne-sur-mer (Vendee)
 X. 2260 Ove So 19.VII.22 12,X.22 Lingreville (Manche).
- S. 2410 Hirsholme 4.VII.30 13.X.30 Soulac-sur-mer (Gironde).
 A. 8516 Hirsholme 27.VI.29 c.X.29 Ouistreham (Calvados).

Gelochelidon nilotica, Sterne hansel.

- N. 1038 Ove So 25.VI.20 22.VIII.23 L'Etang de Thau (près Marseille).
- X. 7563 Ove Sö 5.VII.26 3.V.27 Bassin d'Arcachon (Gironde).

Ardea cinerea, Héron cendré (Carte 6).

- R. 616 Gjorslev 21.V.19 2.IX.19 Cujan Mestras (Gironde).
- B. 1056 Lindum 27.V.27 14.X.27 Mosnac-sur-Soudre (Ch.-Inf.).
- B. 1086 Aalholm 13.V.28 30.IX.30 Le Hâvre.
- R. 4793 Brons 20.VI.30 5.XI.30 Saint-Preest Bramefout (Puyde-Dôme).
- R. 761 Bröns 2.VII.30 16.XI.30 Saint-Germain-de-Livet (Calvados).
- R. 399 Lindum 1920 1.I.21 Saint-Martin-de-Crau (Bouches-
- du-Rhône).
- HS. 6 Store-Lyngby 1917 2.I.18 Gretz (Marne).
 B. 1993 Glæsso 1930 26.X.30 St-Dizau-de-Gua (Char.-Inf.).
- R. 2129 Bevtoft 1930 Janv. 1931 Dax (Landes).

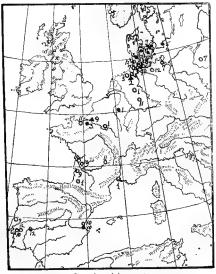
 B. 959 Giovalev 1929 12.HI.31 Oullly-le-Vicomte (Calvados).
 - . 203 0101001

Ciconia alba, Cigogne blanche.

- R. 4567 Stadd 4.VII.29 Sept. 1929 Luc de Bourgneuf (Savoie).
- R. 172 Mosberg VII.19 22.IX.19 Outriaz (Ain).

Ciconia nigra, Cigogne noire.

R. 1946 Norlund 24.VI.23 13.VIII 24 Saint-Dizier (Haute-Marne).
R. 2557 Havno 1.VII 25 14.VIII.25 Berck sur-mer (Pas-de-Cal.).



CARTS 6. - Ardea cinerea.

R. 417 Lindum 8.VI.20 46.VIII.20 Saint-Dizier (Haute-Marne).
R. 323 Lindum 1.VI.21 21.VIII.21 Saint-André-de-Corcy (Ain).

R.	2961	Havnó	24,VI.24	7.IX.24 Montruzam (Aube).
R.	1432	Lindum	6.V1.22	18.IX.22 Lusso (Hérault).
R.	1915	Nörlünd	28.VI.23	20.1X.23 Le Puy (Haute-Loire).
R.	2526	Viskum	30 VI.25	21.IX.25 Saint - Etienne s, Reyssouze (Ain).
R.	2,795	Havnö	25.VI.26	21.1X.26 Salin de Giraud (Bdu-Rhône).
R.	1447	Viskum	6.VI 22	26.IX.22 Grosjone Rosnay (incre).
R.	1471	Havno	30 VI.22	7.1.23 Etang-de-Berre (Bouches-du-

Rhône).

Falco tinnunculus, Cresserelle (Carte 7).

X. 4563 Lynnerup 5.VI 21 15.X.22 Etréchy (Seine-et-Oise).
 X. 7913 Karise 1930 20.XII.30 Saint-Julien ('ôte-d'Or).



CARTE 7. - Falco tinnunculus.

Buteo buteo, Buse (Carte 8).

B.	601	Hickeb.	16.VI.24	11.XI.24 Méry (Seine-et-Oise).
В.	132	Hackeb.		Déc. 1925 Dompierre Loiret).
В.	238	Viskum		20 I.21 Barbuise (Aube).
В.	291	Lindum	1.VI.21	Fév. 1922 Saint-Omer (Pas-de-Calais).
n	1.00	TT. 3 1		

B. 462 Haderslev 21.VI.25 1.III.27 Le Cateau (Nord).

Columba oenas, Pigeon colombin.

X. 9513 Thureby
 D. 23 Lindum
 22.V.27 7.X.27 Maubourget (Htes-Pyrénées).
 21.V.20 11.X.20 Navarreux Basses-Pyrénées).

CARTE 8. - Buteo buteo.

Columba palumbus, Pigeon ramier (Cartes 9 et 10).

K. 3915 Viborg 27.V.28 16.X.28 Escos (Basses-Pyrénées).
 K. 9702 Viborg 3.VIII.29 1.XI.29 Saint-Gor-Rochefort (Landes).

. 3706 Bandholm 16.Vl.26 5.XI.26 Rochefort (Landes).

Coleus monedula, Choucas.

M. 398 Frederiksvaerk 26.V.29 16.I.30 Quesnay (Somme),

Alauda arvensis, Alouette des champs,

Eur. 4090 Husby 7.V.28 21.X.30 Pas de jeu (Deux-Sèvres).

Sturnus valgaris, Etourneau vulgaire.

H. 387 Sindal 1.VI.20 15.XI.21 (Finistère).

H. 6116 Als 24.V.27 19.XII 27 Paimbouf (Loire-Inférieure).

G. 1378 Nylars 3.VI.29 med. IV.30 Northerque (Pas-de-Calais),



CARTE 9. - Columba palumba (cercle) et C. wnas (cercle avec point)



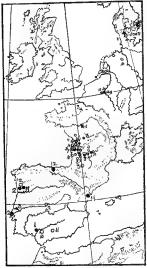
CARTE 10. - Zone de passage des Palembes (d'après A, Chappellier].

Sylvia borin, Fauvette des jardins.

Eur. 2238 Charlottenl. 24.VI.24 25.VIII.24 Saint-Chinian (Hérault). Enr. 2944 Lyngby 16.VI.25 7.1X.25 Merignac (Gironde).

Motacilla flava, Bergeronnette printanière.

Eur. 5666 Hjörring 10.VII.26 30.IX.26 Capbreton (Landes).



CARTE 11. - Turdus philomelos.

Turdus philomelos, Grive musicienne (Carte 11).

H.	9409	Aarhus	4.V1.27	20 1X.27 Saint Porchaire (Loire-Infér.).
H.	1794	Soro.	15.VI.25	20 IX.25 Havbes sur-Meuse Ardennes).

G. 374 Borup Sj. 10.VI.28 27.X.28 Soulae (Gironde)

H.

G. 8802 Giesegaard 10 V 30 1.X.30 Gemozac (Charente-Inférieure). 3007 Hesselager 3.V.26 6.X,30 St.-Avertin, Tours (Ind.-et-L.). Н. 4223 Ermelund 25.VI.26 8.X.26 Cambianne (Gironde).



CARTE 12. - Erithacus rubecula.

_				
H.	3485	Furesō	28.VI.25	10.X.25 Cussac Médoc (Gironde).
H.	5559	Als	2 VI.26	10.X.26 Saint-Croix des Aigrons.
G.	11882	Frederiksvæ	rk 1930	12.X.30 Floujargue, Pujols Gironde .
G.	6547	Bjernede	2.VI.29	13.X.29 La Teste (Gironde).
G.	3349	Borup Sj	10.VI.28	14 X 28 Belin (Gironde).
Eur.	604	Thureby	21.VI.25	15. X.26 Cutenzais , Gironde).
H.	5840	Brenderup	1.VI 30	19.X 30 Rozier, St-Emilion (Gironde).
Eur.	1205	Oreby	24. V.26	22.X.27 Aversan Médoc (Gironde).
G.	6986	Ermelund	25.VI.29	27. X.29 Langon (Gironde).
H.	5126	Als	20.V20	30.10.20 Les Genêts, Pisany (CharInf.).
II.	9451	Aarhus	21.VI.2/	30.X.27 Bussac (Charente-Inférieure).
H.	2412	Bjäverskov	21.V.25	
G.	6987	Ermelund	25.VI.29	
G.	10201	Charlottenl	und 1930	 1.1.31 Listrac Médoc (Gironde).
H.	8179	Charlottenl.	25.VI.27	
н	9407	Aarrus	4.VI.27	4.III.28 Insos p. Préchac (Gironde).
Ħ.	3840	Knuthenbo	rg 29.V.26	5.III.29 Laigle (Orne).
H	481/	Thureby	9.V.26	8.III.27 Prechachs L'Adour (Gers).
G.	3461	Oreby	5.VII.28	
٠.	233	Soro	17.VI.23	
G.	4619	Ordrup	1928	28.III.30 St-Christophe de Chalais (Cha-
		-		rente-Inférieure).
G.	8800	Giesegaard	1930	Mars 1931 Campugnan p. Carthelegue (Gironde).

Erithacus rubecula, Rouge-gorge (Carte 12).

Eur. 30318 Viborg 1930 23.X1.80 Mahourat (Lot-et-Garonne).

Ficedula hypoleuca, Gobe-mouche noir.

Eur. 13655 Frederiksdal 24.VI.27 19.IV.28 Marseille

Chloris chloris, Verdier.

Eur. 4360 Viborg 5.VII.25 29.X1.25 Hendicourt (Somme).

CONTRIBUTIONS A L'ORNITHOLOGIE DE LA RUSSIE

par Georges Déventieff.

I --- Notes sur les Gerfauts de la Sibérie

Dans les collections du Musée zoologique de l'Université de Moscou se trouve un jeune Gerfaut « gris » (nous employons ce terme pour distinguer les phases foncées de coloration des Gerfauts de la phase blanche du type candicans) provenant de la collection de M. S. BOUTOURLINE, capturé le 9 septembre 1905 dans la Sibérie N.-E., région du fleuve Kolyma entre les villes Srednékolymsk et Nijnékolymsk. La coloration de cet oiseau présente d'intéressantes particularités qui la distinguent de celle qui est habituelle chez les jeunes Gerfauts gris de la Sibérie occidentale et de la Russie N.-E. : le fond de coloration des parties supérieures est peu intense, brunpâle ; les taches claires (blanchâtres) sont absentes sur le dos, peu nombreuses et petites sur les ailes ; le dessin brun des parties inferieures est très réduit (les taches brunes n'alteignant pas les parties proximales des plumes et ne formant pas de raies longitudinales à la poitrine et au ventre). Un autre Gerfaut provenant des îles Commandores (hiver 1915) et qui fait partie de ma collection présente les mêmes particularités.

Le Dr M. A. Menzelea, dans sa monographie des grands Faucons de la Russie (« Falconiformes», vol. VI, liv. I des « Oiseaux « dans la série » Faune de la Russie et des pays limitrophes », publiée en russe par l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg; l'ouvrage cité étant paru en 1916), mentionne la présence dans la Sibérie d'une « race continentale claire » de Gerfaut « gris » à laquelle il rapporte les oiseaux du Kamtchatka (et prévisément ceux dont parle Dyrawwski dans le Bulletin de la Sociéé sonloqueu de l'rance, 1883, p. 352). La coloration clare (comparativement à celle des autres Gerfauts « gris ») est attribuée aux Gerfauts provenant des illes Commandores et du Kamtchatka par L. STEINEGER (Bull. Un. St. Nat. Mus., 1885, p. 203). Il nous semble done vraisemblable (malgré l'opinion du Dr. E. HAZTERT in « Novitates Toologicae », 1920, p. 148-449 et » Die Vog. d. Pal. Fauna.) que les Gerfauts gris qui nichent dans Kamtchatka et visitent les iles Commandores se distinguent des autres spécimens sibériens par des particularités assez stables.

Feu le Dr N. A. Séwertzow a séparé ces oiseaux (« Zwei neue oder mangelhaft bekannte russische Jagdfalken » in « Nouv. Mém. de la Soc, Impér. des Naturalistes de Moscon », vol. XVI, liv. 3, 1885), d'après une femelle adulte de l'île de Behring (1) sous le nom de Hierofalco grebnutzkii en donnant la diagnose suivante : « Cauda valde anice rotundata, rectricibus externis brevioribus quam mediae: remigibus 3 > 2 > 1 > 4 > 5. Adultas colore II. gyrfalconi sen, simillimus, sed subcaudalibus solo vexillo externo transversim fasciato, areis nuchalibus duabus, circumscripte albo-fuscescentibus, quarum plumae anguste nigro marginatae». Il faut avouer que les indices contenus dans cette diagnose ont peu de valeur puisqu'ils ne dépassent pas les limites des variations individuelles, très considérables dans le groupe des Gerfauts. La structure de l'aile, par ex., à laquelle Séwertzow attribuait tant de valeur, est - au moins chez la plupart des Gerfauts sibériens, y compris ceux de Kamtchatka, 2 > 3 > 1 > 4 ... L'insuffisance et l'inexactitude de la description de Sewertzow firent que les ornithologistes qui étudiaient les Gerfauts de la Sibérie identifièrent (pas tous, Bianchi, (Annuaire du Musée Zool, de l'Acad, Imp. d. Sc. de Saint-Pétersbourg, XIV, 1909 et Kirke Swann, Verh. VI Intern. Ornith. Kongressei, 1929 font exception) Hierofalco grebnitzkii avec les autres races de Gerfauts nordiques, n'appréciant pas dans une juste mesure la valeur des autres particularités dans la coloration. Il en existe toutefois et de fort importantes : la pileur du fond de coloration des parties supérieures et le développement relativement faible du dessin fonce en dessous ; les jeunes étant ordinairement peu variés de clair en dessus. Le type moyen de la coloration de grebnitzkii

^{1.} Elle se trouve à présent au Musée Zoologique de l'Acad. des Sciences de l'U. R. S. S.

differe ainsi du type moyen de Gerfauts des autres contrées (1).

La longueur de l'aile des spécimens dont nous avons parlé au commencement de cet article est de 392 et de 416 mm. ; les mesures prises par Taczanowski sur les oiscaux gris o du Kamtchatka et des îles Commandores (Faune Ornith. de la Sibérie orientale, 1891) sont de 400 à 410 mm. (pour les 33); le type de H. grebnutzkii a l'aile de 393 mm.; Steineger (l. c.) indique 360-374 mm. pour les & d et 395-413 pour les ♀♀.

C'est sous les réserves exposées ci-dessus qu'on peut conserver aux Gerfauts du Kamtchatka et des îles Commandores le nom donné par Shwertzow et les nommer Falco gyrfalco grebnitzkii (2). comme l'a fait H. Kirke Swann, qui finit par reconnaître la validité de cette race (Verhandlungen des IV Intern. Ornithol. Kongresses, 1929, p. 573).

L'exemplaire de la Kolyma montre que F. g. grebnitzkii est non seulement propre à la presqu'ile du Kamtchatka et aux îles Commandores (il y niche peut-être puisqu'on en connaît un spécimen capturé en mai), mais aussi à la région N.-E. de la Sibérie où il se rencontre probablement sporadiquement (puisque d'après les données de M. Menzhier (l. c.) les Gerfauts gris sont absents de la région d'Anadyr et très rares dans les régions situées à l'Est de l'embouchure de la Léna).

La question de la position systématique des Gerfauts de la Sibérie centrale et occidentale ainsi que de la partie N. E. de la Russie d'Europe nous paraît aussi très compliquée. Le Dr Hartert et H. KIRKE SWANN, qui s'en occuperent dernièrement (l. c.), identifient ces oiseaux avec ceux du Groenland et de l'Amérique boréale - le premier comme F. rusticolus candicans GMEL et le second comme F. rusticolus sacer Forster (Philos. Transactions, LXII, 1772). M. A. MENZBIER (l. c.) est d'avis que les oiseaux sibé-

^{1.} Les Gerfauts, répétons-le encore une fois, sont enclins à une grande varia-1. Los veriaus, repenns-se encore une ous, our necessar a une grande variabilité individuelle, c'est pourquoi nous parions des types moyens ou dominants de coloration, propre à une ou à l'autre race géographique.
2. On ne peut pas applique à ces oiseaux le nom rusticolus, j'en suis complètement d'accord avec M. M. Messaira (l. c.) et Karisscanipr; donc le Gerfaut

doit porter celui de gurfalco qui, quoi qu'on en dise, reste le nom « classique » pour cet oiseau (cf. Pallas Zoogr. Rossossiatica vol. I, et autres .

riens sont les mêmes que ceux du Groenland du Sud et que ceux d'Islande; notons toutefois qu'il séparant auparavant les Gerfauts en question sous le nom de Hierofalco uralensis (Géographue ornitholo giane, 1ºº partie, 1882, p. 288, en russe).

Ges oiseaux sont en effet très proches de ceux du Groenland méridional du type de coloration « Hierofalco holbællii » Sharpe (qui doit probablement porter le nom F. gyrfalco sacer Forsters); mais — en moyenne — les jeunes sont moins tachetes de claur en dessus ; les adultes ont ules raues transversales au dos et aux ailes plus régulières et plus claures. Ces différences sont d'ailleurs asser peu prononcées et n'apparaissent qu'à la comparaison de séries d'exemplaires.

La race nommale F. gyrialco gyrialco L. est plus foncée que la race sibérienne et lui rède en dimensions. Les détails de coloration caractéristiques pour les Gerfauts de Silbérie sont : sommet de la tête en contraste plus ou moins fort avec la coloration du dos ; suscaudales rayées régulièrement : dessin transversal clair plus développé en dessus et moins développé en dessous ; les jeunes plus clairs et moins tachetés en dessous . Tandis que les F. g. gyrfalco adultes ont le sommet de la tête toujours foncé, de la couleur du dos, chez les Gerfauts de Sibérie il est souvent blanc de crème strie longitudinalement de brun plus ou mouis intense.

Il nous semble donc préférable de séparer les Gerfauts en question des autres races sous le nom Falco gyrfalco uralensis (Séwertzow et Mexzeisa). Cette race occupe la région située entre les territoires habités par F. gyrfalco gyrfalco 1. (qui habite en Russie, la Laponie et les parties N-O. du pays jusqu'à Arkhangelsk) et F. gyrfalco gyrfalco grephintzkii. (Séwertzow). Elle parait surtout être propre aux versants septentrionaux des monts Oural où à l'Ouest elle est assez commune dans la région du fleuve Pétchora (1), et à l'Est dans les pays de Tiumen et de Tobolsk; c'est de ces pâys qu'on procurait aux xvi et xvii e siècles la plupart des Gerfauts pour la Fauconnerie des Tasrs et c'est d'eux que provient la partie la plus grande des oiseaux de nos collections Plus loin vers l'Est F. g. uralensis va sporadiquement jusqu'au bassin du fleuve lénisséi, inclusivement. Partout il appartient aux parties septentionales du pays.

Ce fait est noté encore par le baron de Hansgastain dans Moskowiter jounderbare Historien, 1967, où il écrit « Ausserhalb diesem Fluss (Pétchora).

* *

Enfin, quelques remarques sur les Gerfauts blancs.

Le fait de leur apparition, quoique rare, dans la région de l'Oural est signalé encore par Pallas (Zoographica Rosso Assatuca, 1, 1811, pp. 325-327) qui ajoute que cette coloration domine che: les Gorquas e in orientali Sibiria et Camtchatka ». Les données récentes sur la distribution du Gerfaut blanc en Ilussie sont les suivantes : nicleur à l'île de Behring et probablement dans le N.-E. extrême de la Sibérie jusqu'à l'embouchure de la Léña vers l'Ouest (les places de niddication se trouvent probablement dans les îles de l'Océan glacia); pendant le temps froid, irrégulier mais pas trop rare dans les différentes parties de la Sibérie orientale (Irkoutsk, Nextohinsk, région du lae Balkal, région du fleuve Amour, Kamtchatka, Ana dyr., etc.); extrêmement rare au contraire en Sibérie occidentale et centrale annai qu'en Russie d'Europe (en général et suriout comparativement à F. g. urdenses).

Ces faits (exposés par M. A. Menzbier dans sa Monographie des Faucons, citée plusieurs fois ei dessus) accusent une isolation géographique des Gerfauts blancs en Sibérie (de même qu'au Groenland ils appartiennent aux parties N. et E. de l'Île, d'après les recherches de feu L. Schleer, Dammarks Fugle, not. 111, 1931 (1)).

Il semble qu'il vaille mieux suivre, pour l'appréciation de valeur taxonomique de la « phase » blanche des Gerfauts, l'opinion des auteurs qui la considérent comme une forme géographique particulière, sinon une espèce différente, des Gerfauts gris (d'autant plus qu'il n'existe jusqu'à présent aucune preuve sérieuse de l'Identité de ces oiseaux, fondée sur des observations régulières sur les places mêmes de leur nidification, à l'exception de l'assertion de KOARENOW, très vieille et qui se rapporte à l'islande!)

sind gross und Hohe Berg wölche sich bisz des Greind erstrekken. Zu oberst darauff wachst weder Lauk noch Grasz.. Auf diesen Bergen nisten Gyrfalcken... ?

ckeen...? Bermèrement dans lu revue de chasse Okhothik (1929, nº de mars. p. 33), on signalait le faut que les chasseurs de Luopuis fauques explurent souvent l'és Gerfauls, qui sont nombreux dans la région de la Petrona inférieure en hiver pendant la période de chasse aux Luopoètes et qui dévorent souvent ces deraires quand ils sont pris dans des rels.

^{1.} Je n at pas pu me procurer le livre de Schourk et je dois ce renseignement à une notice bibliographique parue dernièrement dans The Auk.

. * .

Ces notes n'ont aucune prétention à un caractère définitif. La question de la valeur systématique des différentes formes de Gerfauts est extrémement compliquée et embrouillée; mais, puisqu'à la aute de l'étude prolongée des Gerfauts de la Russie l'auteur est arrivé à des conclusions qui contredisent les points de vue plus on moins unanimement agréés ces quinze dernières années dans la littérature oraithologque (1) il lui a semblé utile d'attier encore une fois sur elles l'attention des ornithologistes, ne l'ût-ce que brièvement et imparfaitement.

4. Il y a quelques exceptions. Nous nous permettrons de rappeler les études profondes et fondamentales sur les grands Faucons paléarctiques contenues dans la managraphie de M. Maxanam, citée plusieurs fois, malheureausement peu connue de nos collègues occidentanx (peut être, à cause de l'époque de sa parution. 1946)

LES CORNEILLES NOIRES A LA STATION ORNITHOLOGIQUE DU PORT DE GENÈVE

par R. Poncy.

Depuis l'année 1918, j'observe chaque année un couple de Corneilles noires au Jardin anglais à Genève; elles ne nichent jamais dans le même arbre deux années de suite, mais établissent un tour de rotation dans trois massifs.

Je n'étais pas sûr que ce fût toujours le même couple qui revunt lorsqu'en 1922 la femelle fut blessée à la patte gauche, qu'elle tind dès lors fermée sous son ventre lorsqu'elle volait. Un accident analogue étant arrivé au mâle en 1924, ce dernier fut obligé de laisser pendre au vol les trois dougts de la patte droite. Cela me permit dès lors de suivre exactement les allées et venues des deux parents tout en les différenciant des jeunes qui, eux, avaient les pattes exachées dirant le vol.

Suivant le massif choisi pour l'emplacement du nid ou la situation de ce dernier, ou bien encore le temps dont je disposais pour faire les observations, il me fut impossible, suivant les années, de prendre des notes. Je constatai cependant la présence de trois jeunes en 1921, deux en 1924, quatre en 1927, trois en 1930, un en 1931. Le fait que les parents ont chacun une patte blessée ne semble pas avoir entravé la reproduction.

En 1931, ils choisirent de nouveau le sommet d'un grand cèdre situé à une enquantaine de mètres de l'observatoire, ce qui me permit de suiver avec des jumelles les alles, et venues du couple. Le nid était situé au niveau de la fenètre, c'est-à-dire à environ 20 mètres du sol et le 16 mars, lorsque je le découvris, le gros œuvre était presque terminé. C'est le mâle qui transporte, souvent depuis l'autre extrémité du jardin et la plupart du temps avant le lever du soleil. les petits rameaux. Il les casses parfois au vel d'un violent. coup d'aile lorsqu'ils sont secs ou les acrache même en se pendant par le bec et en agissant de tout son poids.

Du 16 au 31 mars le mâle coupe encore de petites brudilles tan dus que la femelle apporte de petite matériaux. L'un exhausse le bord du nid tandis que l'autre le tapisse et tous les soirs à 18 heures, avant de disparatre, chacun à son tour se tourne dans le nid pour le tasser et en arrond la coupe Le 3 avril, la femelle ne bouge plus du nid et couve. A partir de ce moment, le mâle lui apporte de la nourriture tout en ayant soin d'établir dans deux ou trois massifs différents des cachettes pour provisions. La femelle ne crant pas de quitter ses carls, car le 10 avril, par une température de — 8°5 C., à 6 h. 1/2, c'est-à-dire un quart d'heure avant le lever du solet, elle les abandonne durant dix minutes. Le 12, à 10 h. 1 2 pe vois le mâle la nourrissant d'objets solides qu'il tient dans son bee sans préparation.

Le 25 avril, à 6 h. 15, la femelle retourne des objets dans le fond du nid ; je suppose que c'est l'éclosion.

Le lendemain, de 13 h. 15 à 13 h. 30, le mâle donna à manger à la femelle. Puis tous deux se tiennent debout, côte à côte, au bord du nid. Tout à coup le mâle après avoir fouillé à l'intérieur du nid part avec un objet informe au bec, et va le déposer sur le toit en face. Deux heures plus tard malgré un vent du Sud violent et la plus il apporte de nouveau de la nourriture à la femelle, que cette dernière dégorge au jeune tandis que le mâle recueille dans son bec à l'antre extrémité une fiente qu'il emporte.

Le 27, à 17 h., par pluie et fort vent S.-O., la femelle quitte le nid pendant dix minutes; mais le mâle arrive, la remplace immédiatement et l'attend. Lorsqu'elle reviest, il lui verse dans le bec un liquide qu'elle redonne au jeune. Puis il nettoie le nid et s'en va. La température est alors de — 9° C.

Le 2 mai. à 17 heures, le mâle apporte pour la première fois à la femelle de la nourriture solide pour le petit, c'est-à-dire qu'au lieu de laisser couler simplement un liquide il secoue le ber pour dégurgiter des particules que la femelle au bout d'un moment décrore à son tour sui seune.

Le 3 mai, à 15 h. 55, la femelle quitte le nid durant vingt-cinq minutes, par une température de + 160° C. Le mêle revient, mais, ne la voyant pas, avale la nourriture et lorsque la femelle revient il refuse de la lui donner. Elle repart alors pendant vingt minutes et revient pour la première fois nourrir le jeune sans le secours du mâle. Depuis ce jour, tout à tour le mâle et la femelle nourriront. Le 8 mai, a 6 h. 12, le mâle s'élance à la poursuite d'un Milan noir qui du lac se rend au Salève en passant au-dessus du nid (nême manère le 20).

A partir de la nuit du 13 au 14 mai, avec une température de - 15º C., le femelle ne revient plus au nid pour coucler; il fait d'ailleurs beau temps avec l'oeln les 14, 15, 16 et 17 mai. La température monte à l'ombre jusqu'a 27º C. et le soleil luit pendant douze heures. Mas la nuit il fait entre 11 et 15º C. La chaleur semble incommoder nos ouseaux qui à l'heure de midi, se tiennent immobiles le hec ouvert.

Le 17 mai, après-midi, le temps se met à la pluie, aussi la femelle passe i-elle l'après-midi sur le nid \(\Lambda \) 18 houres, complètement mouillée, elle le quitte en profitant d'une accalmie de quelques minutes et va chercher de la nourriture vers le mâle qui la lui a préparée sur le toit voisin. La pluie recommençant à tomber, elle renter précipitamment et passe toute la nuit sur le nid, par pluie à verse et \(\, \) 9° C. Le 20, le mâle apporte de la nourriture au joune, après l'avoir forcé à se lever sur ses longues jambes gréles. Il est alors de la grosseur d'un choucas et lorsqu'il agito ses ailes je vois les rémiges sortant des tuyaux ainsi quo les rectrices.

Le 21 mai, à 6 h., le mâle poursuit en croassant un groupe de 6 corneilles passant au-dessus du jardin et ceci pendant au moins cinq cents mêtres. Le jeune, pendant ce temps, monte sur le bord du nid et exerce ses ruduments d'ailes.

Le 22, à 6 h. 1/2, le mâle poursuit de nouvesu un autre mâle durant près de deux kilomètres et à l'altitude d'environ cinq cents mêtres, puis il rentre d'une seule traite en glissant en vol plané. A 19 heures, le mâle vient nourrir le jeune puis il repart et ce dernier en profite pour sauter sur le bord du nid. La femelle, voyant cela, accourt d'un arbre voisin et le fait rentre: le jeune lu demande alors à manger mais sa mère n'a malheureusement rien à lui offrir l'C'est alors pendant un quart d'heure un curieux manège du jeune qui saute du fond du nid sur le bord, hat des ales, demande à manger, ressaute au fond du nid puis recommence. La mère le force à rentrer et g'en ya tandis que le mâle, revenant le bec plein, nour-rit son rejeton.

Le 23 mai, catastrophe ! A 5 heures du matin, un entrepreneur ayant commencé la réfection d'une façade à proximité de l'observatoire, la chute des pierres de taille sur l'échafaudage donne l'impression d'une série de détonations. Si un paroil bruit laise indifférent les parents qui, eux, sont habitués à tous les bruits de la ville depuis plusieurs années, il n'en est pas de même pour le jeune qui, épouvanté, saute hors du mid et dégrangele de quatre mêtres. Il a de la peine à se maintenir sur une branche élast-que et ses père et mère très inquetes viennent tout à tour le nourrir en ayant son de l'attirer ou de le pousser contre le tronc de l'arbre afin d'eviter une chute. A 19 heures le mâle vient encore le nourrir et le petit passe la nuit seul sur sa branche.

Le lendemain, par suite de ses efforts, il dégringole encore de quatre mètres et les parents, qui ont débite dans le garde-manger une Perche (Perca fluviatilis), lui en apportent tout à tour des morceaux. A 20 heures, je constate que le jeune est remonté, je ue sais comment, à son premier point de chute.

Le 25, à 6 h., il est de nouveau dans le nid. A 19 heures, très indépendant il monte même se brancher à l'abri du feuillage à un mêtre plus haut que le nid.

Les 24, 25, 26 et 27 mai, soleil toute la journée et l'emperature de 27° C. à l'ombre, descendant la nuit à 1.3° C. Aussi les plumes poussant-elles rapidement. Les rémiges sont encore trop courties de quelques centimètres et la queue a les trois quarts de sa longueur. Enfin le 28, au lever du soleil, le jeune fait un essai de vol et franchissant une trentaine de mètres va se poser dix metres plus bas au sommet d'un tilleul.

Depuis ce jour tout se passe à l'ombre du feuillage dans le plus grand secret. Je vois de temps à autre les parents aller et venir d'un garde-manger à l'autre. Le 5 juin toute la famille est de nou veau côte à côte sur le nid à 6 h. 1/2 du matin, et à 20 heures 10 les vois passer au vol. Enfin le 1^{er} juillet la joune Corneille va boire toute seule au bord de la Pierre du Niton au milieu du Port, les eaux étant très hautes, et depuis ce jour sa vie se confond avec celle de ses parents Mais malneur à elle se le s'avise de voubur revenir au printemps l'elle sera rhassée à coups de bec comme une mconnue, le Jardin anglais, le quai des Eaux Vives et la jetée étant la propriété exclusive du vieux couple.

Genève, Rhône 59. Août 1931.

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES EN ROUSSILLON

Une espèce nouvelle pour la France

Par Noel MAYAUD.

Nous avons eu à deux reprises l'occasion de faire un court séjour en Roussillon. En 1930 nous avons sejourné à Banyuls-sur-Mer du 22 avril au 8 mai : a part deux apres-midis passées l'une à l'Etang de Salses, l'autre à Port-Vendres, nous n'avons pas quitté les environs immédiats de Banyuls. En 1931 nous avons à nouveau passé une dizaine de jours dans les Pyrénées-Orientales, mais nous nous sommes fixé à Perpignan du 21 au 29 mai en rayonnant dans les cantons alentour · étangs de Salses, de Saint-Nazaire, montagnes des Corbieres, plaines du Roussillon, et nous sommes même revenu à Banyuls durant une demi journée ; le 29 mai, en compagnie de notre maître et ami le Dr Paris, que nous avions déjà eu le plaisir d'avoir avec nous dans nos excursions plusieurs fois, tant en 1930 qu'en 1931, nous sommes allé nous fixer à Prades d'où nous avons ravonné vers le Vernet et Sournia, voire jusqu'aux Corbières. Et le 1er juin nous quittions le Roussillon en remontant la vallée de la Castillane et en passant par le col de Jau et les gorges de Pierre-Lvs.

Nos observations ont dom été fantes en majeure partie dans les Pyrénées-Orientales, mais aussi dans le départoment de l'Aude, tout près de la limite des deux départements, et spécialement dans 4 régions : les environs de Banyuls ; la plaine du Roussillon, y compris les bords des étangs de Salses et de Saint-Nazaire; les Corbières calcaires entre Rivesaltes et Tuchan; et les petites montagnes des environs de Prades. Etant donné le nombre limité des points visités nos observations sont donc une simple contribution à l'ornithologie des Pyrénées-Orientales : elles viennent en complément de celles, hivernales, faites en 1928, par H. JOUAND (1), dans

^{1.} Alauda, 1931, p. 32-70, 185-225, 411-432.

une contrée toute différente du département, et de celles du Dr Ti-Cheurs et H. Whister (1), faites en juin juillet 1926 dans la plaine, la vallec du Tech et la haute vallée de la Têt: à part la plaine et les environs du Vernet-les Bains nous ne sommes pas repassé sur les traces de ces ornithologistes. Ce n'est que lorsqu'un nombre plus important d'observations auront été recueillies que pourra être tentée l'étude complète de l'ornithologie de la partie orientale des Pyrénées et des plaines avosinantes.

* * *

Les Pyrenées-Orientales comprennent 3 régions bien distinctes : la plaine du Roussillon, les montagnes de formation cristalline et granitique, Pyrénées proprement dites et Albères, les montagnes calearres des Corbières méridionales. Chacune de ces régions a son aspect bien particulier, sa flore et sa faune.

La plaine, absolument plate, à part quelques mouvements de terrains sans importance, est de formation récente, pliocène et quaternaire, alluvions anciennes et modernes. Cette plaine, tròs fertile, est conservée en majeure partie à la viticulture ou à l'horticulture : peu d'arbres, si ce n'est des Platanes ou Peupliers, surtout le long des cours d'eau, mais il est à remarquer que le climat sec du pays fait que dès le printemps l'eau se rarétie et que l'été la plupart des ruisseaux ou rivières sont à sec et ne présentont plus qu'un lit de galots. Le rivage maritime est formé d'étendues de sahle : entre les sables et le reste de la plaine se trouve des terrains bas, plus ou moins marécageux, où s'étalent les grands étangs saumatres de Salses et de Saint-Nazaire.

Les chaines cristallines des Pyrénées et des Albères, qui sont peu boisées, ont de par le climat méditerranéen une flore spéciale et mettement méditerranéenne dans leurs parties basses : Chânes-liège (régiqn de Banyuls-sur-Mer, haute vallée du Tech, forêt de Sorède), Cistes dont les diverses espèces s'étagent jusqu'à 1.000 m., Oliviers, Vignes, Pins d'Alp et Pins Pignons, etc. Dans les parties hautes des Albères (forêt de Sorede) poussent les Chênes et les Hêtres; il en est de même dans la région du Col de Jau (forêt de Lapazeull) (1.000-1.800 m.). Cependant que sur le Canigou les hautes forêts ne comprennent guère que des Conifères, Salon l'étage,

^{1.} The Ibis. 1927, p. 284-310.

la flore de ces massifs cristallins est donc méditerranéenne, montagnarde, alpine, etc. Ces régions sont mieux arrosées que la plaine en ce sens que les torrents ou rivières n'y tarissent guère.

Les Corbières, dans leur partie méridionale, présentent des plateaux et de hautes falaises calcaires avec quelques vallées : régions extrêmement arides, ces plateaux ont de la peine à être recouverts d'une végétation maigre de caractère nettement méditerranéen; Ajones (Ulex parvittorus), Cistes, Romarms, Buis, Genévriers Oxycèdres, buissons de Chênes-verts et Kermès (Quercus ilex et coccifera) avec comme graminée frequente Brachypodium ramosum, tels sont les principaux végétaux qui composent le maquis bas et parfois clairsemé des Corbières. L'eau manque sur ces plateaux, et les arbres également : cependant les Eaux et Forêts ont entrepris de reboiser sur plusieurs points. L'aspect désolé de ces montagnes d'un gris blanc, les lignes verticales de leurs falaises, les « Tables » des sommets, tranchent compètement avec les lignes et les couleurs du massif du Canigou et des Albères, cependant que leurs vallées, à la terre rouge (résultat de la décomposition du calcaire), sont couvertes de vignes.

Telles sont les différentes régions que nous avons visitées et où nous avons donné quelques « coups de sonde ». Nous allons enumérer les espèces d'oiseaux que nous y avons observées ou collectées en indiquant les races de façon précise lorsque nous avons pu les déterminer. Le D^e Strinnachera et M. Witherapy nous ont rendu de grands services à ce dernier sujet; nous les en remercions vivement ainsi que tous ceux qui nous ont aidé dans nos recherches tant sur le terrain qu'en nous communiquant des spécimes aux fins de comparaison, en particulier le Prof. Stresemann et le D^e von Jordans, ainsi que le Prof. Dubosco et M. Denis du Laboratoire Arago, de Banyuls.

Corvus corax. Grand Corbeau.

Nous avons, à plusieurs reprises au printemps 1930, observé cette espèce, par 1 ou 2 individus, dans les alentours de Banyuls. A Port-Vendres le 7 mai 1930 un couple se tenait dans les garrigues au-dessus des falaises. Très inquiet, il volait au-dessus de nous, hors de portée. Il devait avoir son nid dans la falaise, car nous avons levé dans la garrigue une jeune 2 volant déjà bien, dont les rémiges et rectrices étaient encore en croissance. Bien que

l'ayant capturée, nous ne pouvons dire sur ce joune spécimen quelle est la race qui habite les Pyrénées-Orientales. A vrai dire le bec ne présente pas les caracteres de celui de C. c. hispanus, mais il est bien possible que la différenciation des races ne puisse être faite sur de jeunes spécimens.

En 1931 nous avons entendu cette espèce dans les Corbières, entre Vingrau et Tuchan, et avons apercu un Corbeau voler audessus des contreforts cristallins des Pyrénées pres de Fillols et un ou deux autres près de sournia (600-800 m.) où l'on nous a affirmé que l'espèce niche.

Pica pica. Pie vulgaire.

Cette espèce est assez généralement répandue. Nous l'avons observée en plaine aussi bien qu'en montagne (maximum 900 m.). Elle nous a paru manquer dans le terrain calcaire des Corbières; elle est fréquente partout où il y a un certain nombre d'arbres (Banyuls, plaine entre Perpignan et les Albéres). Nous n'avons malheureusement pu recueillir de spécimens.

Garrulus glandarius. Geai glandivore.

Nous n'avons observé cette espève que sur deux points : dans les gorges du Torgan, vers Maisons (Aude) et non loin de Sournia, parmi les arbres bordant la petite rivière du Desix et sur les flancs de la montagne de Roquejalère dans un petit taillis (900 m.) (24, 28, 29 mai 1931).

La rareté des bois de feuillus, en dehors des Chênes-liège ou verts qui ne semblent pas lui convenir, explique le petit nombre de points où nous avons rencontré cette espèce, dans les contrées percourues.

Pyrrhocorax pyrrhocorax. Crave.

Le 29 mai 1931 sur la montagne de Roquejalère nous avons vu une dizaine de ces oiseaux voler en direction du Puigarach. Le 31 mai, 4 ou 5 se sont posés sur des rochers sur Roquejalère même. Cet endroit ne peut leur convenir pour nidifier mais la falaise des Corbières au-dessus de Saint Paul-de-Fenoullet et le Puigarach leur offrent certainement des lieux propices pour cela, de même qu'au Sud, le Canigou.

Oriolus oriolus. Loriot.

Nous en avons observé un couple à Banyuls à plusieurs reprises fin avril, début mai 15/30. Ces oisseaux se tenaient dans une plantation d'oliviers et un bois de Pins d'Alep avec quelques Chêneslege. C'est certamement une espèce rare dans la contrée, car nous ne l'avons pas rencontrée ailleurs et TICEHURST et WHISTLER non plus.

Chloris chloris aurantiiventris (CAB.). Verdier ordinaire.

Cette espèce n'est pas rarc à Banyuls où elle fréquente les feuillus, Peupliers, Chônes-liège, fourrés de *Robinia pseudo-acacia* et de Micocouliers.

Un 3 obtenu le 24 avril 1930 appartient incontestablement à la race méridionale, à laquelle Cabanis a d'ailleurs donné pour terra typica le Sud de la France.

Carduelis carduelis africana (HART.). Chardonneret élégant.

C'est une des espèces les plus communes de la plaine du Roussillon. Nous l'avons observée jusque sur les bords des étangs de Salses et de Saint-Nazaire dans les buissons de Tamaris. A Banyuls elle fréquente spécialement les champs, et oliveraies voisines du lit de la Baillaory, mais elle se rencontre aussi dans les bois de Chènesliège, au pued de la petite montagne d'Armagnac (6 mai 1930).

Une 9 du 29 avril 1930 était en pleine ponte; une autre du 23 mai 1931 montraît un ovule de 5 mm. de diamètre, semblant indiquer une ponte prochaine.

Nos spécimens, 3 d d et 2 9 2, à l'exception de 1 d, ont été examinés par M. Witherby, qui les considère comme appartenant à la race africana avec quelques tendances acégoide évez 1 ou 2 spécimens. Nos exemplaires sont en effet brès pâles dessous le corps et de petite talle. Neanmoins ils sont plus grands et plus pâles que les spécimens que nous avons cus des Basses-Pyrenées, que Witherbard assimile à weigoldt quoique atteignant les dimensions maxma de cette race pour la longueur du bec.

Un spécimen, présumé 3, bien que noté 9, que notre collegue JOUARD a capturé en janvier à Montlouis, par ses couleurs brillantes et sa taille plutôt grande ne nous a pas paru pouvoir être distingué d'oiseaux de l'Est de la France et était peut-être bien en migration.

Carduelis cannabina. Linotte des vignes.

Nous n'avons observé cette espèce que dans les terrams non cultivés. A Banyuls, elle se tient dans les garrigues le long de la côte, où poussent les ajones, romanns, cistes (Cistus monspeltenss L.), etc. Près de l'étang de Salses elle habite les Saltcornes (25 mai 1931). Dans les Corbières nous l'avons trouvés sur les limites des départements de l'Aude et des Pyrenées-Orientales dans un maquis bas composé de chênes verts et kermés (Q. ilex et coccipra) buissonnants, genévriers (J. oxycedrus), Romarins, Ajones, etc. Il nous a semblé que des jeunes volaient avec leurs parents (31 mai 1931). Enfin, sur la montagne de Roquejalère, sur le versant de Prades, à 600 m. environ, le 31 mai 1931, les Lunottes fréquentaient les mêmes endroits que les Bruants fous : terrain rocheux avec des Cistes (Cistus monspeliensis et lauripolius), quelques Romarins et Oxycèdres.

D'après Witherby, Tichhurst et Whistler, ce scrait la race mediterranea qui habiterait les Pyrénées-Orientales.

Carduelis citrinella. Venturon alpin.

Le seul point où nous ayons vu cet oiseau est une petite prairie sur la lisière d'une forét (Hètres, Sapins, Epicéas), sur le versant sud du Col de Jau, vers 1350 mètres (1° juin 1931).

Serinus canarius serinus. Serin Cini.

Cette espèce prefère la formation végétale: pare, jardin. Nous l'avons observée à Banyuls au printemps 1930, et à Perpignan même, en mai 1931. Il est vraisemblable qu'elle se rencontre alleuns dans la plaine, quoique les grandes étendues de vignobles ou champs cultivés ne lui soient pas favorables. A Banyuls, outre les jardins, nous l'avons observée dans des bois de Chênes-liège, mèlangés de Châtaigniers.

Fringilla cœlebs. Pinson sulgaire.

Cet oiseau ne paraît pas être très répandu en plaine. Nous l'avons noté seulement à Banyuis (24 avril 1930) et a Perpignan (mai 1931). Il semble être plus frequent dès qu'on approche de la montagne nous avons vu plusieurs fois des Pinsons à Prades et Villefranche-de-Conflent (mai 1931). Ces données coincident avec celles de TICEHURST et WHISTIKR qui n'avaient pas observé cette espèce en plaine.

Passer domesticus. Moineau franc.

Commun dans toutes les agglomérations, aussi bien en plaine que dans les vallées au pied des Pyrénées (Prades).

Passer montanus. Moineau iriquet.

Nous n'avons noté le Friquet que sur deux points : dans des chênes-liège, près de la route d'Argelèa & Collionre (25 mai 1931), ct à Banyuls même où existait une petite compagnie de ces oiseaux. infiniment moins nombreux d'ailleurs que les Moineaux francs (avril·mai 1930). Un couple de Friquets s'était établi dans un nid d'Hirondelle de fenêtre (Delichon urbica) sous la corniche de l'église de Banyuls : il arrangeait son nid le 24 avril 1930.

Emberiza calandra. Bruant proyer.

Noté dans des terrains très différents : à Fillols, dans des champs oultrés sur les contreforts du Canigou (600 m.), et sur les bords des étangs de Salses (sable, salicornes) et de Saint-Nazaire (prairies humides) (30 et 25 mai 1931); 1 ou 2 individus observés dans chaque cas.

Emberiza citrinella. Bruant jaune.

Nous n'avons trouvé cette espèce que sur le versant sud du Col de Jau vers 1.350 mètres, où elle nous a paru commune dans des pàturages parsemés de gendets (4" piun 1931). Les 3/2 avaient déjà la tête presque entièrement d'un jaune qui nous a paru plus pâle que dans l'Ouest de la France; mais les rayons du soleil sont plus actifs aussi.

Emberiza cirlus. Braunt 2121.

A Banyuls, scule localité où nous l'ayons vu, le Bruant zizi est rare, un couple a élé rencontré sur un terrain de vignes et de garrigues (23-25 avril 1930). Le 28 avril 1930, nous avons entendu le chant d'un Zizi dans un autre endrot pres de Banyuls.

Emberiza hortulana. Bruant ortolan.

L'Ortolan, hôte des vignobles, trouve en Roussillon une terre de prédilection. Aussi est-il commun dans les vignes, surtout celles plantées sur des pentes (entre Banyuls et Cerbère, avril mai 1930). Nous en avons aussi entendu un chanter en pleines Corbières (300 m) entre Vingrau et Tuchan dans une garrigne à broussailles basses, paradis des petits Sylvijidés (26-29 mai 1931)

Le point le plus élevé où nous ayons trouvé l'Ortolan est au dessus de Campoussy (800 m.) sur le versant nord de la montagne de Roquejalère; le 29 mai 1931 nous y avons tué une Ω en pleine ponte.

A Banyuls, pendant les jours que nous y avons passés en avril et mai 1930, les Ortolans étaient en migration, et leur passage s'effectuait régulièrement le long des garrigues de la côte. Leurs « chemins » de migration épousent étroitement les contours de ces garrigues et, quand souffle an printemps le vent du Nord, les oiseleurs qui connaissent bien lesdits « chemins », vont tendre leurs filets et en prennent de bonnes quantités. C'est ainsi que le 2 mai 1930, par un vent du Nord-Ouest, nous avons repéré 3 postes d'oiseleurs à moins de 1 kilomètre de Banyuls ; les prises ont dû être nombreuses, ce matin la, car 5 minutes ne s'écoulaient pas sans que le filet se rabattit et que nous pússions voir se débattre dessous des netits oiseaux. Il est certain que d'autres espèces doivent être capturées avec les Ortolans. Cependant les oiseleurs font attention au « gibier » qui passe ; c'est ainsi que de nombreux vols de Martinets (Apus apus) alternaient avec ceux des Ortolans et ces niseaux là auraient aussi bien pu être capturés que ceux-ci : pas une fois nous n'avons vu le filet se rabattre sur des Martinets.

Cette destructive tenderie devrait être formellement interdite, car c'est grâce à elle que se rarésient les Ortolans (et peut être d'autres espèces) dans nos provinces septentrionales, là du moins où les conditions de vie n'ont pas changé et sont toujours favorables à l'espèce.

A Banyuls on pouvait assez facilement distinguer les Ortolans migrateurs de la côte, qui ne s'arrêtaient guère, des nidificateurs, bien cantonnés.

Emberiza dia cia L. Bruant ion.

Pus rare sur la montagne de Roquejalère à partir de 800 mètres dans des terrains rocailleux. Formation végétale: coupes de taillis de chênes, ou garrigues: rochers avec Cistus monspeliensis et laurifolius, Juniperus oxycedrus, romarin, etc. Observé aussi un couple en montant au Col de Jau (versant Sud) vers 1.350 mètres dans le même endroit qu'Emberza cutrinella: une pente quelque peu rocheuse du pâturage devait lui convenir.

Dans la haute montagne la nidification de cette espèce est tardive. Nous en avons reçu des œufs de la région de Colmars (Basses-Alpes) du début de juillet 1931: entre 1.500 et 2.200 mètres et jusqu'à plus de 3 000 mètres on y trouvait à cette époque communément des pontes de Bruants fous.

Emberiza scheniclus witherbyi von Jordans. Bruant pyrrhuloide.

Un seul couple fut observé sur les bords occidentaux de l'étang de Saless (22 mai 1931) dans des fourrés de Phragmites communis (et gigantea). Le 3 et la 9 s'agitaient beaucoup et devaient avoir des petits; le 3 capturé et soumis à l'examen du D'STRINBACHER, appartient à la race witherbyi, connue jusqu'alors seulement des Baléares et du Delta de l'Ebre et trouvée aussi par nous nidificatrice en Camargue (cf. Notes de Camargue, Alauda, 1931, III, p. 467). Malgré nos recherches nous n'avons pas trouvé le Bruant pyrrhuloide près de l'étang de Saint-Nazaire dans les Phragmites bordant les fossés, non plus que dans les Salicornes, formations qui sembleraient lui convenir.

Melanocorypha calandra calandra L. Alouette Calandre.

Nous en avons observé plusieurs couples dans les étendues sableuses à Salicornes de la Salanque (Sud de l'Etang de Salses) le 25 mai 1931. Ces grosses Alouettes paraissent intolérantes vis-à-vis des petites espèces, Calandrelles, Alouettes, et les pourchassent.

La race des Pyrénées-Orientales doit être considérée comme calandra typique, la terra typica étant les alentours des Pyrénées (habitat circa Pyrénaes).

Calandrella brachydactyla brachydactyla (Leisler). Alouette Calandrelle.

Nous avons trouvé la Calandrelle entre Rivesaltes et Vingrau dans des pâtis secs et des vignes, sur les pentes des Corbières. Un 3 capturé était de la race typique (26 mai 1931).

Nous avons vu d'autres Calandrelles dans les Salicornes de la Salanque (25 mai 1931).

Galerida cristata pallida Brehm? Cochevis huppé.

Cette espèce est commune en plaine où elle peut s'observer sur les routes et dans les vignes, ainsi que sur les collines du littoral entre Cerbère et Port-Vendres. Une ♀ capturée le 25 mai 1931 près de l'étang de Saint-Nazaire se trouvait en pleine ponte.

Un Gochevis aperçu à 500 m, d'altitude près de Fillols le 30 mai 1931 nous a paru appartenir à cette espèce.

Nous ne sommes pas sûr que ce soit le race palicia qui habite les Pyrénées-Oriontales, bien que la terra typica soit la région de Baraelone, En elfet nous avons comparé les 2 spécimens du Roussillon que nous avons avec 5 spécimens d'Oropeaa, Castellon (Coll. Mus. de Bonn), 1 3 des environs de Madrid, 1 9 de l'Estramadoure, Espague, 4 spécimens du Portugal (Coll. Witherry) et 1 3 du Portugal (Coll. Mus. de Berlin), et de nos comparaisons il résulte cesi :

1º L'oiseau de Madrid mis à part, tous ces spécimens sont de taille plutôt faible : & & A : 99,3-107- $\mathcal{Q} \in A$: 95,5-104.

2º Si l'on considère les spécimens d'Oropesa comme pallida typiques eu égard à la proximité de Barcelone, il faut noter que leurs teintes (non altérées, ces spécimens étant de mars et d'avril 1931) sont remarquablement fauves : le dessus du corps apparaît d'un brun roux chaud en contraste vil avec cristata typique gris brun. Les rémiges secondaires postérieures au lieu des teintes grises n bordure que présente cristata ont des teintes brun-roussâtres.

Les rectrices latérales montrent un roussatre plus vif et plus étendu que chez cristata. Le dessous du corps est teinté d'un roussatre rosé, à taches vives. En somme, oiseaux très roux, comparés à cristata.

2 spécimens du Portugal, compte tenu de l'urure plus forte de leur plumage cadrent assez bien avec ceux d'Oropesa: 1 3 du 26 mai 1925 (Coll. Wirmachen) d'Algarve, et 1 3 du 27 mars 1913 (Mus. de Berlin) de Cascaes: encore ce dernier a-t-il le dos plus foncé.

Quant aux autres spécimens du Portugal et a ceux de l'Estrama doure et Pyrénées-Orientales, ils montrent des tendances à s'éloigner du « type» pallida par les bordures grisse des remiges posté rieures, par le dessus de la tête, voire le dos, tournant au gris chez certains individus, la moindre étendue du roussâtre sur les rectrices latérales (caractère variable mais perceptible en comparant une série). Evidemment ces derniers spécimens sont en plumage plus usé que ceux d'Oropesa (1 d'avril, les autres de mai et juin) et l'activité des rayons solarres dans esc contrées méridinales a pu altérer les teintes. Aussi ne pouvons-nous guère conclure. Il est certain que des deux oiseaux accouplés (§ et. ?) que nous avons des Pyrénées-Orientales, le § est plus roux que la ?, est plus pallida, mais les tendances grises de la ②semblent indiquer que cette race ne se trouve pas à l'ôtat pur en Roussillon. Des oiseaux en plumage frais seraient nécessaires pour juger.

Quant au 3 du 7 novembre 1922 des environs de Madrid (Coll. WITHERRY) il est presque indistinguable des spécimens cristata typiques que nons avons pu comparer (Mus. de Berlin), identique en tout cas aux spécimens de l'Ouest de la France de notre collection. Nous ne pensons pas qu'il puisse être considéré comme un pallida, bien que la coloration de cette race paraisse vurier, selon WITHERRY.

Toutes ces données nous incitent à penser que la race pallida ne montre ses caractères vraument typiques que dans la partie méridionale et orientale de la péninsule ibérque : les oiseaux du Centre de la péninsule et pent être ceux du Roussillon semblent former la transition entre pallida et les Cochevis du reste de la France, voire de l'Espagne (1), dont la coloration ne diffère pour ainsi dire pas de cristata typique.

t. Cf. Ticenussy et Whister, The Ibis, 1928, p. 671.

Galerida theklæ theklæ Brenn, Cochevis de Thékla.

Cette espece n'était encore connue en Europe que du Sud de l'Espagne (1) et du Portugal. Récemment (Ball. of the British Orn. Club, nº CCUXLII, p. 78, 79) Wittikrist l'avait signalee dans le Sud de la province de Saragosse, mais c'est à environ 400 kilomètres, plus au Nord, et de l'autre c'ête des Pyrenées, que nous l'avons trouvée, au printemps de 1931.

Le Cochavis de Thékla habite en effet les garrigues ou maquis bas des Corbieres calcaires; nous l'avons observé à plusicurs re prises dans cette formation entre Rivesaltes et Vingrau et entre Vingrau et Tuchan à une altitude variant de 150 à 300 mètres. Le terrain très aride et rocheux est plus ou moins couvert d'une végétation qui n'atteint guère que 1 mètre de hauteur (à part les Oxycèdres et quelques Chênes-verts) et qui comprend surfout des Chênes-verts et -kermés bussonnants, Genévriers Oxycèdres Cistes (C. albulus et monspeliensis), Romarins, Ajoncs (Ulex paruiflorus) et Buis par endroits; entre ces arbustes généralement quel que peu clairsemés pousse en abondance une Graminée Brachapo dium ramosum et assez frequemment des Camelées Cneorum tricceum.

Le Cochevis de Thékla se tient dans ce terrain très pénible à explorer, et, à l'inverse du Cochevis huppé, se voit rarement sur la route, et, dans ce cas, de préférence sur les bords herbeux. Il aime percher sur la cime des Genévriers Oxycèdres d'où il fait entendre son cri, d'un timbre plus aigu et perçant que celui de G. cristata. Il semble se tenir par petits groupes de 2, 3 ou 4 (ouples, affectionnant un territoire restreut.

Ces oiseaux étaient moins délants que les Cochevis huppés ce qui nous a permis d'en collecter 3 33 et 4 9 9. Une 9 du 21 mai 1931 était en pleine ponte, une autre 9 du même jour montrait un ovule de 3 mm. de diamètre; toutes les 9 9 avaient des plaques incubatives tres nettes.

Nous avons comparé nos spécimens avec 7 spécimens d'Espagne et du Portugal représentant la race theklae Brein (type des environs de Valence) (Collections Mus. de Berlin, von Jordans, Witherbry) et avec 6 spécimens de Majorque de la collection vox

^{1.} Y compris les Baléares,

JORDANS (race polatzeki). Nous n'avons trouvé entre ces différents spécimens aucune sensible différence de taille :

Aile:	4 33 d'Espagne et Portugal	98-103,2
	1 ♀ du Portugal	92
	5 33 de Majorque	98-103
	1 ♀ de Majorque	95
	3 33 français	101,5-103
	4 ♀♀ françaises	94-98
Bec (1):	4 よる d'Espagne et Portugal	10,9-11,6
	1 ♀ du Portugal	11,1
	4 33 de Majorque	[10] 10,8-11,6
	1 ♀ de Majorque	11,4
	ತರಿತ français	11-11,6
	4 ♀♀ françaises	11,1-11,8

D'autre part le Dr von Jordans a eu la complaisance de nous indiquer la longueur de bec des autres spécimens de la race polaizeki de sa collection.

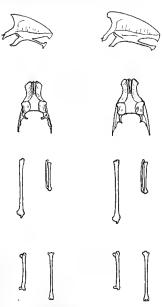
99:11-11,1-11,8-11-11,8-11-10,1-11,1.

Le caractère du bec court de la race polatzeki souligné par Trex-Huist et Whistier (Ibs., 1930, p. 648) ne nous semble donc pas constant, mais les mensurations minima de polatzeki sont inférieures à celles de théklae : il y a donc une tendance à la réduction de la longueur du bec ches polatzeki, allant de pair avec une forme plus mines et effilée, caractère sur lequel la race a été décrite et qu'a confirmé le 17 von Jordans (Journal fur Ornithologie, 1924, p. 167-168).

Quant a nos spécimens des Pyrénées-Orientales ils ne nous semblent pas différer des theklae typiques. Cette race s'étend donc sur le Portugal, et l'Espagne pour partie, et les Corbières.

Withersy a fort bien relevé les caractères qui dissérencient spécifiquement G. theklar de G. eristata (Buds of Central Spain, Ihis, 1927, p. 420-422): les couvertures inférieures de l'afle sont d'un grus-brun chez theklae, d'un roussâtre net chez cristata; le roussâtre des harbes internes des rémiges est moins étendu chez theklae

t. Des narines à la pointe du culmen.



Galerida theklas of (à gauche)
Galerida eristata of (à droile)
De haut en bas : Sternum, pelvis, ulna et metacarpe,
fémur et tarso-métatarse. (gr. natur.)

que chez cristata; la primaire externe (ou 10° primaire) est plus longue chez celle là que chez celle-ci ;

Le bec, à force egale, est plus court chez theklae theklae que chez cristata :

theklae & &: 11 -11,6 Q : 11,1-11,8 cristata & &: 12,1-14,2 Q : 11,4-13,9

Nous ajouterons que G. theklae pèse moins lourd que G. cristata:

theklae 3 3: 36,15 - 34,50 - 31,25 (grainines). ⊋ 9: 42,20 (1) - 35 - 35,15 - 36,32

cristata & &: 40,30 - 40 - 42 - 43,35 - 38,45. \$\mathcal{Q}\$\mathcal{E}\$: 48,50 (1) - 45,40 (1) - 40,35 - 38,50 - 37,30 - 39,40 \\
38,60 - 40,60 - 37,85.

Au point de vue squelette nous avons trouvé les différences suvantes. Il n'y a pas de différence morphologique entre les crânes, autent que nous puissions le voir sur un matériel trop restreint (1 3 theklae, 1 3 et 2 2 2 cristata), les proportions des os sont les mêmes: tout au plus y a-t-il chez cristata un très léger allongement des pré-maxillaires, parfois pas en rapport avec les différences de longueur que l'on constate entre les ramphothèques des deux espèces. En grandeur absolue les dimensions des os du crâne sont prosque égales, avec une légère supériorité pour cristata, mais l'égalité est exacte entre le 3 theklae et une 2 cristata.

Le sternum (2 3 d et 2 9 theklar, 3 d d et 3 9 vristata) est proportionnellement plus large chez theklar que chez cristata, les dimensions absolues de largeur étant presque les mêmes, tandis que la carène est nettement moins longue et moins haute chez theklar que chez cristata:

Longueur de la carène :

theklae 1 d: 25,5 cristata dd: 28,5 \$\times \times : 24,55 \quad \times \times : 27,20

Hauteur de la carène :

1·3: 8,8 3:10,07 99: 8,45 99: 9,80

^{1.} En ponte, donc le poids est anormalement fort.

De même le pelvis est proportionnellement moins allongé chez theklae que chez cristata (2 3 3, 2 9 9 theklae, 3 3 3, 4 9 9 cristata).

Nous n'avons pu comparer pour les membres postérieurs et anterieurs quo 13theklae avec 13et 2 $9\,^\circ$ cristata. Il semble qu'il y aut chez theklae très l'égère réduction graduelle des membres les plus antérieurs ou postérieurs vis-à-vis de cristata, le rapport de la longueur dus fémurs s'établissant à 96,15 $^\circ$,0, celu des tribitarses à 92,28 $^\circ$,0, et celui des métatarses à 90,14 $^\circ$, la longueur du fémur représente 75,54 $^\circ$, de celle du métatarse chez cristata et 80,97 $^\circ$, chez theklae; pour les membres antérieurs les rapports entre les os de theklae et de cristata sont pour l'ulna de 92,30 $^\circ$, et pour le métacarpe de 88,30 $^\circ$,0, (u'il y ait eu régression de ces membres chez théklae ou bien plutôt allongeunt chez cristata; il rèn reste pas moins, sous réserve de vérification sur un plus grand nombre d'individus, que les deux espèces different par les proportions de lours os, crâne excepté.

Il faut néanmoins reconnaître que ces différences sont faibles, et ceci peut faire penser, eu égard à la plasticité du genre Galerida. que la différenciation spécifique des deux especes theklae et cristata ne doit pas remonter à des temps tres reculés. La distribution géographique de G. theklas semble indiquer que cette espèce n'est pas nouvelle venue dans le Sud-Ouest du Paléarctique. En effet elle présente des relictes, Abyssinie, Somalie, preuve que son aire primitive a été scindée à la suite de changements chimatiques importants, comme ceux qui se sont produits dans le Nord de l'Afrique depuis le Pliocène jusqu'à la dernière époque glaciaire. De plus, et ceci est bien plus suggestif, G theklae habite les Baléares, archipel qui n'a été séparé de la péninsule ibérique que vers la fin des temps tertiaires. On pourrait donc supposer que, des cette époque, ce Cochevis était répandu autour du bassin occidental de la Méditerranée, Y aurait il précédé G. cristata ? Ce qui semble confirmer cette hypothèse, c'est le fait que G. cristata manque aux Baléares et qu'elle n'a pu se répandre sur une grande partie de l'Europe qu'après les invasions glaciaires. Comme d'autre part les différences morphologiques entre les deux espaces sont faibles, et que l'aile de G. theklas présente les caractères (forme plus obtuse, primaire externe plus développée) soulignés récemment par Finn Salomonsen (1) pour les formes occidentales influencées par des

Dibutials Isolation and Artenbildung, Proc. of the 7th Internat. Orn. Congress, p. 413-438.

climats chauds et humides, et que G. cristata présente ceux des formes orientales du Paléarctique avant subi des climats froids et secs, il semble qu'on puisse penser que les deux Cochevis ne se sont séparés spécifiquement qu'à une époque relativement récente, à la fin des temps tertiaires peut-être, et que theklae ait son origine dans la branche occidentale du phylum Galerida primitif et cristata dans la branche orientale. G. cristata serait donc nouvelle venue dans l'Ouest du Paléarctique, son arrivée v est, dans tous les cas, postérieure aux époques glaciaires pour l'Europe centrale, et on doit relever à ce propos son absence comme nidificateur habituel des Iles britanniques qui cependant furent reliées au con tinent, à plusieurs reprises, semble-t-il, jusqu'au Quaternaire récent (cf. Heim de Balsac, Contribution à l'étude du peuplement des Iles britanniques, Mammifères, 1930, p. 20-35). Au contraire, dans la Méditerranée orientale G. cristata ne recule pas devant un habitat insulaire : elle est très répandue à Chypre (cf. Journain, The Breeding birds of Cyprus. J. f. O., 1929. F. H., p. 35).

Lullula arborea harterti. Hilgert ? Alouette lulu.

Nous n'avons rencontré cette espèce que dans des endroits arides ou incultes pour la plupart, au sonmet (281 m.) de la montagne d'Armagnac et dans les garrigues de la côte près de Banyuls le 6 mai et 25 avril 1930, dans les garrigues des Corbières entre Vingrau et Tuchan le 31 mai 1931 (1 couple à chaque fois), sur la montagne de Roquejalère les 28, 29, 31 mai 1931, où l'espèce est comnune, et enfin vers le Col de Jau (1.350 m.) le 1er juin 1934, dans des pâturages.

Un σ capturé semble appartenir à la race harterti d'Espagne et du Nord de l'Afrique : il est évident qu'il est impossible de se prononcer sur un seul spécimen, cependant les tenutes pâles de ses parties supérieures nous font penser à M. Witherhy et à nousmême que c σ peut être de cette race.

Alauda arvensis. Alouette des champs.

Il est assez curieux que nous n'ayons observé cet oiseau qu'en un seul endroit, à savoir les sables à Salicornes de la Salanque où il voisine avec la Calandre et la Calandrelle (25 mai 1931) et où l'espèce semble commune.

Anthus trivialis. Pipi des arbres.

Observé seulement au Col de Jau (1.300-1.500 m.) dans les pâturages en bordure de forêt (1^{cr} juin 1931). Nous y avons compté plusieurs couples.

Anthus campestris. Pipi rousseline.

Cette espèce semble assez répandue. Nous l'avons trouvée en effet dans les Corbières au-dessus de Vingrau, entre Rivesaltes et Vingrau, entre Vingrau et Tuchan, dans les garrigues, et entre Vingrau et Tautavel dans la plaine, au milieu de vignobles (mai 1931). Nous en avons observé un couple sur le vorsant de l'rades de la montagne de Roquejalère vers 600 m. (29 31 mai 1931), dans un endroit pierreux.

Motacilla flava iberiae Hart, et iberiae > cinereocapilla. Bergeronnette printantère.

Un 3 capturé près de l'étang de Saint Nazaire appartient nettement à la race iberiae. S 3 provenant de l'étang de Salses montrent un sourci plus ou noins réduit ce qui indique une tendance nette vors la race cinereocapilla et les rend semblables aux nidificateurs de Camargue (cf. Alauda, 1931, nº 3, p. 447). Il semble que les Pyrénées-Orientales marquent la limite Nord de la race iberiae à l'état pur.

A Benyuls, le long du rivage maritime, durant les derniers jours d'avril et les premiers de mai 1930, nous avons plusieurs fois observé des Bergeronnettes printanières en migration vers le Nord: nous ne savons à quelle race appartenaient ces migratrices; à cette époque on peut s'attendre à rencontrer des oiseaux nichant dans le Nord de l'Europe, ainsi le 9 mai 1931 2 3 3 Motaculla flava thunbergi Bills furent capturés sur l'île de Riou (Bouches-du-Rhône).

Motacilla cinerea cinerea Tunstall. Bergeronnette jaune (1).

Un couple, nourrissant des jeunes déjà grands et voletant, fut observé le long du cours du Torgan, près de Montgaillard (Aude) le 24 mai 1931. Une autre famille, les jeunes aussi grands que leurs parents, mais encore en partie nourris par eux, fut vue le long du cours du Cady, près de Villefranche-de Conflent (30 mai 1931). Nous avons vu aussi quelques-unes de ces Bergeronneffes le long de la Castillane ou de ses ruisseaux tributaires le ter juin 1931, à Mosset. L'altitude de ces différents endroits est respectivement de 280, 450 et 900 mètres environ, et enfin e'est vers 1.500 in. su Gol de Jau, que nous avons observé de ces oiseaux le ter juin 1931 dans des pâtrarges humides.

Cérthia brachydactyla subsps ? Grimpereau brachydactyle.

Nous n'avons observé cette espèce que dans les bois de Chênesliège et les oliveraies des environs de Banyals (avril-mai 1930), où elle est rare et très sauvage. Nous l'avons trouvée aussi le 25 mei 1931 dans un hois de Chênes verts et liège entre Argelès et Collioure.

Nous avons obtenu 1 & de Banyuls (6 mai 1930). Malheureusement les races de Grimpereaux, de même que de Mésunges, demandant pour être identifiées des spécimens en plumage frais. Récemment H. Jouand a distingué sous le nom de parisi la race des Pyrénées-Orientales (2) cependant que Witherby (3) l'identifie à brachydactyla typique. Une série au plumage frais serait nécessaire pour trancher la question.

Au 6 mai 1930 des jeunes étaient sortis du nid et encore nourris par leurs parents, bien que grimpant bien.

Parus major. Mésange charbonnière.

Bien que ce soit la seule Mésange que nous ayons observée en plame et dans quelques vallées de montagnes, elle est loin d'être

^{1.} De môme que notre coliègne H. Jorans, nous nous refusons à appeier cet oisseu « boursie » et préférons le nommer ; pune » à la surie de Berrous; notons toutefois que co dest pas a la vieutle appellation française cer les Bergeronnette e jan ce » de Ba-on est mondestablement noite « printancer ». Butt Soc Zool. de France, 1924, p. 248.

^{3.} The this, 19st, p. 357.

commune. Nous en avons noté un couple à Banyuls (avril mai 1930), un autre dans les buissons hordant le Torgan, près de Montgaillard (Audel) le 2 mai 1931, un autre dans les environs de Sournia le 27 mai 1931, plusieurs dans les Aulnes bordant le Cady entre Vernet-les-Bains et Villefranche de-Conflent le 30 mai 1931. Enfin nous avons observé plusieurs de ces mésanges dans la forêt de Lapazeuil près du Col de Jau (1° z juin 1931). La rareté des bosquets ou des formations forestières dans les endroits que nous avons visités, explique la rareté, voire l'absence des Mésanges.

Parus ater. Mésange noire

Observée seulement dans la forêt de Lapazeuil pres du col de Jau (1.500 m.) dans des Sapins et Epicéas le 1^{er} juin 1931. Un 5 abattu est en plumage très usé, très gris bleu dessus, presque sans rous-sâtre sur les flancs, ce qui est contraire aux caractéristiques de la race parisi de Jouann ou de cabrerae de Withers dont on s'attendrait à trouver les tendances. Ce qui prouve la nécessité de matériel frais mué.

Regulus regulus. Roitelet huppé.

Nous avons noté cette espèce dans le même endroit que la Mésange noire, parmi les Conifères de la forêt de Lapazeul (1er juin 1931).

Lanius excubitor meridionalis Temminck. Pie-Grièche méridionale.

Une Pie-Grièche que nous n'avons pu déterminer avec précision, l'ayant vue à contre-jour, se trouvait sur des fils électriques dans les environs de Fillols (30 mai 1931). Il s'agissait de L. minor ou excubitor. Le 14 octobre 1931 un spécimen de la race necudionalis fut capturé à Noquejalère et nous fut envoyé pour identification, cet oiseau étant inconnu des gardes de cette montagne.

Lanius senator senator L. Pie-Grièche rousse.

Cette espèce n'est pas rare dans certains endroits. Nous l'avons trouvée dans des bois de Chênes-liège près de Banyuls (avril-mai 4900). Nous l'avons observec aussi en migration à la même époque le long de la côte à Banyuls. Un individu se tenatt sur des arbres près de l'étang de Saint-Nazaire le 25 mai 1931. Enin nous en avons vu plusieurs, bien cantonnés dans les Corbières, là où vit Galeruda théldur, partout où 1 ou 2 Chênes verts étaient devenus assez grands (6-7 m.) pour convenir à cet oiseau.

Lanius collurio. Pie-Grièche écorcheur.

Observée sculement sur deux points : dans des haies des environs de Fillois (600 m) le 30 mai 1931 (1 couple). Un autre couple fut vu le 1e^e juin 1931 en montant au col de Jau vers 1.100 m. dans des buissons et genêts.

Muscicapa striata. Gobe-mouche gris.

Noté sculement dans les bois ou bosquets des sols cristalins : à Banyuls le 29 avril 1930 et le 1er mai 1930 dans la vallée de la Baillaory, 2 ou 3; entre Argelès et Collioure, parmi des Chênesliège, 1 couple le 25 mai 1931; près de Villefranche-de-Conflent, 1 autre couple le 30 mai 1931.

Muscicapa hypoleuca hypoleuca (Pallas). Gobe-mouche noir.

Nous avons observé communément des Gobe-Mouches noirs, surtout des β β_A à Banyuls du 23 avril au 6 mai 1930 : nous n'avons vu des 90 qu'à partir du 30 avril. Los β 3 variaient beaucoup de coloration comme il est d'usage dans cette espèce : aucun des 3 β 3 d'obtenus ne présentait de mue : ils étaient dans leur plumage nuptial, plus ou moins gris ou noir dessus selon les individus.

Cette espèce, outre le problème de la variabilité de sa coloration (1), en présente un autre d'ordre biologique. Nous pensons que les oiseaux observés à Banyuls étaient en migration, tout au moins une bonne partie ; au surplus l'espèce n'a pas encore été signalee comme nidificatrice dans la régon. La migration de printemps dans le Sud-Est de la France est régulière : nous l'avons aussi observée sur l'île de Riou. Bouches-du-Rhône, les 6, 7, 8 mai 1931. Au contraire, dans l'Ouest de la France, il est très rare d'observer

Cf. à ce sujet Stassemann, Avifauna macedonica, p. 120.

de ces oiseaux en migration de printemps, et la capture de 33 en plumage nuptial y est exceptionnelle. Cependant à l'autorime, en septembre surtout, dans tout l'Ouest de la France, jusqu'à la pointe du Finistère, les Gobe-Mouches noirs, sous leur livrée d'hiver, passent en très grand nombre : ils sont parmi les petits migraturs les plus communs à cette époque. Les routes de migration ne sont donc pas les mêmes au printemps qu'à l'autorime, en France tout au moins. Comme il servait utile de bien déterminer les régions par où s'effectuent les migrations d'automne et de printemps de cette espèce, nous signalons ce cas à l'attention des observateurs français.

Phylloscopus collybita. Pouillot céloce.

Observé seulement dans la forêt de Lapazeuil, près du Col de Jau (1.500 m.). Le chant de ces oiseaux était typique (1er juin 1931).

Phylloscopus trochilus. Pouillot fitis.

Nous avons vu et entendu souvent de ces oiseaux à Banyuls, du 23 avril au 6 mai 1930; ces Pouillots se tenaient surtout dans les bois de Chênes-liège : il est possible qu'un certain nombre d'entre eux fût en migration.

Phylloscopus bonellii. Pouillot Bonelli.

Il semble que ce soit le Pouillot le plus commun des basses altitudes du Roussillon. A Banyuls nous l'avons observé fréquemment dans les bois de Ghènes-liège et de l'ins d'Alep en avrel-mai 1930. Nous l'avons trouvé entre Argelès et Colloure dans des Chênes-verts et liège le 25 mai 1931, ainsi que sur les pentes de la montagne de Roquejalère vers 800 m. parmi les Pins, Bouleaux, Châtaimiers (28 mai 1931,

Cettia Cetti. Bouscarle Cetti.

Le Roussillon avec ses rivières ou ruisseaux trop souvent à sec ne convient pas à cette espèce. Nous ne l'avens pas trouvée non plus près de Prades ou du Vernet, là où la faible altitude et la fréquence des endroits humides sembleraient lui menager un habitat favorable.

Nous n'avons observé cette espèce que dans la vallée du Torgan (Aude): dans des buissons au fond des gorges entre Tuchan et Padera, et non loin de Montgaillard, où, par exception, nous avons eu une excellente vue de cet oisseau (24 mai 1931).

Locustella Sps ?

Nous avons, à Banyuls, les 1° et 6 mai 1930, entendu chanter des Locustelles : le 5 mai, dans un roneier près d'un petit bois, un endroit qui ne semblatt pas lui convenir pour nicher, nous avons su une vision rapide de l'oiseau, qui nous a paru assez roux. Le 1° mai nous en avions entendu un antre au-dessus des pentes du Eap Roderis, dans les garriques. Ces oiseaux étaient sans doute en migration, tout au moins celui du 6 mai, qui n'était pas dans un millieu favorable.

Acrocephalus arundinaceus, Rousserolle turdoide,

Acrocephalus scirpaceus. Rousserolle efforvatte.

Ces deux espèces se trouvaient en petit nombre dans les fourrés de Phragmites communus de l'étang de Salses (22 mai 1931). Leur rareté relative dans les vastes étendues de ces rosseaux nous a surpris. Nous n'avons pas trouvé de Rousserolle dans les Phragmites bordant les fossés voisins de l'étang de Saint-Nazaire (25 mai 1931).

Hippolais polyglotta (Vieill.). Hypolais polyglotte.

Répandue un peu partout dans les milieux qui lui sont favorables : à Banyuls (avril 1930), Saint-Laurent de la Salangue (25 mai 1931), le long du cours du Torgan, vers Montgaillard, et du Cady près Villefranche-de-Conflent (24 et 30 mai 1931); très communo dans les environs de Sournia, sur les pentes Nord de la montagne de Roquejalère, dans les buissons et les Cistes (C. laurijolius).

Nous n'avons pas trouvé l'Ictérine dans les Pyrénées-Orientales et nous devons relever que dans son étude sur les oiseaux de la Camargue (Ibis, April 1931) W. E. GLEGO n'en a pas parlé non plus et indique seulement comme nidificateur II. polyglotta. Dans un récent travail (Diluviale Isolation und Artenbildung, Proc. of the 7th Inter. One. Congress.) Salomonser a indiqué qu'H. Leterna nichait dans le Sud de la France, d'après les données d'auteurs recents, mais nous pensons qu'il serait hon de contrôler le fait avec beaucoup de soin actuellement, la confusion entre l'Ictérine et la Polyglotte étant fréquente, d'autant plus que ce sont des oiseaux migrateurs : seuls des spécimens de jum et juillet, ou capturés en train de incher, sont utiles pour la determination de la distribution de ces espèces en France. Il y a là tout un travail à entreprendre, travail de révision des observations recueilles jusqu'ici qui peuvent avoir été insuffisamment contrôlées. Les limites exactes de l'aire de distribution en France de chaque Hypolais pourront ainsi être déterminées.

Sylvia hortensis hortensis (Gm.). Fauvette orphée,

Assez répandue en plaine et sur les collines à faible altitude : à Banyuls, dans les garrigues, bosquets, petits hois (avril mai 1930), entre Argelès et Collioure dans des Chênes verts et hège (22 mai 1931), dans des buissons près de Quillan (Aude) le 1er juin 1931. Nous avons aussi entendu son chant sur la limite de l'Aude et des Pyrénées-Orientales dans les Corbières (300 m.) les 26, 29 et 31 mai 1931. Entre Rivesaltes et Vingrau dans les garrigues des Corbières (150 m.) nous en avons vu une le 21 mai 1931.

Dans les Corbières, elle affectionne spécialement les Chênes verts et kermès, ailleurs elle nous a paru plus éclectique.

Une $\,\, \Im\,\,$ du 6 mai 1930 (Banyuls) n'avait pas encore pondu et ne montrait pas de plaques incubatrices.

Sylvia atricapilla. Fauvette à tête noire.

Nous en avons observé 4 ou 5 sur un olivier, à Banyuls, le 23 avril 1930. Bien que l'endroit, le vallon de la Baillaory, semble lui convenir pour nicher, nous devons dire que nous n'en avons pas observé les 2 ou 3 fois que nous avons revusité ect endroit (avril mai 1930). Nous en avons vu 1 dans un autre endroit des environs de Banyuls, auprès d'une mare (4 et 5 mai 1931).

Dans une garrigue, près de Fillols, le 30 mai 1931, nous avons vu une de ces Fauvettes : formation végétale : Sarothammus purgans, Cistus laurifolius. Juniperus communis. Nous en avons observé dans une formation analogue à Roquejalère (900 m.) le 28 mai 1931.

Sylvia communis, Fauvette grisette.

Cette espère est commune à Banyuls dans les buissons, ronciers, garrigues à Cistes, Ajoncs, Lavandes (avril-mai 1930). Dans les Corbières, entre Vingrau et Turban, un couple se tenait dans le fond d'un petit ravin parmi les Chènes Kermès, verts, Romarins, Buis, etc., le 24 mai 1931.

A Roquejalère le 31 mai 1931 nous en avons vu quelques-unes dans des Cistes (Cistus laurifolius). Auprès de Fillols un couple se tenait dans la garrigue dont nous avons parlé à propos de l'espèce précédente.

Enfin nous avons observé 1 ou 2 Grisettes dans des buissons bordant des pâturages vers le Col de Jau le 1^{er} juin 1931 (1.350 et 1.500 m.).

Sylvia melanocephala melanocephala (Gm.). Fauvette melanocéphale.

Extrêmement commune dans les environs de Banyuls, jusque dans les jardins de cette petite ville (avril-mai 1930, 23 mai 1931), elle se trouve aussi bien dans les haies de Micocouliers, les Ronciers, les buissons, que dans les garrignes à Lavandes, Romarins, Cistes (C. monspeliensis et albidas), Ajones, Oxycèdres, Calicotum espinosum; elle préfère, malgré son éclectisme, la garrugue à essences un peu hautes, de 1 à 2 mètres; les formations pures de Cistes, Calicotum et Ajones de la côte lui conviennent moins bien, parce que trop hosses.

C'est certainement un des oiseaux les plus fréquents de la région de Banyuls : nous en avons relevé une dizaine de couples avec facilité et dans un rayon relativement restreint. Il est vrai que ses habitudes bruyantes trahissent vile la présence de la Mélanocéphale ; outre son cri, importun à la longue, son chant est bien caractéristique; il est parfois émis pendant le vol; l'oiseau rappelle alors son parent, le Pitchou: même vol hésitant, même queue longue, étagée, et quelque peu relevée.

Nous avons observé aussi cette espèce dans des Cistes (C. mons-

peliensis) entre Argelès et Collioure (25 mai 1931), et nous en avons trouvé un souple dans les Corbières (250 m.) entre Vingrau et Tuchan, parmi les Chênes verts et kernies, Romarins, Buis, Cusles (C. monspeliensis), Oxycèdres, etc. (24 mai 1931); c'est le seul couple que nous ayons vu dans les garrigues des Corptères, à formation végétale plutôt basse.

Le 5 mai 1930, à Banyuls, des jeunes étaient sortis du nid et, déjà grands, suivaient les parents à travers les haies et les garriques Le 24 mai 1931, le couple noté dans les Corbières nourrissnit des jeunes sortis du nid mais à la queue encore très courte.

A la comparaison, nos spécimens ne nous ont pas paru différer de spécimens de Sardaigne (Coll. Cognesu).

Sylvia cantillans cantillans (Pallas). Fauvette passerinette.

Nous n'avons trouvé cette espèce qu'en trois endroits, où elle est commune d'ailleurs : les garrigues des Corbières entre Vingrau et Tuchan (250-300 m.) (24, 26, 31 mai 1931) et celles du Grau de Maury (600 m.) (24 mai 1931) où elle se plait dans des Chênes verts et kermes, des Buis, des Romarins, quelques Gistes (C. monspeliensis) et Genévriers (J. ozycedrus et phr. nicca); enfin les grands peuplements de Cistes (C. laurifolius) avec quelques Lavandes et Sarothannus purgans des versants Nord et Sud de la montagne de Roquejalere (600 900 m.) (28, 29, 31 mai 1931). Par contre elle est absente de formations analogues près de Fillols (600 m.)

C'est le petit Sylviidé français le plus sauvage et défiant : il accroît la difficulté de son observation par la longueur de ses vols qui le font perdre de vue.

Sylvia conspiciliata conspiciliata. Temm. Fauvette à lansites.

Cette espèce qui, en Camarque, est confinée aux Salicornes, nous a paru absente de cette formation dans les Pyrénées Orientales: dunes de la Salanque et hords de l'étang de Saint-Nazaire (25 mai 1931). Par contre elle n'est pas rare à Banyuls (avril-mai 1930) dans les garrigues les plus proches du littoral, garrigues pierreuses à végétation peu fournie: Calicotum espinosum, Cistus monspeliensis, quelques Ajones, Lavandes ou Romarins; ou encore formation d'Ajones, Passerines Passerina hirsuta, Romarins et Cistes. Ces garrigues, de par leur situation le long de la côte, sont encore sous

nne influence marine directe, ainsi qu'en fait foi la présence de Passerina hirsuta L., plante du littoral méditerranéen.

Nous avons trouvé cette Fauvette en un autre endroit : les conluns des départements de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, en pleines Corbières, vers 300 m. d'altitude, dans un maquis bas de Chènes verts et kermis, Romarins, Cistes (C. monspeliensis) avec quelques Ajones et Oxycèdres (26, 29, 31 mai 1931). Les 2 ou 3 couples que nous y avons observés semblaient se fenir surtout dans les Chènes verts.

Comme les autres petits Sylviidés, le 3 émet son chant aussi hien posé, qu'au voi : il s'élève alors assez haut et descend en planant et papillonnant. Ces Fauvettes ont un voi plus aisé que les Pitchous avec I squels elles sont comparai les pour la taille : leurs ailes sont plus fongues. leur sternum nettement plus grand.

A Banyuls (25 avril, 900), nous avons été témoin d'une lutte violonte entre deux mâles : le s'rivaux se poursulyaient au vol, au dessus de la garrigue, et leur aclamement était tel qu'ils tournaient autour de nous à quelques mêtres de distance suivant une ellipse, parcourue peut être vingt lois sans le moindre arrêt. Le 1er mai 1930, 1 3 fut aperçu avec un brin d'herbe dans le bec. A la fin de mai 1931 l. s allures de ces oiseaux semblaient indiquer qu'ils avaient des jeunes récemment sortis du nid.

Nous avons comparé nos spécimens des Pyrénées Orientales avec des oissaux de Sardaigne et les avons trouvés semblables : ce sont donc des conspicillata typiques.

Sylvia undata undata (Bodd.). Pitchou provencal.

Le Pitchou est un oiseau qui, en France, ne se rencontre que dans les formations d'Ajoncs' ou de Clânes kermès : là où cos deux essences manquent on n'a guère de chances de le rencontrer. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'établit son nid que sur une de ces deux plantes : dans l'Ouest nous avons vu son nid plaré aussi blen dans une touffe de Bruyère (Calluna) que sur un Ajonc; mais nous devons dire que nous n'avons jamais trouvé le Pitchou dans la lande uni quement composée de Bruyères (Calluna et Erica) : dans l'Cuest de le Sud Ouest de la France, l'Ajonc lui semble négessaire.

A Banyuls il en est de même : 1: (Lêne kermês y manquant, le Pitellou ne se voit que là où pouss nt les Ajones en quantité suffisante, le long de la côte, vers le cap Ræderis surtout. L'espèce n'y paraît pas commune: nous n'y avons compté que deux couples avec criti..de. La rarcté relative des Ajoncs nous en paraît la cause, les essences domnantes des garrigaes de Banyuls étant les Cistes, Lavandes, Caltotum espinosum, Romarns. Au 24 avril 1930 nous croyons avoir vu un jeune Pitchou voler.

Dans les Corbères, le Pttchou habite les garrigues entre Ruvesalles et Tuchan, assez communément (21-31 mai 1931). Il y trouve les Chênes kermes et Ajones qui lui sont nécessaires Au 21 mai 1931, des jeunes grands comme père et mere s'y promensient en petites familles.

Un ♂ et une ♀ capturés, bien qu'assez foncés, surtout la ♀, semblent néanmoins appartenir à la race provençale.

Cisticola luncidis, Cisticole,

Abondant dans les formations herbeuses des bords des étangs de Salses (22 mai 1931) et de Saint Nazaire (25 mai 1931) dans des Scirpus maritimus près des Phragmites, pour le premier étang, Scirpes et Salicornes, pour le second.

Turdus viscivorus. Grive draine.

Observée seulement sur les flancs de la montagno de Roquejalère (29 mai 1931), et dans la forêt de Lapazeul des deux côtés du Col de Jau, vers 1.100-1.400 m. (1^{er} juin 1931).

Turdus merula. Merle noir.

Cette espèce nous a paru absente de la plaine du Roussillon et des environs de Banyuls. Nous avons noté sa présence dans les gorges du Torgan (Aude) (24 mai 1931), le long du cours du Cady, entre Vernet-les Bains et Villefranche (30 mai 1931) où elle est commune, sur le versant Nord de la montagne de Roquejalère (29 mai 1931) dans des buissons et haies; enfin sur le versant Sud du Col de Jau, en lisière de forêt, vers 1.100 m., le 1er juin 1931.

Monticola saxatilis. Merle de roche.

Nous en avons vu un, sans doute en migration, sur les pentes du cap Rœderis, près Banyuls, le 2 mai 1930.

Monticola solitaria. Merle blev.

Le 1 cr et le 2 mai 1930, nous en avons observé un 3 chantant dans un vallon rocheux de la côte entre Banyuls et le cap Rœderies. L'endroit perassait très bien lu convenir pour nicher, et comme cet osseau semblait bien cantonné, nous pensons que c'était un nidificateur local.

D'ailleurs le Dr Paris nous a dit qu'autrefois cette espèce nichait communément dans les environs de Banyuls.

Œnanthe œnanthe nivea (Weigold). Traquet-motteux.

Nous avons trouvé cette espèce sur la montagne de Roquejalère (700-900 m.) les 28, 29 et 31 mai 1931. 33 et 9 9 aliaient ensemble et ne paraissaient pas donner des signes spéciaux d'inquiétude pour un nid éventuel. Les 33 aperçus étaient d'un blanc presque pur sur les parties inférieures. 2 33 capturés (1 3 d'un an, 1 3 ad.) soumis à l'examen de M. Withersay lui ont part de de la race nueva, ou égard à leurs tenntes pâdes et à la largeur du blanc frontal (spécialement l'adulle) (Ailes: 92, 96 mm.).

A Banyuls, dans des garrigues de la côte, les 24 avril et 1ºr mai 1930, un couple fut observé; le 6 mai 1930, nous en avons vu un autre au sommet de la petite montagne d'Armagnac (28f m.). Nous ne savons s'il s'agussait de migrateurs ou de nidificateurs.

CEnanthe hispanica hispanica (L.). Traquet stapazin ou oreillard.

Cette espèce, sous ses deux formes, Stapazin et Oreillard, est l'uno des plus répanducs qui soit en Roussillon. Très commune dans la plaine où élle habite les vignes (environs de Penyignan et de Vingrau, 24, 25, 27 mai 1931), elle se trouve aussi dans les garrigues et vignes de Banyuls le long de la côte, sur les flancs des pelites montagnes environnantes (avril-mai 1930), dans les salicornes de la Salanque (25 mai 1931), dans les garrigues des Corbières, entre Rivesaltes et Tuchan (150-300 m.) (24-31 mai 1931), dans les montagnes des environs d'Ille sur-Tèt et de Sournia (300-900 m.) (28, 29, 31 mai 1931). Son éclectisme en fait un des oiseaux typiques de la région.

Stapazins et Oreillards nous ont semblé être aussi nombreux les uns que les autres. Les 5 d des Corbieres et de la montagne de Roquejalère nous ont paru très blancs sur les parties inférieures et la tête, plus que les 3 d de plaine.

Une 9 du 27 mai 1931 était en pleine ponte (Cabestany, près Perpignan).

Saxicola rubetra. Tarier.

Observé à Banyuls dans les garrigues de la côte (1 & le 23 avril, 1 % le 2 mai 1930), ainsi que dans les vignes (1 & 30 avril 1930), 3 ou didividus le 6 mai 1930). Nous avons vu aussi plusieurs individus de cette espèce sur les flancs dénudés (garrigues de Cistes bril-16s) de la petite montagne d'Armagnac, près Banyuls (6 mai 1931).

Etant donné que Tichhurst et Whistler n'ent trouvé cette espèce nidificatrice qu'au-dassus de 1.500 m., il est permis de penser que les ciseaux que nous avens vus a Banyuls étaient en migration, au moins pour la plupart.

Saxicola torquata. Tarier pátre.

Contrairement à notre attente cette espèce est rare dans les garriques des Pyrénées Orientales: nous en avons tronvé un couple dans les garriques brûlées de l'Armagnac, près Banyuls (6 mai 1930), couple qui était très agité et inquiet. Un autre couple, extrêmement inquiet et défaut, habitait les garriques des Corbières entre Vingrau et Tuchan (24, 26, 29, 31 mai 1931). Enfin nous avons noté un couple sur une haie sur la montagne de Roquéjalère (900 m.) le 31 mai 1931.

Phœnicurus phœnicurus. Rouge-queue de muraille.

Nous avons vu nombre d'individus de cette espèce dans les vignes à Banyuls (23-29 avril 1930), sans doute en migration.

Luscinia megarhyncha. Rossignol.

Extrêmement commun partout, sauf dans les garrigues de la côte de Banyuls et dans celles des Corbières, entre Rivesaltes et Tuchan, où il manque complétement. Cette espèce fréquente surtout les jardins (Banyuls, Argelès, Sorède, Perpignan), les haies de tamaris des

bords de l'étang de Salses, les peuplements de Cistes Cistus laurifolius des terrains cristallins de Roquejalère et de Fillols (700 900 m.). Nous avons noté aussi des Rossignols dans les gorges du Torgan (Aude) (24 mai 1931).

Erithacus rubecula. Rouge-Gorge.

Nous avons trouvé cette espèce commune dans la forêt de Lapazeuil près du Col de Jau (1.500 m.); nous l'avons observée aussi le long de la route qui y monte, à Moligt (600 m.) (4c° jnin 1931). En dehors de cet endroit nous ne l'avons trouvée qu'à Banyuls (1 individu le 23 avril 1930) et à Roquejalere (900 m.) le 28 mai 1931.

Prunella modularis. Accenteur mouchet (1).

Observé seulement dans les buissons (Sarothamnus, Juniperus Sabina) dans les environs du Col de Jan (1.500 m.) le 1er juin 1931.

Troglodytes troglodytes. Troglodyte.

Noté sculement dans les Auincs le long du cours du Cady entre Vernet-les-Bains et Villefranche-de-Conflent (30 mai 1931).

Cinclus cinclus. Cincle aquatique.

Malgré nos recherches cette espèce nous a paru absente du cours du Torgan entre Maisons et Padern (24 mai 1931), bien que le milieu semble lui convenir.

Nous avons observé une famille de ces oseaux, avec des jeunes entièrement venus et indépendants, le long du cours du Cady, vers Villefranche-de-Conflent (30 mai 1931).

Les Cincles rendent des pelotes : nous avons observé cette fonction chez un jeune.

Hirundo rustica. Hirondelle de cheminée.

Observée partout, en plaine aussi bien qu'en montagne jusque vers 900 m. Ces Hirondelles sont moins nom breuses dans les villes que l'espèce suivante.

^{1.} Vraisemblablement race mabbotti Hangan.

Delichon urbica meridionalis (Hartert) ? Hirondelle de fenêtre.

Très froquente dans les agglomérations: Banyuls (1930 et 1931), Perpignan, Prades, Fillols, Sournia (1931). A Banyuls il y avait toute une colonie dont les nids étaient établis sous la cornôche des murs de l'église et du clocher: les nids se trouvaient de préférence sur 3 des faces, Pexposition Nord-Ouest étant la plus négligée; il y avait environ 100 à 120 nids et les oiseaux travaillaient en nombre à leur réfection et arrangement à la fin d'avril 1930. Le 23 mai 1931 quelques individus y travaillaient aussi.

Un 3 ohtenu a une longueur d'aile de 106 mm. D'après Har-Terr, les oissaux de l'Afrique mineure n'ont guère que 100 106 de de longueur d'aile, au lieu de 108-114 pour ceux de l'Europe centrale; Wirterary (Burds of Central Spain, Ibis, 1927, p. 621) donne les longueurs respectives de 100-106 et 106-113 pour les 3 3; la distance de l'extremité des rémiges secondaires à celle des primaires est d'après lui de 48-55 mm. chez les 3 3 meridionalts et de 54 63 ohez les 3 3 mbica; elbez notre spécimen cette distance est de 51,9 mm. Ces diverses données nous incitent à penser que c'est probablement la race meridionalts qui inche en Roussillon.

Riparia riparia. Hirondelle de rivage.

1 individu observé au-dessus de la Baillaory à Banyuls le 7 mai 1930.

Ptyonoprogne rupestris. Hirondelle de rochers.

Nous en avons observé un couple le long des falaises de Banyuls (avril-mai 1930) où il était bien cantonné et devait nicher. Un autre habitait les rochers et falaises dominant le cours du Torgan entre Tuchan et Padern (24 mai 1931). Nous en avons vu un autre à la sortie des gorges de Pierre-Lys près de Quillan (Aude) le 1er juin 1931.

Apus apus. Martinet noir.

Cette espèce est répandue absolument partout dans les Pyrénées-Orientales, même jusque dans les Corbières lbin des habitations : trouve t-elle à nicher dans les falaises de ces montagnes ? A Banyuls, au 23 avril 1930 elle était déjà présente en petit nombre. Le passage de ces oiseaux s'effectuait le long de la côte, et le nombre des migrateurs fut particulièrement grand les fc, 2 et 7 mai 1930 : dans la matinée du 2 mai surtout, il en passa des centaines.

Caprimulgus sps?

Nous avons vu un Engoulevent voler pres d'une mare à Banyuls le 1er mai 1930.

Merops apiaster. Guêpier vulgaire.

Nous avons observé des passages de ces oiseaux à Banyuls en 1930 : une douzaine le 30 avril, dans la matinée, une quinzame le soir de ce même jour ; les 3 et 4 mai nous en avons entendu aussi.

Upupa epops. Huppe vulgaire.

Commune dans toute la plaine du Roussillon (mai 1931) et à Banyuls (avril-mai 1930).

Picus viridis sharpei. (Saunders). Pic-vert.

Le Pic-Vert ne se rencontre pas partout dans les Pyrénées-Orientales. D'après Ticanuss et Whistler, et Jouand, il est commun dans les hautes vallées. A Banyuls (avril-mai 1930) nous avons observé un couple de ces oiseaux qui avait établi son nid dans un peuplier mort et y couvait ses ceufs au 1er mai 1930. Ayant tué le 3 le 2 mai, nous avons constaté les 4 et 5 mai que la 2 couvait encore durant quelques heures.

Nous avons noté aussi la présence de cette espèce dans un hois de Chênes liège entre Argelès et Collioure le 25 mai 1931; parmi les Peuphiers bordant le Désix près de Sournia; et sur les pentes de la montagne de Roquejalère (800-900 m.) (29-31 mai 1931): l'espèce vit là dans un milieu où nous ne sommes pas accoutumés d'observer le Pivert; il existe quelques Peupliers plus ou moins rabougris et étâtés dont la présence lus est indispensable pour micher, car ce sont les seuls arbres de taille convenable de la région; en déhors des moments où l'oiseavu va è son trou, il vit dans

les garrigues à Cistes (C. laurifolius) et Genêts (Sarothamnus purgans) et, quand on l'y lève, il va se percher sur les rochers voisins : adaptation curicuse de l'espèce à un milieu particulier, facilitée par ses habitudes humicoles.

Les Pies verts que nous nous sommes procures « Banyuls, ainsi que ceux que nous avons vus à Roquejalere, appartenaient à la race à jouse grisses d'Espagne : sharpei. Mais ceux de Banyuls ont les sous-caudales et les plumes des jambes, surfout le 3, nettement marquées de barres transversales, comme virezcens, ce qui semble indiquer une tendance vers la coloration de cette dernière race. D'autres exemplaires seraient nécessaires pour confirmer cette tendance, car tandis que nos ciseaux de Banyuls la montrent, la ? que Jouann a tuée près de U les Escales peut être considérée comme hyper-sharpei, ayant, au plus haut degré, les caractères de cette race, le dos étant d'une teinte grise accentuée, plus accentué que jamais Witherary ne l'a trouvée chez les spécimens d'Espagne (1).

Il a déjà été dit que la voix de cette race n'est pas la même que celle de circenes: le chant nous a para d'un timbre moins dur, plus mélodieux, avec des notes plus hautes (2). Il est fréquemment émis. Par contre nous n'avons jamais entendu le cri brusque de départ de p'irescens.

Jynx torquilla. Torcol.

Nous en avons vu un dans les garrigues de la côte près de Banyuls le 24 avril 1930, sans doute en migration.

Cuculus canorus. Coucou.

Jamais entendu à Banyuls (23 avril-7 mai 1930). Par contre nous en avons entendu dans les bois entre Estagel et Millas le 21 mai 1931, dans les Corbières entre Vingrau et Tushan le 29 mai 1931, sur le versant Sud du Cof de Jau vers 1.100 m. le 1et juin 1931; nous en avons vu un perché sur un buisson à Roquejalère le 31 mai 1931, et un couple auprès de Mosset (900 m.) le 1er juin 1931.

Wreensrin BH. et cl. Journo in Alinda, 1931, p. 425-423.
 GL. Journe, Manda, 1935, p. 423-424.

Son absence de toute la plaine du Roussillon est remarquable.

Bubo bubo. Grand-Duc.

Un individu de cette espèce a été capturé dans les monts des Albères en décembre 1930 : il est actuellement conservé au Laboratoire Arago à Banyuls. Le plumage de cet oiseau ne présente pas de teintes roussâtres nettes, mais plutôt jaunâtres, le dessus du corps étant très varié de noir- Par contre une 9 d'Amdiel-els-Bains de novembre 1863 (Muséum de Nantes) est assez rousse mais l'exposition à la lumière de ce spécimen a dû en altèrer les couleurs. Ces deux spécimes as sont remarquables par leur petite taille :

Individu des Albères : Aile : 420 mm. en ligne droite, 430 en suivant la courbure supérieure.

 $\ensuremath{\mathfrak{Q}}$ d'Amélie-les-Bains : Aile : respectivement 425 et 438 suivant les mêmes méthodes.

Ces faibles dimensions font penser à la race hispanus: davantage de spécimens seraient nécessaires pour établir les tendances des oiseaux des Pyrénées-Orientales.

Otus scops. Scops d'Aldrovande.

Entendu à Banyuls les 5 et 6 mai 1930, la dernière fois dans un bois de Chênes-liège, et dans les Corbières entre Rivesaltes et Vingrau le 21 mai 1931.

Athene noctua. Chevêche.

Observé un individu à Banyuls le 29 avril 1980 dans les buissons d'un petit vallon; un autre était perché sur un poteau télégraphique près de la Salanque le 25 mai 1931; à Roquejalère (800 m.) nous en avons vu un couple extrêmement défiant les 29 et 31 mai 1931; il avait son nid dans un trou de Peuplier à 2 m. 50 de hauteur environ, qui contenait le 29 mai 4 œufs incubés uniformément de 8 jours environ (Chartony in lital.)

Strix aluco. Hulotte Chat-Huant.

Nous avons vu un cadavre de cette espèce chez un garde près de Sournia.

- 80

Falco tinnunculus. Faucon crécerelle.

Nous avons noté au moins un couple de ces Faucons à Banyuls (avril-mai 1930). Nous avons observé aussi des Crécerelles dans les Corhères, entre Vingrau et Tucl-an, le long des falaises du Torgan vers Padern (24 mai 1931), à Roquejalère (28, 29, 31 mai 1931), et à Ouillan (Aude), (4° juin 1931).

Aquila chrysaëtos. Aigle faure.

Nous en avons vu un les 29 et 31 mai 1934 se poser près du sommet de Roquejalère (1.100 m.) et planer autour.

Un spécimen capturé là et conservé au rendez-vous de chasse de Roquejalère, semble de taille plutôt faible (non sexué!) mais ne nous a pas paru présenter les teintes foncées d'homeyert (occi-dentalis auct.): les tarses sont fauve clair, le rachis des plumes foncé, au heu d'être bruns; la tête et le cou sont d'un beau fauve, le vertex brun.

Buteo buteo. Buse valgaire.

Une Buse volait sur la lisière de la forêt de Lapazeuil (1.500 m.) le 1^{er} juin 1931; un oiseau de proie, près de Sournia le 30 mai 1931, nous a paru être une Buse.

Circus œruginosus. Busard harpaye.

Un fut aperçu au dessus de l'étang de Salses le 3 mai 1930 au soir : nous n'en avons pas revu en 1931.

Accipiter gentilis. Autour des Palombes.

Aperçu sur la montagne de Roquejalère le 28 mai 1931 où l'on nous a rapporté que des Autours se voyaient fréquemment : ils nichent peut-être dans la forêt de Boucheville.

Neophron percnopterus. Vautour percnoptère.

Un couple de Percnoptère devait habiter les falaises de la montagne au nord de Vingrau, dans les Corbières, car nous l'avons aperçu volunt le long de ces falaises les 26 et 29 mai 1931. Le 31 mai survant, nous avons levé un Percnoptère dans les garrigues audessus de Tuchan.

Ardea purpurea. Héron pourpré.

Nous avons levé un de ces Hérons près d'une mare à Banyuls le 1^{er} mai 1930, évidemment en migration.

Il est surprenant que des colonies de ces oiseaux n'habitent pes les fourrés de roseaux de l'étang de Salses, que l'on pour ait croire aussi favorables que ceux qu'habite cette espèce en Camargue: or il n'y en a pas et on ne nous a pas dit qu'il y en ait jamais eu, bien que l'étang de Salses soit poissonneux.

Streptopelia turtur. Tourterelle à collier.

Nous avons, à maintes reprises, observé des Tourterelles à Banyuls du 24 avril au 5 mai 1930 et nous en avons levé une dans une garrigue près de Port-Vendres le 7 mai 1930.

Il est probable qu'un certain nombre de ces oiseaux était de passage, en particulier celui de Port-Vendres.

Actitis hypoleucos. Chevalier guignette.

Vu une Guignette le long du rivage près de Banyuls le 1er mai 1930.

Larus argentatus. Goéland argenté.

Nous en avons vu plusieurs individus, la plupart non-adulles, voler au-dessus de l'étang de Salses (3 mai 1930 et 22 mai 1931) et de Sigean, près de Narbonne (22 avril 1930). A Banyuls, il y avart souvent dans le port ou aux alentours plusieurs de ccs oiseaux, parmi lesquels des jeunes d'un an (avril-mai 1930).

Alectoris rufa. Perdrix rouge.

Les Perdrix rouges sont communes dans les garrigues de Banyuls (avril-mai 1930), des Corbières, entre Vingrau et Tuchan (29, 31 mai 1931), au Grau de Maury (24 mai 1931) et à Roquejalère (29, 31 mai 1931).

Perdix perdix. Perdrix grise.

Comme on le sait, dans les Pyrénées, les Perdrix grisses sont strictement alpines: nous n'en avons pas observé naturellement dans les regions que nous avons visitees. Mais nous signalons qu'un essai de peuplement a été tait sur la montagne de Roquejalère (900-1.000 m.) où, paralt-il, existaient autrefois de ces Perdrix; cet essai fut tenté avec des Perdrix hongroises et échoua, les Perdrix ayant disparu au bout d'une saison ou deux.

Coturnix coturnix. Caille.

Nous avons levé deux Cailles, évidemment en migration, dans les garrigues de la côte à Banyuls le 7 mai 1930.

* *

Disons mantenant quelques mots de différentes associations d'oiseaux que nous avons pu constator. Cette étude n'ayant qu'une valeur contributive à l'Ornithologie du pays envisage, nous ne donnerons pas toutes les associations que nous avons observées, certaines étant d'ailleurs difficiles à déturmner, et demandant plus de temps à étudier que nous n'avons pu leur consacrer. Nous indiquerons simplement l'avifaune de certaines formations botaniques caractéristiques de la contrée.

Bois de Chênes-Liège (Q. subcr) (Banyuls, Argeles-sur-Mer). (avril-mai 1930, mai 1931).

Ce sont, nous a-t-on dit, les seuls bois où l'on rencontre le Pivert Picus viridis, en dehors des Peupliers en bordure de cours d'eau. Mais nous pouvons dire que cet oiseau y est rare. Plus fréquent est le Grimpereau brachydactyle. Le Pouillot Bonelli s'y observe couramment. Le Pitis aussi, peut être en migration seulement. La Fauvette Orphée a une prédilection pour ces bois : elle va se nourrir à terre parmi les Cistes qui poussent en sous hois. Les Huppes et Pis-Grièches rousses (L. senator) aiment bien aussi s'y tenir. Les Rossignols y sont parfois communs.

Occasionnellement, nous y avons vu des Verdiers, Serins et Chardonnerets. Pendant leur migration les Gobe-Mouches nours s'y tiennent aussi. Comme on le voit, ces bois nous ont paru avoir une avifaune très pauvre. L'absence des Mésanges est notable.

Etangs de Salses et de Saint-Nazaire. (mai 1930 et 1931).

Sur l'eau de ces étangs, rien : tout au plus au-dessus de celui de Salses nous avons vu voler des Goélands (L. argentatus) et un Busard Harpaye.

Sur les bords Sud-Ouest de l'étang de Salses poussent de grandes formations de roseaux (Phragmites communis), puis de Scirpus marithmis en se rapprochant de la terre ferme; enfin des Tamaris poussent en bordure des fossés drainant les alentours de l'étang. Avifaune très pauvre : dans les roseaux seulement quelques Rousserolles (Aroccephalus arundinaceus et scirpaceus), un couple de Bruanta pyrrhuloides (Emborza schoniclus witherbys). Dans les scirpes de nombreuses Bergeronnettes Motaculla flava et des Cisticoles en quantité. Dans les Tamaris les Rossignols sont fréquents et nous y avons vu des Chardonnerets.

Sur les bords Nord de l'étang de Saint-Nazaire ne poussent que des Salicornes : nous n'y avons vu aucun oiseau. Les basses prairies voisines, bordées de fossés à *Phragmites*, étaient fréquentées par qualques Bergeronnettes printanières et des Cisticoles.

Marais de la Salanque, (25 mai 1931).

Les étendues sableuses au sud de l'étang de Salses sont marécageuses et couvertes de Salicornes.

Nous y avons trouvé de nombreux Alaudidés : Calandrelles et Alouettes étaient les plus communes, quelques couples de Calandres s'y voyaient aussi. Absence de Fauvettes à lunettes. Quelques linottes Carduelis cannabina, et un couple de Traquets Chanthe hispanica y babitaient, espendant que dans les Salicornes voisins de l'étang venaient de temps à autre Bergeronnettes printanières et Cistricles. Dans des Tamaris le long d'un fossé chantait un Rossignol. Un petit Echassier, non identifié, s'y tenait aussi.

Garrigues de Banyuls-sur-Mer (avril mai 1930).

Il faut distinguer les garrigues de l'intérieur de celles du littoral. 1º Garrigues de l'intérieur :

Elles sont couvertes d'une végetation assez fournie, soit basse avec les Lavandes (*Lavandula sirchas*) plus ou moins méliées de Cistes, soit haute de 1 mètre environ avec des Cistes (*Cistus more peltensis*), Romarins, Ajones, Genêts, etc., parfois avec des Cactus sur les pentes fortes et nucleures Oxycédres.

C'est le paradis de la Fauvette melanocéphale : elle y est très commune. L'Orphée s'y observe de place en place ; et la Griscite aussi. Des Pies s'y égarent parfois, ainsi que des Pies-Grièches rousses.

Dans des garrigues peu fournies en végétation nous avons trouve des Traquets (Enanthe hispanica, des Tariers pâtres Saxicola torquata, des Linottes. Les Perdrix rouges y sont communes.

2º Garrigues du littoral (de Banyuls au cap Roderis).

Formation végétale: Ajones (Ulex parciflorus), Romarinas (Rosmarinus officinalis), Caisces (Cistus monspelensis), Calicotum espinosum, Lavandes, etc. Cette végétation est moins fournie et même cesse sur les abords immédiats des falaises: là pousse une plante du littoral Passerina hirsuta. Un peu partout le rocher saille çà et là.

Dans les endroits rocheux des pentes se trouvent le Merle bleu Monticola solitaria, les Traquets motteux et stapazins ou oreillards Chnanhe ornanhe ou hispanica, les unanhe se trouvant surtout dans la zone à Passerina hirsuta. Les Pitchous Sylvia undata habitent les endroits à Ajones, diverses Fauvettes se trouvent un peu partout : S. communis, melanneephala (surtout dans les Cistes), hottensis. Les Fauvettes à lunettes sont assez communes là où la végétation n'est pas trop fournie. Des Linottes se voient de temps à autre. Les Perdrix rouges sont fréquentes Des Bruants zizis et quelques Ortolans s'y observent également.

Au-dessus évolue un couple d'Hirondelles de rochers. Pendant la migration on voit dans ces garrigues des Pies-Grièches rousses, des Tariers Saxicola rubetra, des Ortolans en quantité, des Gobe-Monches noirs, etc...

Garrigues des Corbières.

Les plateaux des Corbières, très arides entre Rivesaltes et Vingrau, sont recouverts de Buis (Buxcus sempervirens), de Romarins, avec quelques Genévriers Oxycèdres et Chênes verts, buissonnants généralement, le teut clairsemé; entre ces broussailles et par endreits, là où le rocher presque nu ne permet pas à aceun arbuste de pousser, est répandue une Grammée. Brachypodium rannosum, ou encore Cororum triccocum.

Tres peu d'oiseaux vivont là : quelques Pitchous, quelques rares Fauvettes Orphées ; de temps à autre un couple de Linottes, de Pies-Gràcches rouses (fla où un chêne vert atieint 5 ou 6 mètres), de Traquets (Enanthe hispanica. Dans les endroits découverts à Brachipodium ramosum parfois 1 couple de Rousselmes Anthus campestris. Mas l'oiseau le plus caractéristique de ces garrigues est le Cochevis de Thékla G. théklae, il semble no pas y être rare.

Ce Cochevis est aussi un des oiseaux les plus notables des garri gues entre Vingrau et Tuchan. Quoquo basse la végétation y est plus fournie : les Chênes verts et kernés y sont très frequents, les Genévriers Oxycèdres pas rares par places. C'est un terrain d'élection pour les petits Sylviidés. La Passerinctte Sulvia cantillars y est commune, la Fauvette à lunettes S. conspicillata s'y trouve de place en place comme S. undata. L'Orphée, la Mélanocéphale et la Grisette nous ont paru plus rares. Les Traquets (F. hispanica sont très fréquents. Les Perdrix rouges et les Linottes se rencontrent cà et là.

Dans les endroits les plus découverts, où poussent volontiers les Oxycèdres nous avons vu un couple de Tariers pâtres Sassenha torquata : c'est l'emplacement que préfèrent aussi les Cochevis G. theklae. Quelques Ortolans et Lulus Lullula arbora s'observent aussi.

Les Percnoptères passent au-dessus de ces garrigues et nous y avons levé un qui s'était posé.

Garrigues de Roquejalère.

Ces garrigues, le long des l'annes de cette montagne, ont une végétation dense, sauf dans les endroits les plus rocheux, de 0 m. 50 à 1 mêtre de hauteur environ, composée uniquement de Cistes (C. laurifolius) mélés de Genêts (Sarothannus pur gans) (à et là. Entre ces garrigues, quelques champs cultivés (Seigle, Pommes de terre, etc.), quelques maigres pâturages, parfois de petits taillis. Leur altitude est de 600 à 1.000 m. S'y observent dans les endroits les plus découverts et les plus rocheux: Traquets (Knanthe unanthe et hispanica, Bruants fous, Linottes, Perdrix rouges; prés champs cultives se voient des Bruants Ordolans et des Lulus Lullada

arborea. Dans les Cistes, les Passerinettes S. cantillans sont fréquentes, et les Piverts Picus viridis vont y chercher leur nournture. Les Hypolas H. Polyglota et Rossignols se trouvent aussi communément dans les Cistes et les petits taillis. Sur une haie nous avons vu un Tarier S. troquata et dans un endroit très aride un couple de Rousselines Anthus campestris.

Des couples de Chevêches vivent là parmi les rochers et les quelques rares arbres creux. Enfin nous y avons vu aussi des Merles Turdus merula et un Coucou. Visitent aussi ces garrigues les Corbeaux Corus corax, Craves Pyrrhocorux pyrrhocorux, Crécerelles et Autours, et de temps à autre un Aigle Aquila chrysactos: les Corbeaux et les Crécerelles nichent d'ailleurs dans les rochers des environs, nous a-t-on dit.

LES CAILLES DE MADAGASCAR

par L. LAVAUDEN. Conservateur des Eaux et Forêts

A. MILNE-EDWARDS et GRANDIDIER, dans leur grand ouvrage sur les Oiseaux de Madagascar, estimaient que la Caille était un Oiseau trop connu pour qu'il fût besoin d'en parler longuement. En réalité, la question était beaucoup plus complexe qu'ils ne le pensaient. Après plusieurs années de recherches, nous pouvous, aujourd'hui, en donner une idée générale. Mais des recherches ultérieures seront encore nécessaires pour détailler et préciser certains points.

Commençons d'abord par indiquer que, comme il arrive trop souvent dans les colonies Irançaises, les Oiseaux communément désignés à Madagascar sous le nom de Cailles n'ont aucun droit à ce nom: Ce sont, en réalité, des Turnix (l'espèce de Madagascar étant le Turnix nigriculie). Ces Oiseaux sont fort répandus et d'ailleurs excellents à manger. Et il est très facile, même pour un profane, de distinguer les deux genres d'Oiseaux, car les Turnix n'ont que trois doigts, alors que les vraies Cailles (Cournix) en ont quatre. Il nous paraît utile d'indiquer cette distinction, puisqu'il existe, à Madagascar, de véritables Cailles, dont nous allons maintenant parler.

Dans le Nord de l'Ile, du oôté de Diégo-Suarez, Ambilobé, Vohémar, on rencontre des Cailles identiques aux Cailles d'Afrique (Coturnix copensis). Ces Cailles ressemblent aux Cailles d'Europe, dont elles différent surtout par la couleur rousse de leur gorge. Elles semblent bien être de pessage, car on ne les trouve pas

en toute saison. Il y aurait ainsi, entre l'Afrique et Madagascar, par les îles Comores, une migration analogue à celle qui a été constatée, par exemple, pour l'Eurystomus glaucurus.

Dans le centre de l'Île, et notamment sur les montagnes du massif de l'Ankaratra, à une altitude égale ou supérieure à 1.800 m.. on rencontre des Cailles tout à fait analogues aux précèdentes, et qui, elles, sont entierement sédentaires. On ne sait encore si ces Cailles doivent être séparées, subspécifiquement, de C. c. capensis. Il faudrait, pour se prononcer en connaissance de cause, étudie de grandes séries d'échantillons. Peut-être l'examen des collections rapportées par la Mission franco-anglo-américaire récemment organisée à Madagascar permettra-t-il d'élucider ce point intéressant.

* *

Une autre espèce de Caille existe à Madagascar. C'est le Coturnix delegorguei.

Nous avons été le premier à signaler la présence de ce très intéressant Oiseau d'après un spécimen existant au Musée de l'Acedémie malgache, à Tananarive (1). Mais personne ne savait de quelle région de Madagascar il provenait et nous avons cherché longtemps avant de trouver nous-même cette espèce.

Nous avons pu enfin la découvrir dans l'Ouest de l'Ile, au Sud de Marovoay, et dans la région d'Ambato-Boéni. Elle existe aussi aux environs de Maintirano, et nous avons reçu un jeune spécimen d'Ambanja (près de Nossi-Bè).

En outre, en visitant le Muséum de Saint-Louis (Ile de la Réunion) en septembre 1930, nous y avons trouvé avec suprise deux spécimens de cette espèce, étiquetés comme provenant de Nossi-Bé, et rapportés par Laxrz, en 1873. Il est étonnant que ces spécimens aient échappé à tous les naturalites, puisque le Coturnix delegorquei n'avait jamais été mentionné à Madagascar (2).

C.I. L. LAVAUUEN: La Migration des Oiseaux à Madagascar, Journ. für Ornithologie, 1929, II, p. 230-238.

It existe bien des raretés de la faune malgache au Muséum de Saint-Louis, provenant du voyage de Laviz. Nois citrons soulement deux exemplaires du rarissione. Partinorceux audeberti, qui n'était connu jusqu'ici que par l'unique exemplaire du Musée de Leyde.

La Caille de Delecorque parait, à Madagascar, entièrement sédentaire, puisqu'elle niche, et se rencontre en toute saison II est assez vraisemblable qu'elle devra être séparée, subspécifiquement, de la forme d'Afrique; mais nous n'avons pas obtenu suffisamment de spécimens (quatre) pour nous prononcer à ce sujet de manière précise, et des recherches plus approfondies restent encore nécessaires. Nous pouvons seulement indiquer que C. delegorguei habite tout l'Ouest de Madagascar, où l'espece est du reste rare, — tout comme en Afrique.

TROIS ARTICLES SUR LES « MÉSANGES GRISES »

Notes critiques.

par Henri Jouand.

En attendant de publier, en une troisième annexe à ma « Misange alpestre » (1), le résultat de mes récentes observations, récoltes et recherches relatives aux Parus atricapillus des Alpes—observations, récoltes et recherches qui, je puis l'avancer dès à prisent, boucheront une lacune de notre savoir du fait que j'ai réussi à trouver plusieurs nids, à prélever plusieurs pontes et à élever à la brochette plusieurs jeunes de la race valaisanne de l'Espèce je voudrais, dans ce papier, examiner los articles de plumes françaises autres que la mienne qui, depuis trois ans, ont été consacrés aux « Mésanges grises ». Ainsi, dans le même tenps que serait fait le point de nos connaissances actuelles aur ces ouseaux (en particulier par la liquidation de ce qui, des écrits passés, ne saurait être retent). l'attieres à l'attiere de l'attiere de l'attier de l'attiere de l'attiere de l'attier de l'attier de l'attiere de l'attier de

Que si l'attitude d'arbitre, parfois même de juge et de conseiller, qu'il me faudra bien adopter aliait m'être reprochée, je demanderais qu'on m'en accordât le bénéfice eu égard à mes travaux anté-rieurs : c'est moi qui, en effet, réintroduisit pour ainsi dire, en France, l'alfaire des « Mésanges grises » (2), enterrée, ou à peu près, ches nous, depuis BAILTy et GREBE...

à rechercher à leur sujet.

Mais, tout d'abord, que je m'explique sur ce terme de « Mésanges

2. On a dut l'avouer » même à L'Oiseau (Cf. cette revue, mai 1931.

La Mésange alpestre », avec « Annexè », par H. I., in Rev. /ranç. d'Ornith logia, 1925, nºs 189-197. « La Mésange alpestre (Seconde Annexe) », par le même, ibidem, 1926 nºs 205-210.

grisse s I Je ne l'emploie, et il ne faut l'employer qu'en conformité à l'usage courant, ou par commodité. Sans lui accorder d'autre valeur! Car c'est sur des ressemblances très superficielles (répartition semblable de couleurs analogues) qu'il rapproche deux Espèces de Mésanges, Parus palastris et Parus atricapillus, qui, sur des points d'importance (mœurs, mode de nitilication, voix, etc...) diffèrent considérablement - - bien plus que ne diffèrent entre elles, par exemple, la Mésange charbonnière Parus major et la Mésange bleue Parus caeraleus (1)...

Voyons successivement les articles de MM. Heim de Balsac, Meylan et Legendre:

Remarques sur l'Ostéologie, l'Ethologie et la Reproduction de Parus atricapillus subrhenanus, KL et Jord.

Remarques complémentaires sur la Biologie de Parus atricapillus subrhenanus Kl. et Jord., par Henri Heim de Balsac (2).

L'excellence de ces études a suffisamment frappé chacun et, d'ailleurs, a suffisamment été proclamée dans les comptes rendus bibliographiques des revues étrangères pour que je n'aie pas besoin d'y revenir. Mais leur lecture m'a suggéré les réflexions et remarques suivantes:

p. 306 : Faut-il, en français, traduire Parus atricapillus (3) par « Mésange boréale » ? Il est certain que les termes « Mésange des saules » et « Mésange alpestro » ne conviennent, respectivement, qu'à certaines races géographiques de l'Espècé — le premier à l'ensemble de ses races de plaine (races représentées chez nous par Parus atricapillus subrhenanus), et le second à l'ensemble de ses races montagnardes lesquelles n'ont rien à voir avec les saules. Mais le terme « Mésange boréale » n'a-t-il pas, lui, l'inconvénient de désigner expressément une des races scandinaves de Parus atricapillus ?

C'est aussi sur ces resemblances très superficielles que se basent les ornibbolgities qui, y indivérisant si b Geurér Parus es trois on quatre Genres juis étroits, rassemblent les « Mésanges grises » sous le nom générique Poerile, on Penthestes !
 In Alauda, 1929, n° 7, pp 305-335, et 1931, n° 4, pp. 26-34.

N'oublions pas que Kassecismor appelle Farus salicarius notre Parus atricapillus, donnant ainsi au nom salicarius qui, pour nons, n'a qu'une valent subspécifique (i désigne la race de l'Allemagne moyenne de l'Espèce), une valeur spécifique;

d'autre part, lui reprocher d'être basé sur une notion (la matité de la calotte cranienne noire) qui n'est que relative et pas toujours vérifiable... Alors ? Admettons, faute de mieux — en opposition à « Mésange à calotte brillante », ou « Mésange nonette » (1) — la synonymie des deux termes « Mésange à calotte mate » et « Mésange boréale », ce dernier ayant cect pour lui que : la race borealis — pour autant qu'on puisse conserver cette désignation subspecifique à l'une des trois races scandinaves (2) n'apparait pas chez nous; le nom borealis a été employé spécifiquement dans notre langue par plusieurs anciens auteurs et indique bien le caractère plus ou moins nordrure de l'Espéce Paus atrecavillus.

Mésange à calotte mate, ou Mésange boréale... pour Parus atricapillus. ces termes étant à employer lorsqu'il s'agit de l'Espèce dans son ensemble (« Raissenkreis »), abstraction faite de telle ou telle de ses

Mésange à calotte mate (ou M. boréale) des saules, par abreviation Mésange des saules ...

Nous aurons done :

races géographiques.

pour les différentes races de plaine de Parus atricapillus.

Mésange à calotte mate (ou M. boréale) alpestre, par abréviation Mésange alpestre

pour les différentes races montagnardes de Parus atricapillus.

^{4.} Peut-âtre vaudrait-ii mieux ne pas réserver an seul Parus paluntris ce nom de « Mésange sonete) » et en faire un dequivalent de « Mésange soniet» » c'est-à-dire l'employer, e en conformité à l'usage courant on par commodité », pour les doux especes » Mais « Mésange à caloit brillante » pour Parus paluntris in est pas non plus partait: Puisque les Parus palutris en plumage juvenité out une celoite mais ! Safin, il est une vieille appellation française, « Mésange des marsis », qui, tout impropre qu'elle apparaisse, ennit à prendre en considere que le non palutris l'ait paire et ce courant e « peletire » la fait (à suppose que le non palutris la litte paire et ce courant e « peletire» la cial (à suppose que le non palutris la litte paire et ce courant e « peletire» la ciolte mais s'applique à la Mésange à caloite brillante, on à la Mésange à caloite mate et, plus probablement, s'applique à cette derainer ; — Cette question des nons français les plus convenables, ou les plus topiques, est, décidément, hien difficille !

cile ! 2. Je pense revenir un jour prochain sur cette amusante question de nomenclature.

Et si l'on avait à parler du Parus atr. borealis scandinave propre ment dit (?) on darait : Mésange à calotte mate (ou M. boréale) de Selys-Longchamps, son premier descripteur. De même que si l'on entendait marquer, en français, qu'on a affaire à telle ou telle des races de plaine ou montagnarde prise en particulier, on pourrait toujours dire : Mésange des saules subrhénane, Mésange alpestre valaisanne, etc...

p. 307 : «... tandis que P. palustris ne quitte guère les régions basses ». C'est trop dire. Parus palustris niche, dans certaines parties des Alpes au moins (vallée de Chamonix, Gryon-sur-Bex -Alpes vaudoises - Montana village Alpes valaisannes), jusqu'à une altitude d'environ 1.200 metres où il retrouve Parus atricapillus, cette fois sous une forme alpestre (1). Il est radicalement absent, par contre, de bien des régions « basses »...

p. 311 : « Les particularités biologiques de la race subrhenanus peuvent donc servir d'exemple, à des détails pres, pour l'espèce P. atricapillus considérée comme l'ensemble des autres formes connues. » C'est encore trop dire. La race des Alpes valaisannes (2) de Parus atricapillus (P. a. jouardi) habite, de 1.250-1.300 mètres à 1.950 mètres sur mer (limite supérieure, dans cette région, de la forêt), la quasi-totalité d'un vaste boisement d'épicéas souvent clairsemés et qui ne comporte que çà et là des plantations - par exemple de jeunes mélèzes - plus denses (3). Et il semble qu'il en soit de même des autres races alpestres! La plasticité de l'espèce s'est donc manifestée, au moins sur ce terrain exceptionnel qu'est l'Alpe, non seulement dans ses caractères morphologiques mais encore dans ses mœurs.

p. 312 : « Semblable dissociation dans les habitudes ne semble jamais avoir été signalée pour aucune forme d'atricapillus «. « En tout cas ce comportement d'automne, etc. . ». C'est toujours trop dire. Il a été noté de différentes parts, et j'ai moi-même écrit combien différents étaient, chez la Mésange alpestre, les comportements

ment, -- une forêt que l'Homme n'exploite guère et où les souches d'arbres cassés par le poids de la neige ou foudroyés par l'orage sont plus abondantes que les souches d'arbres sciés.

Voir, pour plus de détails à ce sujet le renvoi (3) de mes « Notes recti/icalites et complementaires sur les Oteauns deut de de Grom e na Bulletin de la Soc. 2001, de Genère s. t. IV, fasc. 3. p. 232 (avril 1931).

2. le dis et direi necore, plus loit, des Alpes valassances Mais c'est pour être brel II s'agit, en réaité, du versant valassan des Alpes bernoises.

³ Cestà peu près la « forêt primitive » dont parlera Heim de Balsac p. 315 et sur laquelle Maylan, dans l'article examiné plus loin, reviendra si beureuse-

de printemps et d'automne-hiver : au printemps, assez strictement cantonné sur le territoire choisi et relativement silencieux, chaque couple rejourt, sur la fin de l'êté, ses congènères et participe dès lors, jusqu'en mars-avril, à la vue erratique, et plutôt bruyante, des « rondes» de Mésanges...

p. 318-319: Le non-déchiquetage des graines de Galeopsis tetra hit doit être un cas privilègié. Car Paras articorillus jouardi agit comme les autres Mésanges — plus particulièrement comme Parus palastris avec les graines ou semences que je lui ai vu consommer : un jeune individu captif n'a jamais avalé, chez moi, un seut «chênevis » sans l'avoir maintenu, sur un perchoir ou à terre, entre ses pattes serrées, bourré de coups de bec, fendu et délivré de son enveloppe dure. Et j'ai toujours vu ses frères libres procéder de même avec les graines d'Epicéa et de Mélèze; on entend d'assez loin leurs martèlements!

p. 320-323 : Il me paraît regrettable qu'aux détails sur le mode de nidification de Parus atricapillus subrhenanus n'ait pas été ajoutée l'indication précise de la forme de ses cavités. HEIM DE Balsac nous parle bien de leur profondeur, de leur régularité ou irrégularité, il nous dit bien - ce qui est déjà plus satisfaisant qu'elles « apparaissent comme des nids de Pic épeichette, qui seraient assez mal réussis », - j'aurais aimé qu'il nous donnât d'elles des dessins en coupe (coupe horizontale, coupe verticale), dessins qui eussent d'eux-mêmes répondu à ces questions : Après le creusement plus ou moins horizontal de l'orifice d'entrée (sur combien de millimètres ?), est-ce toujours verticalement que le forage est poursuivi vers le bas ? La brisure n'affecte-t-elle jamais la direction initialement choisie, l'entends : les parois de l'orifice, puis de la cavité, forment-elles, à part l'arrondi de leur zone de transition, angle droit ? Ou si, au contraire, la cavité peut « déraper » d'un côté ou de l'autre de l'orifice ? L'orifice lui-même est-il, en général, perpendiculaire à l'axe du tronc ? Ou s'il arrive qu'il mêne obliquement sous l'écorce et dans l'aubier ?

p. 323-324: S'il est parlaitement exact de dire que le creusement de la cavité où abriter nid et coufs est un trait caractéristique de l'espèce Parus atricapillus, il ne faut pas être aussi entier quant au non-creusement des autres espèces de Parus a tout au moins dans l'Ouest de la région paléarctique ». D'après John Walpole Bond (1)

^{1. «} Field-Reflections on the Nesting, Songs et Cries of the British Marsh-and

il n'est pas rare que la race anglaise de Parus palustris, Parus pal. dresser., creuse sa cavité elle-même — ce qui doit au moins laisser supposer qu'il arrive à la race française du même Parus palustris, Parus pal. longirostris, d'en faire autant. Et, d'autre part, je puis dire que la Mésange huppée des Alpes valaisannes, Parus cristatus poeninus, creuse d'une façon à peu pres constante la sienne dans les souches vermoulues.

p. 325 : Que notre collègue ne néglige pas de faire les expériences qu'il a prévues (au bas de la page !)

p. 326-327 Oui! les caractères des nids de Parus atricapillus sont frappants, très frappants. Je dira même qu'ils constituent, avec les caractères vocaux, les meilleurs critères de distinction de l'espèce in natura, bien meilleurs que les caractères cologiques : je sais, en effet, des couls de Mésange alpestre qu'on condomària vec certains œufs de Mésange huppée (1). Est-ce à dire que la mousse en soit toujours absente, ou toujours rare? Henn de Balsac revient, dans son second article (p. 30), sur une premiere affirmation trop tranchante... De leur côté II. C. Sieders en Hollande (Parus articapillus rhenanus) (2), le D' E. Mayn en Allemagne (Parus atricapillus salicarius) (3), et J. Walfold Bonn, déjà cité, en Angle terre (Parus atricapillus khinschmidt) ont trouvé des nids plus ou moins riches en mousse.

p. 334 : Il vaudrait la peine d'établir la constance ou fréquence du fait que, chez la race subrhenanus, les œufs « se trouvent recouverts et cachés dans le nid par une petite couche de matériaux ». Car il n'en est pas de même, an moins de règle, chez la race alpestre jouardt : les trois pontes que j'en ai trouvées et recueilles m'avaient précisément frappé en tant que découvertes, habitué que j'étais à voir recouvertes et cachées les pontes de Mésange noire Parus ater et de Mésange huppée du lieu. Il est vrai que HEIM DE BALSAC spécifie « avant que l'incubation ne soit communée », et que

Willow-Titmice s in British Birds, vol. XXIV April 1931, pp. 319-322. Bi: «Supplementary Notes on the British Willow-Titmouse», ibid., vol. XXV. June 1931, p. 31.

^{1.} J. B. Ballit (Ornithologie de la Savoie, 1834, t. III. p. 25) avait déjà noté cette ressemblance Sa description du nid de la « Mésange alpeatre « (thid., p. 74) et de la « Mésange boréale » (thid., t. IV. Appendice, p. 462) n'est, par contre, pas du lout topique !

pas an out upique en Qalogie der beide Zwarkopmeezen, in Club van Nederlansche Vogelkundigen. Jantbericht, no 5, 1918, pp. 20-28. 3. weidenmeisen-Reobachtungen (Parus africapillus salicarius Brunn) in Journal für ornithologia, LXXVI Jahrgang, Juli 1928, Hoft 3, pp. 462-470.

mes trois pontes étaiont mcubées (sans, pourtant, que la femelle eût été dessus quand je les ravis). Mais c'est même incubées qu'étaient recouvertes et cachées certaines pontes de Mésange noire et de Mésange huppée!

p. 334 : . La ou les grandes races des montagnes (Mésange alpestre) ne sont pas connues en dehors des Alpes. La race des plaines françaises, etc... . Et le Jura ? Parus atricapillus y habite, localement, sous une forme qui n'est ni subrhenanus ni l'une quelconque des races alpestres que j'ai étudiées. Alors, submontanus ? Je me propose de revenur la-dessus a l'occasion de 2 specimens récoltés dans le Jura suisse par notre collègue Meyllax et qui viennent de m'être soumis pour étude.

p. 335, P. S.: « Enfin ils (Zimmermann et Kohler) constatent... que l'oiseau qui accompagne le plus fidèlement P. atricapillus dans ses milieux d'élection en Saxe est le Poullot fitis. Chez nons il est bien des points où niche le Fitis et où P. atricapillus ne saurait le faire a.Zimmermann et Kohler disent seulement que le Fitis accompagne le plus fidèlement la Mésange des saules ; cela ne signifie pas qu'inversement la Mésange des saules accompagne toujours le Fitis.

p. 29 : P. a. subrhenanus effectue-t-il bien « deux nichées normales »? Il serait bon de le contrôler — une discrimination entre les pontes de remplacement des premières pontes détruttes (pontes de remplacement devant avoir lieu, çà et là, encore en mai ou, au plus tard, dans les premières jours de juin) et les véritables secondes pontes (?) (qui devraient svoir lieu, d'une façon genérale, courant juin) n'étant pas difficile. La ruce anglaise de Parus atricapillus est réputé en faire qu'une ponte; à Montan l'espèce no niche normalement qu'une seule fois tout comme, d'ailleurs, les trois autres Mésanges du lieu (Parus ater, Parus cristatus et Parus maior) (1).

p. 29-30: Si l'oiseau méprise les bûches nichoire qu'on lui propose, n'est-ce pas que ces bûches ont un volume intérieur beaucoup trop grand? Puisqu'il adopte volontiers — fût-ce au prix d'une retouche — les cavités des années précédentes I L'essai serait facile à tenter de poser, aux lieux fréquentés, le printemps, par Paras atricapillus, des nichoirs à faible volume intérieur l

HEIM DE BALSAC me permettra t-il, pour finir, d'attirer son attention sur l'intérêt qu'il y aurait à déterminer, ou fixer, chez

^{1.} Voir ci-dessous.

Parus atricapillus subrhenanus: 1º le rôle du mâle pendant la période de creusement, et d'incubation; 2º la durée d'incubation; 3º la durée de séjour au nid des jeunes; 4º la façon dont sont nouris ces jeunes; 5º le comportement des parents, quant à l'Homme, autour du nid contanant d'abord des œuls, puis des jeunes; 6º le comportement de ces jeunes, également quant à l'Homme; 7º le comportement des parents et des jeunes vis-à vis des ennemis (supposés ou réels) autres que l'Homme, — et quels sont ces ennemis; 8º les sons émis par les uns et par les autres dans des circonstances determinées; 9º le rôle de l'espèce dans les rondes automnales et hivernales de Mésanges. Notre collegue me paratt admirablement placé, à Buré d'Orval, pour le faire!

* *

Remarques sur Parus atricapillus du Valais Suisse, par Olivier MEYLAN (1).

p. 77 : Aux observations signalées comme ayant apporté des lumières importantes sur les races de plaine de Parus atricapillus il y a lieu d'ajouter au moins celles de Siebers en Hollande, de Maya en Prusse et de Walfolk-Bonn en Angleterre (2).

p. 77-78, note 3 : M. MEYLAN soulève fort opportunément la question de la nomenclature quadrinommale. J'espère la traiter bientôt devant les fecteurs d'Alauda. En attendant, je voudrais reprendre notre collègue sur ces points : 1° «... D'abord, dit-il, parce que je n'ai pu me faire une opnion personnelle de la proposition de von Borge a. S'il fallait que chacun se fit une « opinion personnelle » sur les résultats obteaus par d'autres, où serait le progrès — et où serions-nous ? Je sais bien que von Borge a, plus d'une fois, prêté le flanc à la critique et qu'il est impossible de s'en remettre à lui les yeux fermes. Mais l'auteur de ces lignes n'a-t-il pas repris l'étude des races alpestres de Parus atricapillus et, plus ou moins, confirmé à leur sujet les dires de l'ornithologiste d'Olten ? 2° «... Ensuite parce que je ne veux pas disouter, etc... » Il ne s'agissait d'accorder, tout

In Alauda 1930, nº 2, pp. 77-84.
 Voir ci-dessus références précises.

bonnement, les points acquis, à savoir °a) que Parus atricapillus ne se présente pas, dans tout le massif des Alpes, sous la même forme; é) que nous n'avons eu, jusqu'ici, aucune preuve de l'identité du Parus atricapillus des Alpes du Valas et du Parus atricapillus montanus des Alpes des Grasons (faute de spécimens de cette dernière région), e) que la race alpestro des Alpes valaisannes est la seule qui ail fait l'objet d'etudes approfondies, basees sur un matériel récent; — et donc de nommer les oiseaux valsiasans, au moins provisoirement, comme les nommerent ceux qui en traitèrent comparativement; 3º c... aux caractères distintifs aussi minimes. v Ces caractères ne sont pas si minimes que cela ! Il y a certainement autant d'écarts entre certaines races alpestres de Parus atroupillus qu'il y en a, par exemple, entre P. a. subrhenanus et P. a. salicarius ou P. a. kleinschmidu!

p. 80: La Mésange alpestre n'habite pas exclusivement la « formation d'aspect primitif bien conservé « si bien docrite un peu plus haut par notre collègue. Sur les contreforts Sud du Mont Lachaux-Bella-Lui, dont le plateau de Montana-Crans ne constitine qu'une des terrasses, elle vit, certes, entre 1.700 et 1.950 metres, dans ladite formation, mais aussi, entre 1.700 et 1.250 metres (limite inférieure, dans la région, du peuplement d'Epicéas) dans le boisement banal d'Epicéas, Melèzes et Pins sylvestres, plus ou moins régulier et plus ou moins exploité.

p. 81 : Nous verrons bientôt — de par une observation ultérieure de Meylan lui-même! qu'il arrive parfaitement à la Mésange

d'attaquer, au moins sur la trace de quelque Pic, un bois sain pour y forer sa cavité.

y forer sa cavite

p. 82 : a . . . et représenter un faible volume eu egard a la capacité de la cavité ». Voici qui me fait de nouveau regretter que HEIM DE BALSAG SE SOIL ABSTEUL DE NOMEN DE COUPES DE CAUTÉ DE LA SUB-REAL DE LA CAUTÉ DE LA SUB-REAL DE LA CAUTÉ DE LA SUB-REAL DE LA CAUTÉ DE LA CAU

p.82: «... Ils étaient sans doute (le) produit d'une seconde ponte ». Oui, sans doute, car en comptant dix jours d'âge pour les osiillons et une quinzaine de jours d'incubation pour les œufs dont ils sont issus, nous trouvons les environs du 30 juillet pour la ponte fraiche, complète. Or, en 1931, dans la région de Montana-Vermala, vers 1 800 mètres sur mer, c'est-à-dire dans une région toute proche et à une altitude voisine de celle où MEYLAN tit son observation, la Mésange alpestre avait sa première ponte normale, fraîche, du 23 mai au 10 juin (plusieurs nids par moi trouvés), et sa ponte de remplacement (du moins ce que je considere comme telle) dans la dernière dizaine de juin (une nichée venant de sortir du nid, par moi observée, le 27 juillet ; un poussin récolté). Et, aux mêmes lieux, l'année 1931 était, pour les Paridés, une année à dates de pontes sensiblement retardées | - Est-ce à dire que la seconde ponte, chez la Mésange alpestre, soit de règle ? J'ai déjà dit que non : car je n'en ai pas trouvé trace, à Montana, malgré d'innombrables recherches. Celle de MEYLAN doit être considérée comme exceptionnelle. Tout comme doivent être exceptionnelles, dans cette région et à cette altitude (réservée aux seuls couples qui nichèrent une première fois très tôt ?), la seconde ponte des autres Paridés, et celle du Grimpereau familier Certhia familiaris lation dont je ne connais qu'un ou deux exemples à peu près certains.

n. 83 : a Zimmermany et Kohler (Schlegel errore) constatent que Phylloscopus trochilus est l'oiseau qui accompagne le plus fidèlement P. a. salicarius. Heim de Balsac n'est das en mesure de confirmer le fait pour P. a. subrhenanus en Lorraine ; ... Non ! c'était le contraire que disait Heim de Balsac, à savoir que la Mésange des saules n'accompagnait pas toujours le Pouillot litis. Mais c'est MEYLAN qui a raison dans son interprétation des deux auteurs allemands!

p. 82-84 : « Formes valaisannes et Remarques diverses. D'accord, grosso modo, avec Meylan. Encore qu'un matériel nouveau doive me permettre d'apporter quelque précision à cet accord 1

Les Mésanges grises de la Faune curopéenne, par Marcel LE-GENDRE (1).

Il faut être très reconnaissant à M. LEGENDRE de la patience qu'il met à instruire le public d'ornithophiles de L'Oiseau. Ses ar-

^{1.} In L'Oiseau et la Rerue Française d'Ornithologie, 1931, nº 8, 6, 7 pp. 277-282, 329-338, 416-425.

ticles de vulgarisation étant tontefois loin de présenter le caractère de perfection, ou quasi-perfection, qu'on s'était plu à reconnaître à tel autre de ses écrits (1), le souci du maintien de l'exactitude scientifique exige qu'on y relève — outres des « coquilles » ou lapsus particulièrement fâcheux — un certain nombre d'im précisions ou insuffisances, d'affirmations hasardeuses, même de véritables erreurs — qui s'expliquent du reste, pour partie, par le fait que notre collègue travaille sur la littérature de son sujet sans avour toujours pris une connaissance personnelle approfondie. In natura, des oiseaux en question (2).

p. 277 : «...dessus du corps, ailes et queue plus foncées, sans tache » Sans tache ? C'est justement un des bons caractères distincitis de Parus atricopillus, dans toutes ses races, que la bordure claire, formant « miroir », ou tache, de ses rémiges secondaires foncées!

p. 278: Ce n'est pas une « variété » de la Mésange nonette que, le premier, décrivit Baldenstrin ! L'excellent naturaliste qu'était cet auteur avait tout de suite vu qu'il s'agassait d'une espèce autre. Le texte qu'en cite M. Legendre le prouve d'ailleurs.

p. 279-280 : Entre 1831 et jusqu'à la Guerre de 1914-1918 il ne faudrait pas oublier Bahli Y ! Ni même Grans I Aux Allemands nous devons, certes, la découverte et les premières études des races de plane de Parus atricapillus (3). Mais c'est aux Suisses et aux Français que reviennent la découverte et les premières études des races alpestres du même oiseau.

p. 280 : Le résumé des caractères « dul'érentiels » des deux espèces de Mésanges grises est vraiment un peu sommaire. C'est ainsi qu'il

^{1.} A son étude de 1929 sur la Huppe de la Réunion, par exemple.

² de feral volonstairement abstruction, iet, de ce cui, dans les Méanages grises e de N. Lossesse, a truit aux Mésanges grises, de N. Lossesse, a truit aux Mésanges de Shérie et aux Mésanges lugubres, pour m'en tenit à « nos » Mésanges grises, écet à dire Perus pulsa et politaire. Sans quoi je ne verms assais obligé de le reprendra en plus d'un p-init de ses sutres articles (précédents) aux les Mésanges (nomme revue), comme sur les Onseas du geurs Regulas de la Faune européenne (tôtidem, 1931, nº 5, pp. 269-27o) paisque les Roitelets touchent de près aux Mésanges, Et nous s'en Intrivions plus.

^{3.} N'empêche que les oiseleurs du s'marché « de Paris distinguaient, autrefois, deux Méasange à tête noire (no « den marais »), la « Nonette proprement dite et la « Cocotte » dont l'une, plus vive et mieux dopée quant à la voix, se vendait plus cher que l'autre. Et que, évédemment, ces deux Méanges cor-respondient à nos deux espèces — in plus cotée devant être (?) Parus atricopillus... La chose n'a pas échappé so D'Itavara vivoir Voya, des pol Famus Bd. 1, 9 378, article » Parus atricopillus réhenous Kussaccamor », note d'après Krussans, Blu méditeris des recherches plus précises.

ne comporte pas que les jeunes (en plumage dit juvénile) Parus palastris ent une caloite mate (attention I), qu'il qualifie heaucoup trop généralement de « noir-brim sans reflet » la caloite de Parus atricapillus (alors que les oiseaux frais de cette espèce ent une caloite d'un noir profond et même avec quelque luisance), qu'il omet le miroir alaire de Parus atricapillus. . Pour ce qui est de la littérature de langue française c'est donc toujours dans vivi Hivre qu'on trouvers la meilleure « celé » des deux espèces (1).

- p. 281: Y a t il vraiment « progression » de Parus palustris du Sud au Nord, et de Parus atricapillus du Nord au Sud? Qui a enregistré cette progression?
- p. 281 282 : Dans le second article de Heim de Balsac sur P. a. subrhenanus il est indiqué qu'à l'encontre do ce qui avait été précédemment écrit, les œufs de Parus palustris ne présentent pas tous une identité remarquable.
- p. 329: « Avant la classification de toutes nos variétés, c'est-àdire maintenant sous-espèce(s) formes ». Ne laissez pas croire que les « variétés » n'existent plus ! Elles existent toujours (2), comme existent toujours les « aberrations » (3). Mais c'est autre chose que les sous-espèces! Et dites : « sous espèces — formes géographiques, ou, mieux, races (géographiques) ». « Forme » est un mot très vague, qui s'applique à tout et à rien.
- p. 330 : Lire « ... la forme alpine de la Mésange à calotte mate... » et non «... de la Mésange grise... ».
- p. 333 : « Parus p. palustris... La femelle a des teintes légèrement plus claires ». Elle est un peu plus petite, en moyenne. Mais plus claire?
- p. 334 : « Parus p. communis... et descend l'hiver en plaine. » Est-ce bien sûr ?
- p. 335 : (Parus p. darti) Lire : « ...Mais surtout par une taille plus faible. (Exactement le contraire de ce qu'une faute d'impression fait dire à notre collègue l)
 - p. 336 : « La présentation de toutes ces formes montre la grande

^{1.} Les Oiseaux de la France Belge. Burzolles, 1928, p. 120. A cette « clef « secrit seulement à pour la description den dessans de la tôte de Paras atricapillus. Dessus de la tôte d'un noir généralement plus mab, et ectte double indication; Tachen noire de la gorge plus petite et plus nettement définitée, pour Parus paintris. Tache noire de la gorge plus grande et moins nettement définitée, pour Parus plustris. Tache noire de la gorge plus grande et moins nettement définitée pour Parus atricapilles.

^{2.} Ce sont elles qui correspondent aux « Jordanous » des Généticiens.

^{3.} Albinisme, Mélanisme, etc...

variabilité de l'espèce palustris (il en sera de même de l'espèce qui suit, c'est-à-dire atricapillus). «Et bien, non l'La situation des deux espèces n'est pas du tout semblable pour ce que est de la variabilité: En fait, l'espèce palustris n'est que peu variable géographi quement (peu plastique) si elle varie assex, individuellement, dans le cadre de ses races géographiques, — d'où la difficulté qu'il y a à distinguer les représentants de ses différentes races autrement que sur séries, et le faible écart de ses extrêmes. Tanda que l'espèce atricapilus joint à une certaine propension à la variabilité individuelle une forte variabilité géographiques, d'où la netteté de la plupart de ses races géographiques et le gros écart de ses extrêmes.

p. 337: «.. Rejeter toutes ces formes subtiles, leur donner le nom de races, etc...» Race est un terme déjà consacré — en anglais comme en allemand — quand il est employé sans autre adjectif qualificatif. Il signific race géographique, et, tel, est strictement synonyme de sous-espèce. M. LECENDRE veid sans doute dire «natio»...

p. 337 : Lire « . de Mésanges à calotte brillante... » au lieu de «... de Mésanges à calotte mate ... »

p. 338 : «... elle ne monte guère plus haut que 1.000 mètres d'altitude ». Il a été dit de *Parus palustris communis* qu'il montait jusqu'à 1.200 mètres, — ce qui était exart.

p. 338: «... outre le cri commun à tous les Parus, elle n'a aueun chant.» Ça, c'est raide! Non seulement la Mésange nonette a des cris variés, la plupart très caractéristiques de son espèce, mais elle a, comme tous les autres Passereaux, un chant d'amour. Et ce chant — qui ne peut, en aueun cas, être confondu avec les cris — est même double (1), comme est double le chant de la Mésange bleue! (M. LKGENDRE expliquera peut-être qu'il a voulu dire que la Mésange nonette n'était pas à proprement parler un « chanteur» — comme sont « chanteurs » les Fauvettes, le Merle, le Bossignol, etc... Mais, en Histoire naturelle, on n'a pas le droit de s'en rapporter à ses seules impressions subjectives; il faut voir ce que, pour l'animal dont on traite, signifie le mot qu'on lui applique.

^{4.} Ou entend le plus souvent une « strophe en ligno », régétition plus ou moins amplied du seul et même son claquent (strophe en ligne, du type gécérie. Branat ciril. Poulitot Bonetil, Pauvette babillardes, Mois parfois toiseen aubattiue à ce gauer de chanson une » strophe composée » faite de "la udople, triple ou quadruple répétition d'un meit bi-ou tri-syllabique » atrophe du type général Mésange obtavonaire ».

Or, qu'il apparaisse a M. Legende mélodieux, développé, ou, au contrare, peu musical, insignifant (et je lui accorde que, comparativement à d'autres chants, il a peu de valeur), le chant de la Mésange nonette existe en tant que chant. Pour plus de détails sur les oris et les chants, je renvoie aux articles que j'ai consacrés a la question) (1).

p. 338 : «... bien feutré de poils de lapin.. » Rien que de lapin ?

Je crois qu'il faut lire « ... de mammifères »...

p. 417 · « ... négligeant ainsi un grand nombre d'autres (formes) nouvellement décrites, qui vraiment ne sont pas acceptables ». Qui vraiment ne sont pas acceptables ? Sur quel oxamen de spécimens vous basez-vous, cher Monsieur Legendre, pour écrire cela ? Et pourquoi, les neul formes auxquelles vous délivrez un certifieat de vie, les donnez-vous péle-méle, ce qui risque d'embrouiller vos lecteurs, au heu de les présenter soit par ordre de description, soit géographiquement, je veux dire d'Est en Ouest, ou inversement?

p. 417 : (Parus a. salicarius) s... et nichant probablement dans le Haut Jura... » Il va être dit plus loin que l'oiseau nicheur du Jura est Parus a. submontanus. Mettons-nous d'accord!

p. 418 : Lire P. u. tischleri, et non tischlene.

p. 418: (Parus a. rhenanus). Je ne vois aucun inconvénient à ce qu'on refuse d'accepter et P. a rhenanus et P. a. subrhenanus, les deux races étant vraiment peu différenciées. Mais s'il est un de ces termes qui doit rester, c'est P. a. subrhenanus, en tant que seul il désigne l'extrême occidental de l'espèce atricapillus sur le continent européen ! Et, alors, P. a. rhenanus devient synonyme de P. a. subrhenanus > salicarius.

p. 419: (Parus a. borealis). Lire: « Dessus du corps... »— Sous le nom subspécifique borealis on a, d'ailleurs, jusqu'à ces dernières années, confondu trois raçes scandinaves distinctes : P. a. boralis proprement dit (?), P. a. colletti Stellers, 1888, et P. a. lionnbergi Zedlitz, 1925, et c'est à ces trois races que s'applique, tant bien que mal, tout le paragraphe consacré par M. Legendre à P. a. borealis (2).

De l'arnithamétographie « in R. / O. nº 224 décembre 1927, pp. 399-407.
 Et « Ornithamétologre. De l'anniyse des Voix d'oiseaux » in A lauda nº 2, juin 1920, pp. 83-88.

PP. APPER. B. Sur les rauss colletti et lönnbergi consulter, outre la description originelle de collette per Steinsaux 'in Proc. U. St. Nat. Mus. X1, 1888 p. 74), les récents

p. 420 : (Ibidem), Lire : «... en Haute Engadine de 1.800 à 2.200 mètres

p. 421 : L'exemplaire de *P. a. borealis* capturé en Hollande est en réalité un exemplaire *rhenanus* indigène décolore (voir M. Li Gendre lui-même, in *R. f. O.* 1927, p. 223).

p. 421 : « Parus a. bianchi etc... » KLEINSCHMIDT (in « Falco » 13, 1917, p. 23), puis STRESEMANY (in « V. O. G. R. » 1920, p. 252) ont démontré que c'était là non point une race geographique, mais une simple aberration de P. a. borealis (sensu lato).

p. 421 : (Parus a. montanus). Lire : « . . . dessous d'un blanc sale ». p. 421-422 : (Parus a. montanus). Ceci seulement, ici, en attendant mieux : 1º S'il est vrai que la Mésange à calotte mate des Alpes des Grisons l'authentique montanus de Baldenstein, donc - art une calotte « d'un noir brun mat » (1), cela suffit pour que j'affirme, une lois encore, que la Mésange à calotte mate des Alpes valaisannes vaut d'être distinguée d'elle subspécifiquement. La Mésange à calotte mate des Alpes valaisannes (Montana) a, en effet, aussi bien chez les jeunes au sortir du nid que chez les adultes en plumage annuel, une calotte d'un noir profond, souvent plus ou moins luisante; 2º notre collègue entend simplifier la question des Mésanges alpestres en groupant tous les Parus atricapillus : de la zone proprement alpine : sous le nom subspécifique montanus, et toutes les « formes secondaires » habitant la « zone montagneuse » (c'est ài-dire « les contreforts des Alpes et les monts du Jura ») sous le nom subspécifique submontanus — ce dernier nom désignant plus expressément les oiseaux intermédiaires « entre la Mésange vraiment alpestre et les formes de plaine ». Il simplifie, soit! Mais au détriment de quoi ? De la rigueur. Outre que c'est moins selon l'altitude que sclon les latitude et longitude de leur habitat que varient les Mésanges alpestres (je compte le

articles de MM. LORNBERG, Von Zedlitz (in Fauna och Flora 1924-1925 pp. 113-118, et 132-158) et Hans (in Jaarbericht Glub Nederl. Vogelkandigen 15, 1925-1926 pp. 127-138).

^{1.} Je rappelle que Baunesrau lui-nême (qui îti ses descripțions au des spécimens du mois de ma); et de Saux (qui îti les sinenes, dans une région voisine, sur des spécimens d'autoune) n'ont jeanus dit qu'elle l'est. (Voir pour plus détails ma «Mes algestre», le cet, pp 27-29 du tirés parts.) Il n'y a rieu de hon à trer, sur la question, d'Ourse Gautam «Contribution de faute partibloique de Europe occidentele : lacs. XXVI. (1891 pp 23-47). L'auteur confond, sous nom Poecile saincaru (p. 32 et suivantes). Parus puticult rie et les reace de plaine de Parus stricopillus. C'est lout dire.

montrer clairement!), c'est une pure vue de l'esprit et, pratique ment, un abus que de ramener sans preners au submontanus des pré-monts bavarois et autrichiens (dont, au reste, STRESEMANS et Sachtleben nous ont dit qu'il n'était qu'un acheminement de salicarius vers une forme vraiment alpestre) tous les oiseaux plus ou moins alpestres ou montagnards. « La petite race d'alpestris, décrite par Ballly dans son Ornithologie de la Savoie, se rapporte parfaitement à cette forme », njout ou M. Leckenber. Voire (4)

p. 423 : Lire : «... les pré-monts bavarois et autrichiens », et non «... les prés et monts... ».

p. 424 : Lire : « La nidification du Purus atricapillus de plaine » puisqu'il est traité un peu plus loin de la Mésange à calotte mate de montagne comme d'une forme ayant « un genre de vie différent ». Voir en outre, ci-dessus, ce qui est à reprendre du travail de Heim de Balsac, auquel se réfere Legendre — et donc ce qui est à modifier chez Legendre. (question de la mousse dans le md).

- A l'article de M. Legendre est ajoutée une planche en couleurs représentant Parus cincius, Parus atricapillus rhenanus, Parus palustris longirostris. Parus lugubris lugubris. Quelle déception ! Les oiseaux ne sont pas laids, évidemment, mais qu'est-ce, dans une revue de Zoologie, qu'une illustration non documentaire ? Laissant toujours de côté Parus cinctus et Parus lugubris, qui sortent du cadre que je me suis tracé, je dirai qu'il est impossible de distinguer, sur cette planche, aucun des caractères morphologiques fondamentaux de Parus atricapillus et Parus palustris. La calotte de l'un est d'un noir fuligineux et la calotte de l'autre d'un noir brillant 3 Je répète que, chez les jeunes Parus palustris la calotte est mate tandis que les spécimens frais de Parus atricapillus l'ont d'un noir profond, sinon luisant! Une vague différence apparaît dans la longueur de calotte et l'étendue de la tache gulaire des deux espèces ? Mais qu'elle est insuffisante! Ce que la planche devrait montrer et qu'elle ne montre à aucun degré c'est, chez Parus atricapillus, le blanc des côtés du cou s'étendant jusqu'à la pointe dorsale de la calotte, le miroir clair des rémiges secondaires

^{1.} Il est intéressant de couelaire que cette petite race, C. E. Hixmara (m. Par Tierreich - Partia Stituta et Certinata. Retin, 1903, p. 63) in econosissit ce encore, en 1903, sous rubrique P. (Poscii) monlamus accedens, comme distincte encore, en 1903, sous rubrique P. (Poscii) monlamus accedens, comme distincte and writiable municaus baldensticien (La Parus excelents de Basan Balia, quelques municas plus tard, avec lo De Hanzar, entrer dans la synonymie de Parus atricapitus satheronis.

« ressortant » sur un fond très sombre (pas du tout, ce fond, de la couleur du dos !), une queue étagée... Reportons-nous donc toujours aux planches de l'arto pour la « Mésange alpestre » (!), et de Kleinschmidt pour la « Mésange des Saules » (2).

— Je ne veux pas terminer ces notes sans prier spécialement mes collègues HEIM DE BALSAC, MEYLAN et LEGENDRE d'excusser les critiques qu'elles comportent. Ils les excuseront, j'en suis sor : d'abord par amour de l'Ornithologie, à qui elles étaient duce, ensuite parce qu'ils verront, à les lier, avec quelle attention sympatique j'ai suivi leurs efforts.

> Dijon. Décembre 1931.

^{4.} In » Parus borealts », in « Bullelin de la Société ornithalogique suisse » L 14º partie, Genève 1883. Pais plus tarti, in « Fanue des Verborés de la Suisse» (bienus », 14º partie, Genève 1892, planche II. Mais attention I les luents Brun rouge de la calotte ne sont pas viabiles pour les oliveaux frais, et le texte de 1899 pa vant rien. Via de 1899 no vant rien. Via planche 21, 28. Mais l'oissan est en notre 1. In planche 21, 28.

Mais I diseau est en outre, la, d'un gris beaucoup trop januâtre et trop clair).

2 In * Journ. J. Ornuth. * 1897. Taf. III; in * Neuer Naumann > Bd. III
planche 21.4; in * Beraiah * (Parus zahcarius, 1912-1924); enlin, m * Die Singsögel de Heimnt » bableau 76 (mêmes planches en couleurs que dans Bergah).

NOTE SUR LA NIDIFICATION DU MARTINET NOIR (Apus apus apus)

par le Capitaine EBLÉ.

Début de mai 1931. Pendant plusieurs jours, grand tapage dans une cheminée untilisée de la maison que j'habite à Saumun, quai Mayaud. On finit 'par découvrur un nid en confection dans une bouche de chaleur de modèle courant, ouvrant sur le côté. Je suppose, sans que la disposition des bâtiments m'ait permis de le vérifier, que cette boucle prend jour sur le mur extérieur par un condut très court et horizontal, dont on entrevoit l'amorce.

En soulevant la plaque de cuivre, j'ai pu suivre de très pres la vie des oiseaux jusqu'à l'abandon du nid, mais un grillage fixe ne m'a permis que des indiscrétions purement visuelles.

Le nid semble consister en la paroi même du conduit, avec une légère garniture de terre sèche qui se relève en rebord assez épais contre le grillage de la bouche. Il s'y mélange quelques matériaux très poussièreux et difficiles à définir : un peu de laine grise semble-t-il, et quelques hrins de paille. Pas de plumes. Le tout forme une coupe peu profonde, dont le fond ne semble garni d'aucune espèce de tapissage.

12 mai : un œuf blanc.

15 mai : un deuxième couf. Je n'at toujours pas vu les oiseaux. Deux ou trois jours après : un troisième couf. A partir de co moment, il y a en permanence un oiseau aur le nid, sans que je puisse distinguer si o'est toujours le mème. Ce sont des martinets noirs. La couveuse est toujours face au grillage. Au début, quand on soulève avec précaution le couverels de cuivre, elle s'en va, sans grande hâte, et semble rester dans le conduit, un peu en arrière. Par la sutte elle s'apprivoise au point de se laisser regarder de tout près. Ma petite fille, dont c'est la chambre et qui la regarde plus souvent, arrive même à toucher le grillage sans la troubler. En

revanche, elle s'en va quand s'approche un inconnu, Noel Mayaud, par exemple.

6 juin, matin : un petit est éclos, tout rose, sans plumes, les yeux fermés.

Dans la journée le nº deux éclot à son tour.

10 juin : on vou pour la première fois le troisième petit. Je ne peux affirmer que c'est hien le jour de son éclosion. L'éclairage du conduit est très médiorce, la couveuse est encore souvent avec les petits, et les deux premiers ont pu dissimuler le troisième un jour ou deux. Ils ont en effet gross sonsiblement et sont dejà cou verts à cette date de tuyaux noirs noissants.

14 juin : les deux premiers petits grossissent très vite, ils tournent au gras souris. On ne voit plus, et on ne verra plus jamais le troisième, très en retard, et qui a dù mourir presque aussitôt apres sa naissance, peut être étouffé par les plus gros.

Les parents ne restent plus au nid dans la journée.

20 juin : les deux petits sont presque de la taille des parents, entierement emplumés (gris soncé bordé de blanc – tonalité générale gris clair) bec noir, yeux noirs très vis.

26 juin : les petits se hasardent dans le couloir, mais je ne peux voir s'ils essayent de voler.

5 juillet: les petits sont encore au nid! Ils sont extrêmement familiers, et viennent au grillage quand on ouvre le couverle. Il n'est plus question de distinguer les habitués, et Noel Mayaud peut les observer à loisir. Ils sont toujours gris clair, surtout sur le front.

17 juillet : pour la première fois, et définitivement, le nid est vide. Les petits y auront donc séjourné un mois et onze jours !

N. D. L. R. - - Nous sommes heureux de constater que le Gapitaine Esté et le Prof. Poxcy ont entendu l'appel que nous adressions à nos Collègues dans nos commentaires à l'article de Journan Marchada, série II, 3° année, n° 2, p. 226) relativement aux observations hiologiques qu'ils pouvaient entreprendre. Puissent nombre de nos anns suivre cet exemple.

Dans la note ci dessus le Capitaine Enië n'a malheureusement pas pu établir quelques points parmi les plus intéressants du comportement du Martinet noir en période de reproduction : l'intervalle entre la poute de chaque couf, ainsi que la durée exacte de l'incubation, points qu'il eût été, précisément, tout à fait dési rable de vérifier ou de fixer.

Pour ce qui concerne l'intervalle de temps entre la ponte de chaque œuf, il semble qu'on pusse conclure des observations de notre Collègue que, pour le couple consideré, la femelle a pondu un œuf tous les trois jours.

Quant au commencement de l'incubation et à sa durée, les données sont plus incertaines. Cependant, l'éclosion des deux premiers jeunes ayant eu lieu à peu près simultanément semble til, ou a quelques heures d'intervalle, on dovrait penser que l'incubation ne commence qu'après la ponte du dereire cui. On ne peut, en effet, temr compte de la date du 10 juin pour l'éclosion du troisième jeune, puisque l'observateur avoue lui-même que celui-ci a pu échappre à son attention, ce qui est bien possible en effet.

A ce sujet, il est à remarquer que M. Bantels dans son article (Journal für Ornithologie, n° 1, Januar 1931) sur Micropus metba metba, estime que, pour cette espèce, l'incuhation commencerait aussitot après la ponte du premier ceuf. Mais les déductions de Bartels à cet égard ne nous semblent guère concluantes.

En effet, dans la pratique, tous los œufs d'une couvée n'éclosent pas absolument simultanément, alors même que l'inculation n'a reellement commencé qu'après la ponte du dernier œuf; des metravalles de plusieurs heures — voire d'un jour — peuvent exister entre l'eclosion de chaeun des œufs de la ponte. Par conséquent, pour savoir si l'incubation a commencé aussitôt après la ponte du premier œuf, il convient, à défaut d'observations de réalisation difficiel puisque les oiseaux tiennent souvent le nid dès après la ponte du premier œuf, sans que pour cela l'incubation soit commencée — de noter aussi exactement que possible l'intervalle de temps entre la ponte de chaque œuf et de voir si, à l'éclosion, ce même intervalle e recorduit.

Dans le cas du Martinet noir observé par M. Esl. É, les œufs ayant été pondus à trois jours d'intervalle, ce n'est que si ce même laps de temps s'était écodie entre chaque éclosion qu'on pourrait dire que l'incubation commence dès la ponte du premier œuf. Ce n'est pas le cas. Du reste, l'observateur déclare lui-même ne pas avoir vu d'oiseau jusqu'à la ponte du troisieme œuf.

Quant à la durée totale de l'incubation, il semble, d'après les notes de M. Eblé, que celle-ci a commencé le 17 ou le 18 mai, L'éclosion ayant eu lieu le 6 juin, la durée de l'incubation serait donc de 19 à 20 jours, soit, en tout ces, de 19 jours pleuns. Jora DAIS, dans Practical Handbook of British Birds, vol. 11, p. 6, indique, d'après Steele Elliott, une durée de « 18 jours au moins ». Cette indication serait un peu inféreure à la réalité, tout au moins pour le couple dont il est question ci-dessus.

Nous souhaitons que les mêmes Martinets ou qu'un nouveau couple viennent s'établir l'an prochain dans la cheminée de la demeure du Capitaine Esl. ét que celui-ci puisse reprendre et préciser ses observations sur les bases ci-dessus.

J. de C.

CORRESPONDANCE NOTES ET FAITS DIVERS

AVIS

Quels que soient les sentiments qui ont légitimement provoqués chez tels de nos amis le ton d'une récente note de M. J. D. (en réponse à des chroniques bibliographiques d'Alauda (I), et il facilité de riposte qui nous est offerte par le foit que son auteur joue sur les mots et nous attaque, pour une large part, « à côté », il ne nous convient pos de continuer une discussion qui risquerait d'entraîner Alauda, rove essentiellement scientifique, sur un terraîn de polémique. Nous voulons considérer Taftaire comme closs.

Ce qui ne signifie pos que nous renoncions à notre franc-parler! Il nous sera toujours impossible de laisser passer sans plus le. confusions, ou errears, que nous jugeons de nature à jeter le trouble dans l'esprit d'un public que, précisément, nous avons le devoir d'éclairer.

LA REDACTION.

A propos de la mue pré-nuptiale des Plongeons.

Notre collègue M. LEBBURIER a tué le 9 avril 1929 à Primel, Finistère, une 2 de Plongeon lumme *Colymbus arcticus* qu'il a ea l'obligeance de nous communiquer pour l'examen de sa mue.

On sait que les Plongeons ont une mue complète pré-nuptiale (Gf. Withermy, A Prac. Handbook of British Birds, p. 471). Le spécimen de Primel ne fait pas exception. Voici l'état de son plumage:

Le front est à peu près recouvert de plumes neuves, le reste de la tête et du cou n'est recouvert que de plumes; sous le menton commencent à pousser quelques plumes noires. Nombre de plumes sont

In « L'Oiseau et la Revue française d'Ornithologie » nº 6, d'août-septembre 1931, pp. 574-576.

en rroissance à la base du cou. Le reste des partues inferieures est bien emplumé, quoique en mue, mais ici, la mue est lente et non simultanée; une mue simultanée sur ces parties rendrait l'oiseau sans défense contre l'eau et il ne tarderait pas à périr de congestion: aussi les plumes des ptérylies ventrales tombent-elles une a une sans ordre apparent, et de façon parsemée.

Les plumes du dos et les scapulaires sont en majeure partie neuves et en croissance. Les sus-caudales sont neuves ou achèvent de croitre. Les rectrices sont en mue dans un ordre d'alternance, chaque rectrice nouvelle voisinant avec une vicille, à moins que celle-cu ne soit tombée, ou que sa remplaçante ne commence déjà à pousser. Cet ordre alterné s'observe dans certains Ordres, les Stéganopodes par exemple.

Les rémiges polliciales sont neuves et ont achevé leur croissance. Les primaires et les secondaires sont en croissance simultanée, les secondaires étant plus avancées à proportion que les primaires, et la 11º primaire (externe) ayant achevé sa croissance.

Les grandes et moyennes sus-alaires primaires sont en croissance simultanée. Les grandes sus alaires secondaires sont vieilles pour les proximales (postérieures), en rousance simultanée ailleurs, plus avancée pour les distales. Les moyennes et petites sus alaires secondaires sont en croissance simultanée, plus avancée chez les petites.

Les sus-alaires marginales sont neuves ou en croissance de façon irrégulière. Les grandes sous alaires terminent leur croissance; les moyennes, les petites et les marginales sont en pousse à peu près générale.

Termnons cette description de la mue de ce Plongeon par la remarque que le Plongeon lumme nous semble moins rare qu'on ne le dit sur les côtes de France. Nous en avons reçu plusieurs en hiver du Groisic, Loire-Inférieure, sans recherches spéciales du chasseur qui nous les a euvoyés. Nous croyons que la prétendue rareté de cette espèce est attribuable pour une bonne part au fait qu'elle est fréquemment confondue avec le Plongeon catmarin, surtout sous_le blumage juvénile.

Noel MAYAUD.

Sur la distribution en France de la Fauvette babillarde (Suite). (1)

En écrivant mon « Esquisse de la distribution actuelle, en France, de la Fauvette babillarde Sulvia curruca curruca (Linné) » (2), j'entendais non pas clore une enquête dont l'intérêt avait frappé chacun, mais bien au contraire lui redonner une impulsion de par l'apport de bases solides. C'est donc avec plaisir que j'ai recu les nouvelles vues et nouveaux renseignements suivants sur le suiet :

a) de Jacques Delamain, et pour la Charente-Inférieure :

Bien qu' « ayant fait très attention cette année » et, particulièrement, ayant « monté bonne garde autour de certains buissons d'épine noire » notre ami n'a pas pu trouver la Babillarde dans son département (3).

- b) de Roger Reboussin, à propos du Loir-et-Cher, de la Sarthe, et de l'Eure-et-Loir :
- « ... Dans ce genre d'études vous ferez bien de déterminer un jour le site particulier où se tient l'espèce, de le décrire comme conforme à ses habitudes sans quoi l'éclaircissement sur les régions de France occupées par l'oiseau sera incomplet. Ainsi il est impossible que la Babillarde niche ou fréquente en Loir-et-Cher plus bas que la limite percheronne des haies, ce que les faits témoignent. Les trois traits supérieurs de votre carte Lour-et-Cher sont suffisants, les deux inférieurs étant déjà beaucerons. - Je suis ravi d'avoir contribué à une limite nouvelle de la marche de l'espèce vers l'Ouest. Il est probablement à remarquer qu'elle choisit ses emplacements. Si je vais à Sargé dans la belle saison, je verrai moi-même si dans la Sarthe, sporadiquement, l'espèce est assez commune. Les haies de cette région s'y prêteraient, je crois. Mais c'est en mai, circulant à bicyclette doucement à travers le pays, que ceci serait concluant, surtout aux premières heures du jour. En Eure-et-Loir il faudrait savoir les points précis où l'oiseau, jamais commun, se présente et surtout le site où il vit, le décrire, le désigner. Les «taches» occidentales auraient ainsi toute leur valeur car l'Eure-et-Loir est très spécialement en plaines. Les taches s'expliquent ainsi que l'oiseau a contourné la plaine et n'habite

Alauda III, nº 1, lévrier 1931, pp. 124-125.
 Alauda III, nº 1, février 1931, pp. 77-91.
 Ex litteris mihi des 23 mars et 14 juillet 1931.

que là où la haie broussailleuse se retrouve, inculte, sauvage, toujours propre à accueillir le petit migrateur s'il ne trouve rien de changé — de taillé » (1).

Deux mois plus tôt le même collègue m'avait déjà écrit : « ... je puis vous confirmer ma note parue dans « L'Oiseau et la R. f. O. » sur la présence annuelle de la Fauvette babillarde en Loir-et-Cher, à Sargé et sur la commune voisine (Cormenon), à des places qui, tous les ans, varient de peu si la «taille » des grosses haies dérange parfois les habitués, qui d'ailleurs peuvent aussi changer de canton pour d'autres causes inhérentes au choix individuel. Sa faible fréquence l'y distingue du reste de la Grisette, très commune. -Pourquoi, dans vos notes sur la distribution de cette espèce dont le chant rude, grave, court, est si facile à distinguer avant même qu'on ait vu le chanteur si différent de proportions, de mouvement, de couleurs de la Grisette, pourquoi... laisser insérer une note comme celle de notre collègue Cogneau : « il y a deux ans, passant deux jours en Loir-et-Cher (on ?), je n'ai trouvé que la Grisette ». Cela ne nous apprend qu'à mettre en doute ce que vous pouvez croire, venant de ma part... Certes, ce n'est pas en deux jours dans un département fort varié, qu'on peut, si on n'y a pas passé la moitié de sa vie, dire que les grisettes seules sont en Loir-et-Cher. \$ (2).

c) de Georges Olivier, et pour la Seine-Inférieure :

Notre collègue, complétant et précisant sa première déclaration, donne la Fauvette babillarde pour « existant » à beaucoup plus rare que la Fauvette grisètie » aux environs d'Elbeut et, d'une l'açoù générale, dans la vallée de la Seine, depuis Elbeut au moins jusqu'au confluent de la Risie (en particulière aux environs de Léllébonne, Tancarville, Pointe de la Roque), comme aussi sur le plateau du Ronnois (Bourg-Achard, Rontot et chivrons de la forêt de Brotonne); il e croit bien se souvenir , en outré, de l'avoir aussi rencontre le long de la côte, à Fécamp, en particulièr... Malheureusèment, M. Otivrita n'a jumais cherché son nid et ne distingue pas lès indivitus installés des individus de passage (3).

d) de Fernand Lomon's (par le canal de M. Otivien), et pour la Meurihe-et-Moselle :

^{1.} In litteres mihi du 11 mars 1981.

^{2.} In litteris mihi du 17 janvier 1931. 8. In litteris mihi du 9 décembre 1930.

α Dans l'Est et le secteur de Manonville, la Babillarde n'est pas rare; elle y niche facilement; on la rencontre aux passages du printemps le long de, cours d'eau, dans les taillis, buissons, chemins broussailleux, un peu comme la Grisette ». - Μ. Lo-MONT confirme d'autre part, les dires de M. OLIVIER quant aux parties de la Seine-Inférieure qu'ils explorèrent ensemble.

e) encore de Roger Reboussin, et pour la Meuse :

« ...-j'ai assisté en 1917 au retour des babillardes dans les petits jardins des environs de Verdun (Sud de la ville) en dépit de leur saccage, .— les ai même un jour vu sous mes yeux, à quelques mètres, combattre entre mâles un instant » (1).

— Voici donc que le département de la Meuse est à hacher, sur ma carte, comme les départements dont il est encadré!

Henri Jouand.

Océanodromes cul-blanc rabattus sur la Côte d'Aunis par la tempête du 6-12 novembre 1931.

Une quantité d'Océanodromes (Oceanodroma leucorhos Viett-Lor) ont été rabattus en Aunis : une capture le 10 novembre à Chagnon, par Aumaque (Chaerete-Inf.), dans l'arrière-pays, oissau tué au fusil en plaine; une autre à la Jarne (Charente Inf.). Au fiel Potard, commune de Puilboreau, même département, un Océanodrome est tué en vol. le 11.

Le 10 novembre, nous voyons en action de pêche trois Océanodromes, non fatiqués, après la haute mer qui a rompu le galet de mer de Pqrt-Neul, à la Rochelle. M. Erich Dant en observe d'autres aux Minimes. Le lendemain, un Océanodrome est tué à la pointe des Saumonards, ile d'Oléron. Une grande bande pêche au platin d'Aytré et se tue en partie dans les fils télégraphiques de la ligne La Rochelle-Rochefort.

Jusqu'au 15 novembre, on a trouvé dans la laisse de mer des cadavres de ces oiseaux en quantité.

Ni Macareux, ni Phalarope ne les accompagnaient. Ce n'est que le 22 novembre qu'un Phalarope dentelé (*Phalaropus fulicarius* L.) fut tué au platin d'Aytré.

Tous les Océanodromes examinés par nous étaient en mue des

^{1.} Loc. cit., 17 janvier.

rectrices, à divers degrés. La longueur constante du tarse (2 cm. 4) et le poids 50 à 28 gr. nous ont permis la détermination certaine. Envergure: 0,42. Taille 0,48 à 0,485. Estomac plein d'huile brunâtre.

La pêche de l'Océanodrome cul blane est très gracieuse. Le champ de pêche est circulaire, perpendiculairement à la houle, avec vol ¡ lané immobile, la [acc sup/rieure des palmes appuyée à la vogue, lorsque l'oiseau pêche dans la crête d'eau. Les Océano dromes observés par nous ne « piétonnaient pas » selon l'expression de Temminca; ils semblaient se servir de leurs palmures, comme d'un guide rope. En vol, ils agissent comme la Cresserelle pour se rétabilt dans le vent. Le depart à l'essor, l'oiseau poés sur le varech, est facile et rapide tel celui d'un Bécasseau variable, mais la longueur des alles fait penser au Martinet. Aucune méfance.

Il n'y a aucune analogie avec la Guifette ou avec la Sterne minule dans le vol et le mode de pêche. Nous n'avons pas retrouvé dans l'allure de l'Océanodrome observé, rythmique comme la houle qu'il explorait, l'allure désordonnée des oiseaux représentés par Roger Reboussix, dans l'Oiseau et son milieu — ni l'aspect lourd et massif des « pétrels » d'Oiseau et son milieu — ni l'aspect lourd et massif des « pétrels » d'Oiseau et no dans « 50 ans de sout enir de chasse an Marais » (Guillaume Vasse). Nos oiseaux se détachaient très noirs sur la vague jaunalre, avec lous leurs détais, et revenaient à leur point de départ, lorsqu'ils avaient rementé une trentaine de lames. Nous les surplombions de la digue promenade du Mail. Ciel gris et bas. Huit de cres oiseaux sont conservés au Muséum de La Rochelle.

Dr II. DALMON.

La croissance des oiseaux.

[Nous pensons qu'il n'est pas sans intérêt de mettre sous les yeux de nos lecteurs la note suivante qui a été présentée par M. R. Lien-hart, de la fæulté de Nancy, a la Société de Biologie de Nancy (16 mars 1931) et qui a été reproduite dans « L'Univers medical », (juillet 1931) N. de I. R.]

« M. R. Lienhart expose le résultat sommaire de ses recherches sur la croissance du pigeon domestique. Les auteurs se contentent, dit-il, de signaler que la croissance des oiseaux « est tres rapide ». en quelques semaines les jeunes ayant atteint la taille et le poids de leurs parents.

- « Or, parmi les oiseaux, le poulet étant précisément à croissance lente, cet exemple me paraît mal choisi pour mettre en relief l'habituelle et étonnante faculté d'assimilation des jeunes oiseaux.
- « Les expériences que j'ai entreprises ces dernières années sur les pigeons m'ent permis de noter de façon très exacte le poids des jeunes pigeonnaux, enregistré au jour le jour, depuis la sortie de Pouf jusqu'à l'état adulte. Indépendamment de l'intérêt purement physiologique de ces observations, elles mettent en relief un intérêt économique non négligeable, en montrant que le pigeon donne en un minimum de temps avec, par conséquent, un minimum de nourriture, un poids utile considérable.
- « OBSERVATIONS PERSONNELLES. Mes recherches sur la croissance du pigeon ont été faites avec des pigeons mondains (Carneaux du Nord). Adultes, ces pigeons pheent de 550 grammes à 575 grammes. Pour éviter toutes causes d'erreur, les pesées ont été faites chaque jour à la même heure (9 heures du matin) après que les jeunes pigeonneaux avaient reçu la nourriture de leurs parents (donc la pesée est toujours faite jabot plein).
- a A la ponte, l'œuf du pigeon Carneau pèse de 20 à 23 grammes, A l'éclosion, c'est-à-dire après 18 jours d'incubation, le jeune pigeonneau pèse de 18 grammes à 20 grammes et les débris de la coquille de l'œuf pèsent 1,50 gr. Dans les premières 24 heures, le jeune augmente de 10 gr., dans les deuxièmes 24 heures l'augmentation est naméme, soit 10 gr. encore L'augmentation est act 20 gr. pour chacune des trosième et quatrième journées. A partir du cinquième jour, jusqu'au onzième inclus, l'augmentation de poids journalière est de 30 gr. Le douzième jour elle est de 35 gr., le treizième elle est de 40 gr. Puis à partir du quatorzième jour il y a diminution sensible de l'augmentation, elle tombe à 25 gr. Les quinzième et seizième jours elle est seulement de 10 gr., ot les dix-septième, dix-huitième, dix-neuvième et vingtième jours elle n'est plus que de 5 gr. journalers.
- « A partir du vingtième jour la croissance est momentanément arrêtée, le poids n'augmente plus, il commence même à décroître progressivement, pour reprendre ensuite, jusqu'au moment où le jeune pigeon atteint son poids d'adulte à trois mois. Les chiffres donnés ci-dessus sont l'expression de moyennes relevées sur un très

grand nombre de pesées. Dans un travail ultérieur, je me propose, en exprimant ces différentes pesées par la methode des courbes, d'en interpréter les modalités par rapport à la physiologie du pigeon.

« Dans cette note préliminaire qu'il me suffise, après avoir donné les chiffres essentiels, de souligner l'accroissement excessivement rapide du jeune pigeon qui, en 20 jours, passe du poids de 20 gr. à celui de 435 gr., ce qui paraît un record de la rapidité de croisance. Ce résultat étonne d'autant plus quand on sait que pendant ces vingt jours d'expérience, les deux jeunes pigeonneaux, qui constituent habituellement une nuchée, ont absorbé chacun environ 600 gr. de nourriture, soit une production de 415 gr. environ de substance animale pour 600 gr. seulement de nourriture absorbée, s.

La consommation des baies par les oiseaux.

A la suite de la récente étude que nous avons consacrée à ce sujet avec M. Hem de Balasc (Alauda, 1931, p. 463-443), notre collègue M. Lebeuhera nous fait remarquer que les môres ou fruits de Ronce flubus sp. entrent pour une part assez notable dans l'alimentation des Etourneaux à l'automne pour la région de Bretagne qu'il habite (Primel et Plougasnou). C'est ainsi que M. Manon a relevé chez 21 spécimens la présence d'un total de 382 noyaux de drupes de flubus (L'Etourneau et son régime, in Alauda, 1930, no 8). Les baies de Sambacus (nigor) sont consommées aussi par ces oiseaux à la même époque (fluid.). Nous remercions vivement M. Lebeuners de nous avoir signalé notre omission.

Quant à la consommation des Mûres de Ronce par le Pitchou, nous avons écrit que nous ne la croyons pas fréquente (Alauda, 1931, p. 434), nous nous sommes basé sur le fait que nous ne l'avions constatée que 2 fois sur 10 analyses de contenu stomacal faites d'août à décembre. Sur 5 nouveaux spécimens du Maine-et-Loire ou Loir-et-Cher (28 septembre 1931 et 9 octobre 1931), 2 seulement avaient dans l'estomac chacun 2 noyaux de Rubus, ce qui nous confirme dans notre opinion que, dans notre région, la consommation des Mûres par les Pitchous ne parait pas importante, leur nourriture en automne et en hiver consistant surtout en che-nilles et menus colóoptères. Au contraire M. Lerruner nous dit considérer que, chez lui, les Mûres de Ronce constituent la majeure partie de la nourriture automnale des Pitchous (analyses person-

nelles), au point « qu'en octobre o'est le long des talus couverts de ronces qu'il faut les chercher » (les Pitchous). Il semble donc que le régime vaire quelque peu selon les régions, phénomène d'ordre général très connu, et que le Pitchou soit nettement baccivare à l'automne dans le l'inistère, tandis qu'il semble rester insectivore à la même saison en Maine-et-Loire avec un lèger sppoint de haies.

Nous avons signale (Alauda, 1931, p. 433) qu'à l'automne le Gobe-Mouche noir mangesit des fruits de Ronce. Nous avons trouvé chez 2 spécimens de Maine-et-Loire (11 septembre 1931) des baies de Cornus sanguinea çe qui semble indiquer qu'à l'automne cette espèce est facilement baccivore.

Noël MAYAUD.

Pies-grièches en Charente en 1931.

L'année 1931 aura été une année de Pies-grièches en Charente. Les deux espèces les plus communes, la Pie-Grièche Ecorcheur et la Pie-grièche à tête rousse, y ont niché en abondance. Je signale à ce sujet les très jutéressantes remarques qu's faites M. O. Maylan, sur les effectifs annuels très variables de ces deux espèces dans la Suisse Ooridentale (Bull. de la Société Zoologique de Genève, avril 1931). Comme M. O. Maylan, j'ai constaté ici leur abondance ou leur cracté rejatives, suivant les années, et sans qu'il me soit possible d'en suggérer les raisons. En 1930, l'une et l'autre espèce étaient à effectifs réduuts dans ma région, surtout la Pie-Grièche à tête rousse ; cette année, la situation est complètement renversée.

M. O. MEYLAN indique la proportion approximative d'une Piegrièche à tête rousse pour 20 à 30 Pies-grièches écorcheurs, dans le bassin du Léman. Ici, j'estime qu'on pourrait compter un capple de Pies-grièches à tête rousse pour 3 ou 4 couples de Pies-grièches écorcheurs. Il ne semble pas qu'il y ait de concurrance sévère entre les deux espèces.

La Pie-grièche d'Italie, heaucoup moins commune que les deux précédentes, était également présente cette année. J'ai pu observer un couple qui avait construit son nid, en fin mai, à 15 mètres de hauteur au moins, dans un vieux chêne, dans une région de bois coupés de vignobles et autres cultures. Les jeunes ont quitté le nid le 1er ou le 2 juillet. Les habitudes crépusculaires de estre espèce m'ont paru intéressantes. Après le coucher du soleil, le 30 juin, alors que les autres oiseaux diurnes étaient déjà au repos,

le mâle était encore sur son observatoire de branches sèches, guettant les insectes. A l'heure de l'Engoulevent, il s'est élancé à la poursuite d'un insecte qu'il a attrapé au vol, au-dessus des chêres. Il était 9 h. 20 (heure d'été). C'est seulement à 9 h. 30 qu'il s'est décidé à aller se percher pour la nut tout près de son nid.

La Pie-grièche grise, espece toujours rare comme nicheuse dans ma région, s'est certamement reproduite dans les environs. Le 1er juillet 1931, j'ai pu voir deux oiseaux adultes formant un couple dont je n'ai pu découvrir le nid, mais qui a dû nicher dans un bois bordant les prairies de la vallée de la Charente.

J. DELAMAIN.

La Branderaie de Gardépée, Août 1931.

Sur les origines de la Fauconnerie.

M. Albert Hugurs a publié in extense, dans le nº 3, 1931 d'Alauda la communication de M. le professeur Nicolaesco Propsov de Cralova (Roumanie) dans le tome XLI de l'Anthropologie concernant la chasse à l'Epervier en Roumanne. En passant M. Hugurs pose quelques questions intéressant l'Ornuthologie.

Je n'ai pas pu me procurer à Tunis l'Anthropologie. Mais, en réalité la communication de M. Nicolesco PLOPSOV n'est pas hien inédite. Il y a environ 1900 ans le célèbre naturaliste l'amiral romain PLINE l'Ancien (23-81 de notre ère) a déjà mentionné « la chasse aux éperviers sans domestication ni dressage » à pou près dans les parages mêmes où l'a observée M. PLOPSOV. La chasse au Faucon dressé n'était pas encore connue en ce temps.

Dans le chapitre X du livre X de son Histoire naturelle (Caji Plinii Secundi Naturalis historiae libri XXXVII) Pline écrit :

« Dans une partie de la Thraco (c'est-à-dire en Bulgarie contemporaine) au dessua d'Amphiopolis les hommes et les éperviers chassent en quelque sorte de compagnie (societate quadam au-cupantur); les hommes font lever les oiseaux au milieu des bois et es roseaux, les éperviers (accipitres) rabattent les oiseaux qui s'envolent, puus les oiseaux qui ra'ils assissent en l'air la part qu'on leur envoie et que lorsque vient le moment de la chasse, ils invitent à profiler de l'occasion par leurs crist tune manière particulière de voler ».

Quels sont ces « accipires » de PLINE l'Ancien? II en existe, à le oroire, 16 espèces, très mai définies, et dont la plupart, peut être, ne seront pas reconnues par les ornithologistes d'aujourd'hui; citons (chap. IX du livre même) » aigit'.us qui est boiteux », mais en revanche, « du plus favorable augure pour les mariages et bestiaux », « tryorchis », qu'il accuse d'avoir trois testicules, etc. Los écrivains arabes du moyen âge, par exemple l'historien et célobre savant Aboul Hassan Aby ben Hossein, surnommé Almassoudi ou Maçoudi (mort en 1956), expliquent un peu autrement les origines de la fauconnerie.

En Russie quolques naturalistes (Aksakov, etc.) mentionnent l'habitude des Falco subbuteo et acsalon et Accipiter nisus de se tenir près des chemms forestiers, d'accompagner les passants, cavaliers et véhicules et de s'emparer de potits oiseaux chassés par le bruit.

Grégoire de Guirtchitch-Chatalov.

Le Pitchou en Sologne.

Je vous signale l'existence d'une petite colonie de Fauvetic pitchou (Sylva undata subsp. aremorca?) à 8 kilomètres de l'Emérillon, sur la commune de Jouy le-Potier, en bordure de. propriétés de l'Etotle et de Pully. Selon mon ami M. Banné, ornithologue amateur demeurant à Meung-sur-Loire, et locataire de la chasse de l'Etotle, cette colonie est là depuis deux ans environ, et sédentaire.

Le milieu est le suivant : grande piniere abattue à blanc il y a quelques années, et où s'est développée une végétation très dense et variée de Bruyère, de hrumaille (Bruyère à blail), de grandes herbes, de Jones, avec un peu d'Ajonc. Il y en a bien une dizaine d'hectares, et l'on trouve naturellement les Pitchous plus particulièrement dans les parties à Ajones. J'y ai tué le 9 octobre 1931 un mâle qui fait partie actuellement de ma collection.

L'endroit est situé à peu près à 1.500 m. à vol d'oiseau de l'étang de Coudray, où, en 1930, j'ai trouvé mon premier nid de Luscinioide.

Le Pitcheu était inconnu jusqu'ici en Sologne.

Marquis de Tristan.

Nidification tardive de Grèbe castagneux.

Le 10 août 1931 sur l'étang de Troanet, canton de Brice, Finistere, je vois des Grébes castagneux dont un sur son nid, nid assez sommaire de quelques tiges entrelacées, dépassant l'eau à peine, situé à quelques mêtres du bord de l'étang, sous les branches retombantes d'un arbre. Assez peu caché. L'oiseau (plumage nuptial : car très roux) reste sur ses œuls quelques minutes, puis s'en va, et reste nager aux environs en poussant par intermittences un petit cri d'appel. Le nid contient 2 (ou 3 ?) œuls bistres.

Derniers jours d'août : le Grèbe a quitté le nid et nage suivi de 2 jeunes.

Capitaine Eblé.

Notes et observations oologiques en 1931.

A plusieurs reprises nous avons eu à constater, cette année, des pontes présentant un nombre d'œufs particulièrement élavé, telles que :

Une ponte de Grive musicienne *Turdus philomelos* de 6 œufs, nombre assez rare en France, tout au moins dans le Centre et dans la région parisienne.

Deux pontes de Faucon cresserelle Falco tinnunculus tinnunculus de 7 œufs chacune. Un de nos correspondants nous a affirmé avoir trouvé, en mai, un nid de cette même espèce contenant 8 jeunes.

Il nous a été signalé, dans la Marne, trois nids de Pie-grièche grise Lanius excubitor (subps. ?) contenant l'un 9 cuis et les deux autres 8 jeunes chacun. Nous avons tout lieu de croire — etant donné la source de cette information — que ces observations sont bien exactes; toutefois, on peut se demander si parmi la ponte de 9 cuis ne se trouvait pas un ceuf de Coucou Cuculus canorus canorus canorus puisque, comme il a été montré à diverses reprises au cours de ces deruières années, le Coucou « parasiterait » assez volontiers la Pie-grièche grise dans l'Est de la France. Cet éventuel ceuf de Coucou aurait pu échapper à l'examen rapide d'une personne peu familiarisée avec cette question.

Par ailleurs, notre Collègue et ami, Georges Cogneau, de Ris-Orangis, a fant les mêmes constatations que nous-même relativement à ces pontes nombreuses. Il a observé, par exemple: Pouillot siffleur Phylloscopus sib. sibilatrix: 9 œufs; Merle noir Turdus merula merula: 6 œufs; Fauvette à tête noire Sylvia atri. atricapilla: 6 œufs; Accenteur mouchet Prunella modularis (occidentalis?): 6 œufs; Verdier Chloris chloris chloris: 7 œufs.

Nous n'avons pas besoin de préciser que si nous signalons spécialement ces diverses pontes, c'est uniquement parce qu'elles ont eté pondues en France, où, comme nul ne l'ignore, le nombre normal d'œufs de chaque ponte est sensiblement mons élevé, pour une espèce déterminée, que dans les pays septentrionaux ou en Europe centrale.

On remarquera que la ponte de 9 œufs de Pouillot siffleur mérite une mention spéciale. Nous pensons qu'une ponte aussi nombreuse n'a jamais été signalée. On peut donc, en cette occasion, émettre l'idée de deux femelles ayant utilisé le même nid, hypothèse que l'examen des œufs ne vient cependant pas éclaireir nettement.

Après avoir cherché diverses explications à cette quantité relativement importante de pontes nombreuses constatées en 1931, nous avouons n'en avoir trouvé aucune qui puisse être considérée comme satisfaisante.

Signalons aussi, en passant, que G. Cockeau a trouvé une ponte de Rossignol Luscinia meg. megarrhyncha a œufs d'un bleu clair uniforme. On sait que la couleur fondamentale des œufs de cette espèce est le bleu; dans le cas ci-dessus il n'y a donc pas eu apposition de la couche pigmentaire superficielle, ce qui se produit parfois du reste.

Dans un autre ordre d'idées, et parmi les pontes plus ou moins intéressantes à un titre quelconque que nous avons obtenues en 1931, citons au husard :

Une ponte de Faucon cresserelle Falco tin. tinnurculus contenant un cui de Hibou commun Asio otus otus. Une ponte d'Hutrier pie Haematopus ostralegus malacophaga de quatre aufs. La rare variété «saumon » de la Fauvette grisette Sylvia com. communis. Une ponte (6 œuls) de Chouette chevêche Altene noctua dont le nidétant situe dans une meule de foin, en plein champs. Nous avons pu renouveler, avec satisfaction, notre observation de l'an dernier concernant la nidification du Pigeon colombin Columba u nax avnas, en Seine-et-Oise, ciseau qui n'est donc pas disparu de ce département. Nous avons trouvé cette espèce très commune dans le département du Loiret où elle niche en véritables colonies; nous l'avons observée de même dans le département du faine-et-Loire.

 Dans la Vienne, une ponte complète de Busard montagu Circus pygargus (femelle mélanique) n'a été que de 2 œufs, alors que tout à côté un nid de Busard Saint-Martin Circus cyaneus cyaneus en contenant 5. Une ponte de Bruant fou Emberica cia du département des Basses-Alpes où cet oiseau etait commun, paraît-il. -Une ponte tardive, au 7 août, du Petit pluvier à collier Charadrius dubius curonicus. - Un nid de Locustelle tachetée Locustella naevia naevia contenuit 5 œufs, mais un sixieme œuf se trouvait pris dans les premiers materiaux extérieurs du fond du nid, si bien qu'il reposait sur la terre ; la femelle avait donc commencé sa ponte avant achèvement de la coupe du nid. Dans la même localité. un autre nid de Locustelle tachetée contenait 5 œufs seulement. — Sur un étang du Centre-Ouest nous avons vu plusieurs nids de Grèbe à cou nou Podiceps nigri, nigricollis et un nid de Sarcelle d'hiver Anas crecca crecca contenant 9 œufs. - Une ponte de Sterne Pierre Garin Sterna h. hirundo à fond vert. - Des dépar tements du Maine-et-Loire et de l'Yonne 9 œufs de Coucou Cuculus canorus canorus (8 in Acrocephalus ar. arundinaceus ; 1 in Erithacus rub. rubecula). Nous avons constaté une fois l'œuf de Cuculus enfoui jusqu'au milieu du nid de l'Acrocephalus et deux fois un ou plusieurs œufs d'Acrocephalus tombés - ou mieux jetés - au pied du nid; par ailleurs d'autres nids étaient bouleversés ou présentaient des œufs d'Acrocephalus plus ou moins enfouis. Le tout indique que, là, des actions et des réactions violentes entre parasite et « parasité » se produisent fréquemment. Il nous a été aisé de constater le cantonnement assez restreint de chaque femelle de Coucou. - Une ponte de Perdrix grise Perdrix p perdix à teinte nettement verte - Une ponte de Faucon cresserelle dont les cinq œufs sont tous d'un blanc pur avec quelques taches rouges assez petites régulièrement disséminées sur la coquille.

J. de Chavigny.

NÉCROLOGIE

(ALALDA donnera désormais dans son quatrième fascicule quelques lignes consacrées aux Naturalistes disparus au cours de l'année, tant Etrangers que Français, qui auront, soit par leurs écrits, soit par leur activité, contribué au développement de la Science et de l'Ornithologie françaises.)

Raymond ROLLINAT (1859-1931).

Avec R. Rollmat disparaît un amateur ardent d'Histore Naturelle. Il a porté son intérêt principalement sur les Vertébrés. Vivant à la campagne il put observer tant en captivité qu'a l'état sauvage de nombreux traits de l'écologie des ammaux du Centre de la France. Ses notes, parues dans divers pérodiques, sont fort nombreuses. En collaboration avec R. Martis il publis en 1914 : Description et Maurs des Mammifères, Ossaur, Reputes, Batraciens et Poissons de la France centrale, ouvrage qui contient beautoup d'observations biologiques intéressantes et justes.

REY-JOUVIN.

Ray-Jouvin, qui vient de trouver la mort accidentellement, occupait les fonctions de Professeur au Collège musulman de Rabat, apres avoir été Professeur au Lycée de Bustia. De culture avant tout littéraire, Ray-Jouvin etait appelé à un brillant avenir : sa thèse devait en effet le conduire à une des chaires de langue cellique de nos grandes Universités.

A ses moments de loisir Rey-Jouvis s'occupait activement d'Histoire naturelle et particulièrement d'Ornithologie. Il est dommage qu'il n'ait publié que des notes préliminaires tant dans la Revue française d'Ornithologie que dans Alauda. Mais c'est grâce à lui que nous devons de savoir qu'il existe en Corse une forme de Chat sauvage, forme nouvelle qui a été décrite par LAVAU-DEN SOUS le nom de Félis reyi.

Henri Darviot (26 mars 1856-9 mai 1931).

Avec Henri Danviot ce n'est pas seulement un extraordinaire éleveur d'oiseaux insectivores (un de ces éleveurs comme, à peu près seules, en comptent l'Allemagne et l'Autriche), c'est encore un observateur d'une rare sagacité, un excellent connaisseur de notre avifaune indigène qu'a perdu la France. Pour ne rien dire de ses qualités d'esprit et de cœur ! Avant que la maladie ne fut venue assombrir ses dernières annees, Henri Darvier écrivait volontiers : il a donne des articles à divers journaux, sur la Pêche à la Truite (dont il était le plus éclairé et le plus habile des fervents), sur la Chasse (qui l'avait passionné), sur la Migration des Oiseaux, — sur ses pensionnaires préférés, le Rossignol, le Merle de roches. le Loriot etc... L'Oiseau et la Revue française d'Ornuhologie ont publié les meilleurs. On s'y reporters toujours avec profit.

H. J.

Dr Joseph Gengler (13 avril 1863-27 avril 1931).

Le Dr Gengler, qui termina sa carrière militaire comme Médecin-génèral, s'occupa activement toute sa vie d'Urnithologie. Il débuta par des travaux de Systématuque ayant trait aux Traquets, au Bruant jaune, au Pinson, aux Grives paléarctiques. Mais il est surtout connu par ses travaux de faunistique portant sur la Baviere et la Franconie. Durant les hostilités il fut mobilisé successivement sur les fronts français, russe et balkanique. Il en profita pour étaideir Pavifaune de ces régions et résuma ses observations dans des travaux importants tels que «Balkanogel» ou Beuräge zur Avijauna Nordostirankreudes». C'est à ce dermer titre qu'il nous intéresse tout particulièrement.

Le D' GENGLER avait donné il y a quelques années au Musée zoologique de Munich sa collection d'oiseaux (plus de 3.000 peaux) qui comports nombre de spécimens belges et français.

BIBLIOGRAPHIE

(Les périodiques et travaux repus en échange d'Alzuda sont dépueés au ° Comité d'encouragement aux Recherches Scientifiques Coloniales , 34. rue Hamelin, Para, 16. Les abonnée à Alzuda pourront les consulter su sège du Comité. tous les jours non fériés, de 9 h 12 h. et de 16 t 16 h. 12 h. et de 17 h. 12 h. et de 17 h. 12 h. et de 17 h. 12 h. et de 18 h. et

PÉRIODIQUES ORNITHOLOGIQUES

Ardea, Jaargang XX, aflevering 1-2, mai 1931.

- N. Tinbergen: Zur Paarungsbiologie der Flusseeschwalbe (Sterna hlrundo hirando L.) (p. 1). G. P. Makking: Die Kopulation der Brandente (Tadorna tadorna
- (L.). (p. 18). Van Dobben en G. F. Makking : De Vogeltrek of Vlieland van
- 14 Tot, 19 sept. 1930 (p 22).

 Bouma, Klepn en Dr Koch: Jaarverslag 1922-1930 van het « Ringstation Wassenaar » (p 46).

 Fr. Haverschmidd: Warneningen in
- 1930. verzameld door de « Club van Trekwaarnemers » (p. 67) Fr. Haverschmidt: De stand van de
- Fr. Haverschmidt: De stand van de Ovievaar (Ciconia ciconia (L.)) in Nederland (p. 81).

- Biologie de la reproducțion de la Sterne pierre-garin.
- L'accouplement chez le Tadorne.
 - Les Migrations dans l'île de Vlieland (Frise) durant les journées du 14 au 19 sept. 1930.
- Rapport de la Station d'annelage de Wassenaar pour l'année 1929-1930. Observations sur les oiseaux en
- 1930.
 Le recensement des Cigognes en

Hollande en 1930.

Notes, Etc...

The Auk, vol. XLVIII, no 3, July 1931.

- George Miksch Sutton: The Blue Goose and Lesser Enow Goose on Southampton Island, Hudson Bay (p. 335).
- Bayard H. Christy: A Fifty-Year comparison (p. 365).
- Elsie M. B. Naumberg: The Senckenberg Museum, Frankfort-on-Main, Germany, (p. 379). Doris W. Haldeman: A Study of the
- Eastern Song Sparrow (Melospiza melodia melodia) (p. 385).

 W. E. Ciyde Todd: On Vireo chivi and its Allies (p. 407).
- General Notes. Recent literature, etc.

- Découverte de colonies nidificatrices de deux Oies: Chen caralescens et Chen hyperborea sur l'ile Southampton, dans la bale d'Hudson. Comparaison à une cinquantaine
- d'années d'intervalle de l'avifaune des environs du las Erie, Sur les collections ornithologiques du Museum de Francfort.
- Etude sur la Biologie de cette espèce.
 - Révision des espèces Vireo chivi et Vireo caucæ et description de la race V. caucæ solimoënsis de la Haute Amazone.
 - Notes, Bibliographie, etc.

30

Berichte des Vereins Schlesischer Ornithologen,

XVI. Bericht, Heft 2, (1930-1931), mai 1931.

Thomsen: Silvius August von Minekwitz (1722-1822) (p. 63).

ckwitz (1722-1822) (p. 63).
O. Meylan et H. Stadler . Von der Vogelwelt des Oberen Rhone-

tals (p. 80).

K. Merkel: Bericht über die Tatigkeit der Zweigberingungstelle

Schlesien » der Vogelwarte

Helwoland für die Jahre 1927-

1930 (p. 93). H. Giersberg : Die Färbung der Vögel (p. 101).

R. Drost: Aufgaben und Arbeitsweise des deutschen Beobach ternetzes 1930 (p. 110).

Kramer sen , Kramer jun, et Uttendorfer : Die Habichtstaten des Jahres 1929 (p. 114 .

B. Heinze: Zur Ornis des Heuscheuergebietes (p. 116).
 G. Becker: Sprosservorkommen im

Breslauer Scheitniger Park im Jahre 1930 (p. 120). Article biographique fin).

Biologie et voix du Merle de Roche et du Scops dans la vallée du Rhône (Valais).

Activité de la station d'annelage de Silésie de 1927 à 1930.

Les pigments des Oiseaux.

Résultats fournis par le «réseau» d'observations des migrations en 1930. Recherches sur la nourriture de

l'Autour en 1929.

L'avifaune de ce district.

Présence d'un Rossignol progné à Breslau en 1930.

Notes, Etc...

Bull, of the British Cological Association, nº 30.

June 12, 1931.

Rev. Jourdain · Considérations sur les œufs des Muscicapidae et particulièrement des Sybvidae (p. 56).

H. L. Popham: Exposition d'œufs rares de Sibérie (p. 58).
R. Ware: Exposition de pontes curieuses de Sylvitdae (p. 59).

K. Ware: Exposition de pontes curieuses de Agandae (p. 59).
P. M. Meeson: Exposition d'œufs anormaux de diverses espèces (p. 59).

F. C. Hiden: Œuîs rares de divers Limicoles (p. 60).
G. Charteris: Exposition de quelques œufs de Coucou récoltés en Angle-

G. Charteris: Exposition de quelques œuts de Coucou recoltes en Angleterre et Ecoses (p. 61).
C.R. Wood: Exposition de 57 pontes de Turdus philomelus clarkei. Les

C.R. Wood: Exposition de 57 pontes de l'arais panomeias carren. Les oufs du Nord des lles Britanniques paraissent en moyenne plus gros que ceux du Sud (p. 6.).

Bulletin of the British Orinthologists' Club

CCCLII, Juty 15, 1931.

R. F. C. R. Jourdain: Coup d'œil sur les résultats de son voyage en Palestine et Syrie (p. 120).

David Bannerman : Exhibition de l'unique spécimen, conservé au Muséum

de Lisbonne, de Columba thomensis, qui serait une espèce propre et non une race de C. arquatrix p. 123.

Percy Boughton-Leigh : Exhibition de pontes de Nigéria, suívie de commentaires de David Bannerman et F C. R Jourdain (p. 124).

A. L. Butler : Sur la possibilité d'existence d'une nouvelle espèce de Macrodipteryx (p. 124) Rev. F. C. R. Jourdain : Remarques sur la parade d'amour du Combat-

tant, et sur les œufs du Bruant de neige islandais et groënlandais (p. 126,.

Major C H. B Grant . Sur la capture dans la région du Tanganika d'Hirundo angolensis angolensis et d'Anas querquedula (p. 126).

W. L Sclater : Remarques sur des Pintades Guttera edouardi granti, recueillies par le Major GRANT dans la région du Tanganika (p. 127).

David Bannerman · Description de Sheppardia cyornithopsis houghtoni, sousespèce nouvelle de Sierra-Leone (p. 128). Gregory M. Mathews . Description d Hypothenidia philippensis norfolkensis,

sous-espèce nouvelle de Râie de l'île Norfolk (p. 129).

The Ibis 13th Series, vol. 1, nº 4, October 1931.

- Birds of the Bauchi Plateau. supplementary to Vol. I of Bannerman's « Birds of Tropical West Africa » (p. 631).
- W. L. Sclater : François Le Vaillant, 1753-1824; an early French Ornithologist (p. 645).
- Percy Roycroft Lowe: The Supposed Melanistic Mutant of the English Pheasant (p. 650). David A. Bannerman: The Maroon
- Pigeon of São Thomé (p. 652). T. H. Mc Kittrick Jr. : Occurrence of Kittiwakes on North Atlantic
- Steamer Routes (p. 654) David A Bannerman : Account of the Birds collected 1º by M. G. L. Bates on behalf of the British Museum in Sierra-Leone
- and French Guinea; 20 by L' Col G. H. Houghton, in Sierra-Leone, recently acquired by the British Museum (p. 661). N. B. Kinnear: On Some Birds from
- Central South Arabia (p. 698). Lt. Col. H. F. Stoneham : Field Notes on a Collection of Birds from Uganda (p. 701).

- J. Dent Young: Notes on some | Observations sur les piseaux du plateau de Bauchi, en Nigéria.
 - Biographie de cet Ornithologiste français, avec portrait.
 - Sur les origines possibles de la phase tenebrosus des Faisans d'Angleterre.
 - Remarques sur Columba thomensis avec planche en couleur de ce rarissime Pigeon
 - Les Goélands tridactyles (Rissa tridactula, sont communs en hiver sur tout l'Atlantique Nord, de l'Amérique à l'Angleterre.
 - Observations faites en Sierra Leone et Guinée française par ces explorateurs et étude du matériel recueilli (suite).
 - quelques peaux d'oiseaux recueillis dans l'Arabie du Sud Observations ornithologiques en Ouganda (suite de 1929 p. 292).

Percy Roycroft Lose: An Anatomical Review of the « Waders » Telmatomorpho), with special reference to the Families, Subfamilies, and Genera within the Suborders Limucolae. Grui-Lunicolæ, and Lart-Luntcolae p. 712,

Short Notes (p. 772).

Obituary, Notices of recent Ornithological. Révision de l'Ordre des Telmatomorphes basée sur des études anatomiques L'auteur admet 5 sous-Ordres: Grace, Gruf Limicote, Limicole, Lart-Limicole et Lari et discute les différentes Familles sous-Familles et Genres qui les composent.

Melanocorypha sibrica doit s'appeler désormais M. leucoptera (PALLAS) 1831.

Nécrologie, Notes, Etc.

Journal für Ornithologie LXXIX Jahgang, Heft 3, Juli 1931.

Tantzen: Storch-Beobachtungen 1930 im Oldenburger Lande (p. 287). O. Uttendörfer · Beobachtungen über die Ernährung unserer Tagraubyögel und Eulen im Jahr 1930

(p. 299). M. Schönwetter: Vogeleier aus Kansu (p. 306).

W. S. Stachanow: Uber die Verbreitung des Haussperlings im Fernen Osten (p. 315).
F. Heilfurth: Passer domesticus in

Mexico (p. 317).

W. Banzhaf; Ein Betrag zur Avi-

fauna Mazedoniens (p. 319).

B Zimmermann: Zur Fortpflanzungsbiologie der Grossen Rohrdommel, Botaurus stellaris L.

(p. 324). E. Mayr: Die Syrinx einiger Singvögel aus Neu-Guines (p. 333).

 Natorp: Beitrag zur Kenntnis der Kleider von Piectrophenax n. nivalis (L.) (p. 338).

H. Grote Zur Lebensweise und Verbreitung von Hæmatopus ostralegus longipes BUTURL. (p. 346).

G. Steinbacher: Beiträge zur Brutbiologie von Silbermöwe und Brandseeschwalbe (p. 349).

H. Dresselberger: Der Verdauungskanal der Dicciden nach Gestalt und Funktion (p. 353).

A. Adlersparre: Einiges über Spermestes nigriceps CASS. (Braunrücken Elsterchen) (p. 370). Observations sur les Cigognes en Oldenbourg

Observations sur la nourriture des Rapaces diurnes et nocturnes en 1930

Remarques sur quelques pontes du Kansu. Sur l'habitat du Moineau en Sibérie

Orientale. Sur la présence du Moineau au

Mexique. Observations faites en Macédoine.

Observations sur la biologie et la nidification du Butor.

Contribution à l'étude du Syrinx des genres Gymnorhina, Melampitta

et Orthonyx.

Les plumages successifs du Bruant des neiges.

Sur la biologie et la distribution de cette race orientale d'Huitrier.

Observations sur la nidification de Larus argentatus et de Sterna sandvicensis.

sanduteensis.

Sur les organes digestifs des Dicéidés, leurs formes et leurs fonctions.

Contribution à l'étude de cette espêce africaine.

- H Schildmacher: Untersuchungen über die Funktion der Herbstschen Körperchen (p. 374
- O. Helms : Eiler Theodor Lehn Schiöler (p 416).

Recherches sur la fonction des cor puscules de Herbst.

Biographie de cet ornithologiste et

L'Oiseau et la Revue Fr. d'Ornithologie, nº 6, juin 1931. (articles d'aviculture non mentionnés).

M. Legendre : Les Mésanges grises de la faune européenne (p. 329).

M. Legendre: Les Mésanges grises de la faune europeenne (p. 555). R. Reboussin: Localisation et associations ornithologiques sur le territoire de la Camargue p. 339.

Dr. G. Bouel: Contribution à la répartition des oiseaux en Afrique Occidentale (p. 363).

M Hachisaka: Notes sur les oiseaux des Philippines, IV. Remarques sur quelques grosses espèces de Pigeons carpophages (Zonophaps) (p. 357).
J. Berlioz: Essai phylogénétique sur les Trochilidés du genre Thaluranta

(p. 402) M. Legendre. Les Mésanges grises de la faune européenne (fin) (p. 416). Dr G. Bouet: Contribution à la répartition des oiseaux en Afrique Occiden-

tale (p. 426).

J. Delacour Nouvelles remarques sur la nomenclature. (p. 438).

nºs 8 et 9, août-septembre 1931.

M. Hachisuka: Notes sur les oiseaux des Philippines. V. Revue du Genre Neoleucofreron (p. 469).

M. Hachsuka Description des nouvelles races d'oiseaux de Mindanao (lles Philippines) (p. 471).

J. Delacour: Description de neuf oiseaux nouveaux de Madagascar (p. 473)
Dr G. Bouet: Contribution à la répartition des oiseaux en Afrique Occiden-

tale (fin.) (p. 487).

R. d'Abudue: Passages et séjours exceptionnels de Becs-croisés et de

Pigeons ramiers en Haute-Vienne (p. 508). Marquis de Tristan : Etude sur la façon dont le Pouillot siffleur construit son nid (p 515).

 G. Berlioz: Note critique sur la nidification des Fauvettes couturières (Orthotomus sp.) (p. 518).
 A. Hugues: Quelques précisions relatives à la Fauvette babillarde (Sylvia

curraca curruca (L). (p. 521).

Oorgaan der Club van Nederlandsche Vogelkundigen, Jaargang III, nº 3 en 4, Maart 1981.

Van der Meer; Warnemingen van de lachstern, Sterna Gelocheildon KL., in Nederland (p. 136).

G. B. Ten Kate: Ornithologie van Nederland Waarnemingen van 1 October 1929 tot en met 31 December 1930 (p. 146). Observations sur la Sterne hansel dans les Pays-Bas.

Observations faites en Hollande du 1°r oct. 1929 au 31 déc. 1930. Baron Snouckaert van Schauburg: De duiven van het geslacht Columba (fin). Les formes du genre Columba (fin). lumba L. (Sloot) (p. 158).

Notes, Etc.

L'Ornithologiste, 28° Année, Fasc. 5, Février 1931.

C. Stenemter: Beobachtungen in der Camargue (p. 69). Observations faites en Camargue du 25 mai au 10 juin 1930.

Communications diverses.

Fasc. 6, Mars 1931.

 Meylan: Le chant des Grives. Contribution à sa phénologie et rectification d'une erreur (p.85).

U. Corti: 1. Nachtrag zur Fauna Avium Helvetica, 1931 (p. 89). Supplément et rectifications à ce premier travail.

Communications diverses, Etc.

Fasc. 7, Avril 1931.

A. Masarey: Gewaltiger Vogelflug über Basel (p. 101). Schifferli jun.: Beobachtungen über den Vogel-Rückzug im März 1931 (p. 104).

C. Stemmter: Vogelnot im März 1931 (p. 106).

M. Bartels in . Schädigung von Vogelbruten durch Regen und Kälte in den Schweizeralpen p. 108)

Migration importante à Bâle au mois de mars 1931. La fuite des migrateurs devant la neige du mois de mars 1931.

Les souffrances des Oiseaux en mars 1931. Destruction des pontes par le froid et la pluie, dans les Alpes en

Communications, Etc.

Fasc. 8, Mai 1931.

O. Meylan: Les Oiseaux pendant la neige de mars 1931 (p. 117). A. Schifferli: Massensterben von

 A. Schifferli: Massensterben von Vögeln (p. 120).
 A. Mathey-Dupraz: Le Pinson des

Ardennes (Fringilla montifringilla L.) (p. 122). Sur les destructions massives d'oiseaux par les intempéries.

Communications, Etc.

Rivista Italiana di Ornitologia, num.2, Aprile 1931.

E. Moltoni: Sulla Ghiandaia marina Note sur un Rollier en plumage (Coracias garralus L.) (p. 61).

Arrigoni Degli Oddi : Notizie ed | Oiseanx rares ou intéressants cap-Elenco delle catture di uccelli rari o interessanti avenute in Italia dopo la publicazione della mia « Ornitologia italiana » 1929, o non registrate nella stessa. (p. 66).

F. Caterini : Singolare ubicazione di un nido di Rampichino (Certhia brachydactyla ultramontana HART.). (p. 74).

turés en Italie depuis la publication d' « Ornitologia italiana » en 1929.

Nidification curieuse de Grimpereau,

Notes, Bibliographie italienne récente. Etc.

Tori. vol. VII, nº 31, May 1931.

to the List of Japanese Birds

Y. Yamashina: A Journey to the Island of Torishima, Seven Islands of Izu (p. 5).

Taka-Tsukasa : On Rallina suzukii MOMI, and R. fasciata (RAFFLES).

(p. 11). Taka-Tsukasa : On the Ural Owl of Honshu, Japan (p. 14).

Kuroda: On the Migration of certain Birds in Tokyo and vicinity (p. 15).

Kuroda: On a New Subspecies of Bubo blakistoni from Sakhalın (p. 41) Kuroda: The second Lot of Birds

Skins from South Manchuria (p. 42). Kobayashi : On the Breeding Birds

at Kitami, Hokkaido (p. 47) Momigama: An Example of Glareola maldivarum rarely obtained in

Honshu, Japan (p. 61).

Y. Yamashina: Six new Additions | Six additions à l'avifaune japonaise Description d'une race nouvelle (en Anglais)

Voyage dans cette île (en Japonais)

Note sur cas deux Râles qui semblent être synonymes (en Japo-Strix uralensis momigamae, subsp.

nov de Honshu en Anglais). Notes sur les migrations de plusieurs espèces dans la région de Tokio. (en Anglais).

Sous espèce nouvelle de l'île Sakhalin (en Anglais).

Etude d'une nouvelle collection d'oiseany de Mandchourie.

Les oiseaux nicheurs à Kitami.

Nouvelle capture de cette Glaréole au Japon.

Notes, Etc.

The Wilson Bulletin, vol XLIII, nº 2, June 1931.

Margaret Morse Nice: Survival and Reproduction on a Song-Sparrow Population during one Season (p. 91).

Alden H. Miller: Notes on the Song and Territorial Habits of Bullock's Oreole (p. 102).

Observations sur la reproduction de Melospiza melodia et sur les causes de destruction des nichées.

Remarques sur le chant et les mœurs d'Icterus builocki.

George Milhsch Satton : The Status of | L'Autour à tête noire niche rarethe Goshawk in Pennsylvania (p. 108).

Alfred M. Bailey and Earl G. Wright: Birds of Southern Louisiana (p. 114).

ment, mais passe régulièrement en hiver en Pensylvanie. Observations sur les Oiseaux du

Sud de la Louisiane.

General Notes, etc.

Vol XLIII, September, 1981 nº 3.

Olin S. Pettingili, Jun. : An Analysis of a Series of photographs of the Common Tern (p. 165). Ruskin S. Freer: Ecological Factors

in Migration (p. 173).

H. J. Taylor: Pioneers in Economic Ornithology (p. 177). Alfred M. Bailey and Earl G. Wright:

Birds of Southern Louisiana (p. 190).

Remarques sur des photographies de Sternes Pierre-garm (illustrées). Exemples de facteurs écologiques

déterminant la présence d'hivernants dans certaines régions.

Quelques pioniers des études économiques en Ornithologie. Les oiseaux de la Louisiane méri-

dionale (suite).

Notes, Etc.

PÉRIODIQUES DIVERS

Bull. de la Soc. Zool. de Genève, Tome IV, Fasc. 3, Avril 1931.

- O. Meylan: Note sur les Oiseaux des environs de Genève. 3º Année (p. 189). O. Meylan : Remarques diverses sur les Pies-grièches (p. 207).
- A. Comte : Notes et observations biologiques sur les oiseaux des environs
- de Genève (année 1930) (215). A. Comte: Aberration mentale d'une Merlesse (p. 228).
- H. Jouard : Notes rectificatives sur les oiseaux d'été de Gryon (p. 230).

Instituto Zool. Della R. Universita di Bologna nº 1, 1930.

- A. Duse et A. Toschi : Contributo | Observations sur l'abondance de allo studio delle migrazioni dell'Allodola, del Tordo e del Fringuello (p. 1).
 - l'Alouette, de la Grive musicienne et du Pinson, durant leurs migrations, depuis 29 ans,

No 2, 1930.

- zione dei silvani inanellati all' osservatorio ornitologico del Garda nell' autunno 1929 (p. 1).
- A. Dase: Osservazioni sulla migra- | Les eiseaux bagués et les migrations durant l'automne 1929, à la Station du lec de Garde

Journal of the Tennessee Academy of Science. vol. VI. nº 2 April 1931.

A. F. Ganier: Facts about Eagles in | Notes sur la présence et la repro-Tennessee (p. 49).

duction de l'Aigle fauve et du Pygargue à tête blanche dans le Tennessee.

Natura, vol. XXII, Fasc. I, Marzo 1931

Arrigoni Degli Oddi et Moltoni: Os- | Observations sur les Heronnières servazioni fatte nelle garzaie di Greggio (Vercelli) edi Casaliro (Novara) (p. 1)

de la vallée du Pô (fin).

Novitates Zoologicae, vol. XXXVI, nº 3, 8 September 1931.

W. Meise: Zur Systematik der Gat- Révision du Genre Gerngone. Description de deux races nouvelles tung Gerygone (p. 317).

Verh. der Zool. Botanischen Gesell. in Wien.

LXXX Band, Sept. 3-4, 1931.

O. Relser : Ornithologische Mittei- Observations sur quelques espèces intéressantes. lungen (p. 90).

TRAVAUX RÉCENTS

(MM. les auteurs et éditeurs qui désirent un compte-rendu délaillé de leurs ouvrages sont priés d'en envoyer au moins un exemplaire à Alanda)

Œuvres Ornithologiques de Xavier Raspall, Mémoires de la Société. Ornithologique et Mammalogique de France, nº 2, p. 1-452, 1931.

La Société Ornithologique et Mammalogique de France vient de consacrer le tome II de ses Mémoires, non à l'édition de travaux inédits, mais à la réédition des articles de Xavier RASPAIL, parus dans différentes publications.

Nous ne ferons pas ici l'analyse des œuvres de Xavier RASPAL. comme chacun le sait, il fut un observateur très consciencieux ; la minutie avec laquelle il a noté la durée des périodes d'incubation et d'élevage des jounes, en particulier, fait que son œuvre restera (cf. à ce sujet l'analyse du Rev. F. C. R. JOURANN, The lbis 1981 p. 6(lo-61).

Nous devons regretter que M. Rainis, qui s'est chargé d'ordonner les articles de Raifall pour laur réddition, ait cru devoir charger la nomenclature employée par l'auteur Nous estimons qu'on ne doit janais changer la nomenclature d'un auteur: entre perenthèses peuvent être mis les synonymes actuels. De plus, la plapart du temps, les noms de races sont spécifiés, alors que dans les observations de Raspath, qui ne s'occupait pas de systématique, il n'y a aucune indication à ce sujet Nous croyons qu'il aurait mieux valu ne pas déterminer les races, un peu arbitrairement, car dans bien des cas elles sont plus que donteuses, aussi bien pour les nidificatours que pour les migrateurs (ex: Phalacrocorax cerbo carbo tou sinensis?), Certhia brachydactifia brachydactifia à la place de C. brachydactifia megarhyncha,Athen notate à la place d'Athene notate vidalite.

N. M.

Weitere Mitteilungen über palaearktische Zugvögel in Afrika, par Hermann GROTE (1).

Annexe, publiée en août dernier, au travail « Wanderungen and Winterquariere der palairhitschen Zugvögel in Afrika » (2) dans lequel H. Grotz nous avait rassemblé, en mai 1929, toutes les données, jusqu'alors éparses dans une très vaste littérature, sur les migrations et les quartiers d'inver des oiseaux plaiertiques en Afrique.

3. Ibidem, 16, Band, 4, Heft; 1930, 116 pages.

¹ Tiré à part des Mitterlungen aus dem Zoolog. Museum in Berlin, 17 Band, 3. Heft, 1931, 9 pages.

Les deux publications de GROTE — dont on espère qu'elles seront continuées à mesure qu'augmentera notre connaissance du sujet traité forment un complément des plus précieux à l'ouvrage fondamental du DF HARTERT (Die Végel der pal. Fauna) auquel, d'ailleurs, fut dédiée la première à l'ocession de son 20° santiversaire.

Die Singvögel der Heimat, par le D' h. c. O. Kleinschmidt, 86 farbige Tafeln mit biol. — systematischen Text (1)

Il ne faut évidemment pas demander à ce luvre plus qu'il ne propose. Pas question. ici. d'oiseaux appartenant à d'autres Ordres que celui des Passereaux (2) et, parmi les Passereaux, ceux là seulement qui fréquentent normalement l'Allemagne, et chantent (2). Mais, dans le cadre qu'il s'est tracé, on peut dire que l'auteur a excellé.

Sont consacrés , à chacun des oiseaux « chanteurs » plus ou moins communs sur les terres germanques, une page de texte et, en regard, une planche en couleur (mâle) ; aux oiseaux « chanteurs » plus rares ou exceptionnels aux mêmes lieux deux pages plus générales et deux planches de têtes en couleur. Le livre, qui avait commencé par une citation de Kany (Critique de la Raison pure), une Introduction et un Sommaire (Inhalist-Ubersicht) fort intelligemente présenté, se termine par un chapitre sur les œufs (avec également des planches en couleur), de bonnes photographies de nids et de milieux (avec text explicatif) deux photos—moins heureuses d'oiseaux libres, un aperçu rétrospectif de la vie des oiseaux « chanteurs » considérés dans leur ensemble, la liste d'oiseaux « chanteurs » qu'u n'apparaissent que tout à fait accidentellement dans l'Europe centrale (avec indication de leur pays d'origino), un index alphabétique, enfin, des noms allemands.

Certaines planches en couleur sont de premier ordre (la Mésange noire, les Pies-grièches ...), la plupart des autres valent d'être dites bonnes, et même celles qu'i laissent à désirer (certaines l'auvettes et Rousserolles) restent suffisantes pour permettre au novice une identification rapide. Le texte comporte, par paragraphes et sous la forme la plus concise, tout l'essentel de ce qui concerne la vie de l'oiseau en question : présentation générale (dans quelles conditions on le rencontre, l'impression qu'il vous fait, et ...), explication du nom allemand et du nom latin, distribution, signes caractéristiques, taille (comparée à celle d'une espèce connue), femelle (par rapport au mâle représentés, jeune (idem), cris (principales nomantopées), edant (brève description avec, parfois, une ou deux onomatopées), edis, ind, lieu de nidification, nourriture, migrations.

Qu'on ne s'effarouche pas de la nomenclature un peu particulière de

⁴ Verlag von Queus et Mayaa in Leipzig. Prix 10 marks (sauferceur), solt environ 65 france trançais

^{2.} Voir paus has exceptions.

KLEINSCHMIDT il est facile de saisir ses correspondances avec la nomenclature habituellement employée (1).

Dommage, seulement, que l'auteur n'ait pas ajusté d'une façon rigoureuse son appellation « Oiseaux chanteurs » (Singvõgel) à l'Ordre des Passereaux d'où l'absence dans les Sunwigel der Heimat de tout Corvidé (alors que les Corvidés sont des Passereaux) tandis qu'y figure le Martinet noir (qui n'est pas un Passereau) sans qu'y figure le Toroci. Picijorme' lequel, vu sa faible taille et ses crisilleries, aurait les mêmes droits. Mais ce n'est là qu'un détail !

En somme, un petit livre qui n'a pas son équivalent chez nous et que je ne saurais trop recommander aux amis de nos petits ciseaux (2). J'ajouterai qu'il est d'un allemand facile, et donc à la portee de quiconque a les moindres notions de la ianque d'Outre Rhim. On en a vendu. déjà, plus de 30 000 exemplaires (3).

Henri JOUARD,

La hutte de « l'Estacade » près Saint-Valéry-sur-Somme et la Chasse à la Sauvagine en baie de Somme, par C. Cocu (4).

La première partie de cette brochure intéressante non seulement pour les chasseurs mais aussi pour les Ornithologues, a trait, comme l'indique le titre, à la hutte de l'Estacade » et à la chasse qui s'y pratique, avec des données sur 13 saisons de chasse Elle comporte 68 pages avec plan, photographie et nombreux tableaux détaillat les captures d'Andides, par espèces, suivant la direction du vent, les mois et les années Des renseignements sur les autres groupes doiseaux et les espèces rares qui y ont été tités, enfin quelques pages de conclusions, terminent ce travail.

La deuxième partie décrit les différents modes de chasse à la sauvagine en baie de Somme. 38 pages y sont consacrées, agrémentées d'une douzaine de photographies et de dessins à la plume.

P. P.

Ne pas négliger les petites notes et renvois qui, souvent, apportent, dans un sons on dans l'autre, une clarté importante su texte principal.
 Il est entendu qu'en France nous svons beaucoup plus d'espèces d'oiseaux

^{2.} Il ess stituatura que la raixa de las svois exceptions (Gobe-mouches rougalire, Fauvetto épervière, Rousserolle aquatique), celles dont il cat traité sont tontes, chez nous, des nicheurs ou passagers assez communs.

3. Entre la dernière édition (8°: 30 à 33° mille: 1931) et les éditions précé-

dantes (dont l'el la 3°, 1921, Égalemont sons la moin) les différences aont minimes. Par-le, par-le (la one parte pas d'une converture autrement présenté, d'un tirage en conienr parfois un peu plus pâte ou plus foncé, d'un popier plus blanc) parci, par la (dieje, ane phraes ajoulée ou rétanchée, une peuir cote modifiée, un nom différent. De quoi, pourtant, permettre à qui veur s'en donner la pelie de saivre octation progrès de la pensée de l'autour.

^{4.} Extraits du Bulletin de la Société linnéenne du nord de la France. 1er et 2º semestres 1930, 16 fr. chez l'Auteur.

The Literature of the Charadriiformes from 1894 to 1928, by G CARMICHAEL LOW (1).

Ce gros volume de 637 pages, excellent ouvrage de compilation qui a demandé certamement un grand effort de travail, est appelé à rendre le plus grand estroire ons aselument aux naturalises s'occupant uniquement de l'Orfre des Charadrifformes, mais aussi à tous ceux qui font de l'Ornithologie générale.

L'ouvrage débute par deux courtes préfaces de l'auteur, suivies de la table des mattères et d'un sommaire examen, avec la bibliographie, des

classifications les plus modernes de l'Ordre étudié.

La partie essentielle du travail est divisée en un certain nombre de chapitres dont le premier comporte la bibliographie des ouvrages généraux sur les Charadrifformes Chacun des suivants a trait à une ou plusieurs Familles, suivant l'importance de celles-ci. Il débute par la liste avec pagination des Genres et, pour chacun deux repris en particulier, la bibliographie par année et ordre alphabétique des suteurs y est présédée de l'énumération des Espaces et Sous-espaces actuellement reconnues. L'auteur examine sinsi dix familles : Otididae, Burhinidae. Scolopacidae, Charadridae, Jacanidae. Chionidae, Dromadidae Giareolidae, Cursoridae et Taincooridae.

L'Ouvrage se termine par divers appendices dont l'un fournit la liste des périodiques ornithologiques enfin per un index alphabétique des

Genres, Espèces et Sous-espèces.

P. P.

Aves, (6º libraison, 10 sept. 1931), par E. Stresemann, in Handbuch des Zoologie (2).

Nous avons donné antérieurement (Alauda. 5 et 6, 10 oct. 1830, p 380) un compte rendu des cinq premières livraisons du grand ouvrage du Dr Strassmann. Aujourd'hui il ne s'agira que de la sixième, parue tout récemment.

Elle débute par l'étude des mouvements chez les Oiseaux étude déjà amorcée dans le précédent fascicule. La marche, la course, le saut sont tout d'abord envisagés, puis vient une étude antaomique du membre postérieur. Nous passons ensuite à la constitution de la ceinture scapulaire et de l'aile. Suit, l'étude des rémiges et le rôle qu'elles jouent dans le vol. Pius l'examen des différents modes de vol.

Nous revenons au membre postérieur avec la question de la natation et de la plongée, et c'est l'occasion pour l'auteur de parler de la ceinture de la plongée, et c'est l'occasion pour l'auteur de parler de la ceinture pelvienne et de nouveau de la morphologie du membre postérieur. L'au-

^{1. 2}º édition, 1931. fl. F. et G. Witherby, 326 High Holbern W. C. l.,

^{2.} W. DE GROYTER et Cie, Berlin, éditeur.

teur aborde maintenant la voix des Oiseaux, et traite de l'anatomie du Syrinx Puis viennent les organes de résonance et enfin la production des sons émis parcertaines plumes.

L'atteur aborde ensuite le chapitre fort intéressant de la distribution géographique des Oiseaux sur le globe. Les causes et les modes de dispersion, les obstacles, la progression contune de certaines espèces, les distributions discontinues de certaines autres sont successivement examinés. Et la livrasion se termine par des considérations sur les domaines insulaires, leur rôle dans la formation des races et des espèces et par la répartition des Oiseaux selon les diverses régions du globe. Cet ultune chapitre ne sera achevé d'ailleurs que dans la septéme livraison

Nous ne pouvons que répéter combien Aves sera un utile instrument de travail pour tous les Ornithologues sérieux, par l'abondance des renseignements préess et des illustrations instructives qu'il comporte. Mais decidément quelle singuilère méthode, — nous allions dire quelle absence de méthode, — présidé à la mise en place des divers matérinax! Dans la première livraison, consacrée à la morphologie, il a déjà été traité des membres, du pelvis, des plumes, de l'aile, du Syrinx, et voici qu'on nous en reparte ici à propos de leurs fonctions. Le tout aurait dû être logiquement groupé, semble-t-il. Le maniement de l'ouvrage y eût, du moins, considérablement gagné.

D'autre part nous sommes surpris du déterminisme imperturbable dont fait preuve le Dr Stressmann presque à chaque page. Heureux auteur qui trouve dans tous les cas une explication et un sens sux manifestations de la Nature!

H de B

Récentes études de M. W. Wedgwood Bowen parues in the Proceedings of the Academy of Natural Sciences of Philadelphia, 1930,

- 1. A New Nightjar from Angola : second preliminary Paper on the Birds collected during the Gray African Expedition 1929 (p. 1-2).
- Two New East African Birds: third preliminary Paper on the Birds collected during the Gray African Expedition 1929 (p. 3-7)
- The East African Forms of the Bare throated Francolin, Fiernistis cranchii (p. 85-87).
 A New Woodpecker from Angola : fourth preliminary Paper on
- the Birds collected during the Gray African Expedition 1929 (p. 89-90).

 5. On the Genus Nyctiperdix ROBERTS: fifth preliminary Paper on
- 5. On the Genus Nyciperaix ROBERTS: fifth preliminary Paper on the Birds collected during the Gray African Expedition 1929 (p. 145-148).
- 6. The Relationship and Distribution of the Bare-throated Francolins (Pternisits): sixth preliminary Paper on the Birds collected during the Gray African Expedition 1929 (p. 149-164).
- Geographical variation in Connyricinctus leucogaster: seventh preliminary Paper on the Birds collected during the Gray African Expedition 1929 (p. 185-187).

- 8. A New Race of Heterotrogon vittatum from Mount Kenya; eighth preliminary Paper on the Birds collected during the Gray African Expedition 1929 (p. 265-266)
 - Geographical variation in Poicephalus fuscicapillus (p. 267-268).
- M. Bowen a commencé à étudior les spécimens recueillis par la récente expédition africaine de GRAY et il s'est vu amené à distinguer plusieurs races nouvelles : neuf sont décrites sur ce matériel L'auteur a profité de ses comparaisons pour faire la révision de quelques Genres : Nyctiperdix (2 et 5), Pternistis 3 et 6) ou Espèces : Cinnyricinclus leucogaster (7), Poicephalus fuscicapillus in Les observations biologiques sur les Gangas, et le regroupement des espèces et races de Pternistis sont une bonne contribution à l'étude de ces Genres difficiles. Pour les comparaisons de spécimens, il ne semble pas que M. Bowen ait toujours pu réunir un matériel suffisant

N. M.

The Resident West Indian Warblers of the genus Dendroica, by JAMES BOND (1).

L'auteur énumère les différentes espèces et races nidificatrices des Dendroica des Indes occidentales (Antilles), avec indication des noms vulgaires et des remarques sur le milieu habité par chaque forme : la distribution géographique est donnée d'une manière précise.

N. M.

A New Species of Bustard from South Africa, by Rodolphe Meyer DE SCHAUENSEE (2).

Description d'une espèce d'Outarde Eupodotis alleni du Sud-Ouest africain, semblant intermédiaire entre E. vigorsii et E canicollis. N M.

Contribution à l'Ornithologie des Alpes valaisannes. Les Oiseaux du plateau de Montana, par Henri Jouand (3 .

Inutile de présenter longuement Henri JOUARD aux lecteurs d' « Alanda ». Ils ont eu maintes occasions d'apprécier les fruits de son intelligence et de son activité. Ils savent déjà ce qu'ils lui doivent. Il leur reste, comme il me reste, à souhaiter que le climat montagnard, les soins dévoués dont M. JOUARD est entouré, et le bon moral qui lui vient, entre autres, des joies

Proceedings of the Acad. of Nat. Sciences of Philudelphia 1930, p. 329-337.
 Proc. of the Acad. of Nat Sciences of Phil., 1930, p. 427-428
 In Bulletin de la Murithenne Societé Valurainne des sciences naturelles s Pasc 48, 1930-1931, Sion (Sausse), p. 94-143 i planche photo, Tiré n-part broché chez Rieder, libraire à Montana ; prix : 1 fr.60 suisses, soit 9 fr. français.

qu'il éprouve à observer les oiseaux, triomphent enfin des suites de ses blessures de Guerre, et le rendent tout entier à cette ornithologie française contemporaine dont îl est un des représentais les plus autoriésé. Il fallair néannours que je fisse allusion à l'état de santé de M JOUARD pour expliquer qu'il ait pu. cinq hivers et deux étés durant, étudier les oiseaux du plateau de Montana-Vermala [1 500 m. surmer, Alpes valsiannes, Suisse, (1), et dire qu'il vient de publier dans le « Bulletin de la Murithienne » le résumé de la connaissance qu'il en a prise Q'il en a prise Q'il en prise Q'il en

Les « Oiseaux du plateau de Montana Vermala » se présentent sous la forme d'une étude en deux parties.La première est une esquisse attrayante et agréable à lire. dite « Tableau sommaire » des oiseaux sédentaires, hôtes d'été, hôtes d'hiver et hôtes de passage du lieu. La seconde est une liste systématique des espèces observées, avec indication succincte, mais précise, de l'époque de l'année où elles apparaissent à Montana, des régions qu'elles y fréquentent, de leur abondance, des diverses phases de leur nichaison, et enfin de leur chant dont M. Jouand a noté avec soin la phénologie, c'est-à-dire la date du début, la période d'intensité, le ralentissement les reprises automnales, les chants hors saison etc. Toutes ces observations témoignent d'un sens aigu de la nature et constituent une documentation déjà fort complète sur une région des Alpes particulièrement intéressante, bien qu'encore assez mal connue. On y trouve des renseignements sur le genre de vie de beaucoup de nos oiseaux de plaine qui s'élèvent à l'altitude du plateau de Montana, soit à la suite de l'homme, soit vivant à l'écart, dans les prairies et pâturages, dans les boqueteaux, sur les lisières ou dans l'intérieur des grandes forêts qui entourent le plateau. Les hôtes propres à l'étage subalpin sont étudiés avec un soin particulier : Bec-croisé, Venturon, Mésange alpestre, Merle à plastron ; puis les hôtes d'hiver, Chocard, Pipit spioncelle Accenteur alpin, etc.

Plusieurs indications na sont données qu'avec un « point d'interrogation», ce qui prouve le carachère ennore incomplet de non informations. Espérons que l'auteur aura pu combier ces lacense su cours du nouvel été qu'il vient de passor à Montana et qu'il pourra dans un avonir pas trop éloigné nous donner avec plus de détails les résultats de ses patientes recherches, our à tour de « felédaturalist » et de systématicien ce sera une belle contribution à l'étude de l'avifaune alpine, et à l'ornithologie tout court.

O. MEYLAN,

2. Una stulis critique du trayant de M. Jouann sera publica prochainement dans : Ornith. Beobachter ., Berne.

Et aussi pour expliquer les timites étroites imposées par les virconstances en champ d'observation de notre auteur.

NOMINATIONS -:- DISTINCTIONS

Nous venons d'avoir la joie d'apprendre que deux Membres émineuts du Comité de Patronage d' « Alanda » avaient été désignés pour occuper des postes scientifiques de première importance: M. le Professeur Lucien Cuéxor à l'Académie des Sciences. M. le Professeur Paul LEMOINE à la Direction du Muséum National d'Histoire Naturelle

L'envre scientifique du Professeur Cufsor, s'étendant à tous les domaines de la Zoologie, est trop vasée pour qu'il soit possible de la résumer lei. Nous évoquerons seulement ses travaux de Biologie générale (genèse des espèces par ex) qui, dépassant le cadre même de la Zoologie, traitent des grands problèmes de Philosophie scientifique auxquels les spécialistes songent constamment, auxquels s'intéresse tout homme cultivé.

Le Professeur LEMOINE, lui non pius, ne s'est pas cantonné dans un seul domaine. De la Géologie, science du passé, il a été conduit à considérer les prollèmes biologiques actuels qui en découlent; c'est ainsi qu'il a été notamment un des promoteurs de la Biogéographie en France. Il arrive jeune, plein d'allant, épris de solutions neuves et hardies à la Direction de notre illustre et vénérable établissement national. Tous les vrais naturalistes se réjouiront de sentir qu'enfa un programme effectif de coordination et d'action va être réalisé au Muséum.

Notre groupement se félicite particulièrement de voir le Professeur LEMONG appelé à cos hautes fonctions : le nouveau Directeur, en effet, – comprenant les véritables intérêts de l'Ornáthologie trançaise — a toujours encouragé nos efforts, énergiquement et en toutes circonstances.

Il nous reste enfin à féliciter du fond du cœur un des fondateurs d'« Alauda», notre excellent collègue J. DELAMAIN qui vient d'être fait Chevalier de la Légion d'Honneur pour ses travaux littéraires et ornithologiques et commo Directeur de cette collection des Livres de Nature dont le but est de propager l'amour de la Nature et des êtres qui la peuplent.

MEMBRES DU COMITÉ DE SOUTIEN D'ALAUDA POUR 1931

MM. Chavigny (J. de)	
Delamain (J.).	RSEMENTS
Heim de Balsac (H.)	
	MPLÉMEN.
Lavauden (L.)	TAIRES
Mayaud (N.).	.000 FR.
	.000 FR.
Poty (P)	
MM. Madon (P.), Toulon	500 fr.
Poncy (R.), Genève, Suisse	150 »
Snouckaert van Schauburg (le Baron R), Territet, Suisse	150 »
Arcis (M.d'), Genève, Suisse	120 s
Bartels (le Docteur M.), Berne	100 %
Béraut (le Docteur E.), Paris	100 n
Blanchet (A.), Hammam-Lif, Tunisie	100 -
Bureau (le Docteur L.), Nantes	100 a
Corti (le Doctour Ulrich A.), Zurich, Suisse	100 >
Courtois (J.), Dijon	100 %
Droit (J.), Paris	100 ->
Duboscq (le Professeur O.), Banyuls-sur-Mer	100 %
Gibert (A.), Arles	100 a
Helimayr (le Professeur C.E.), Chicago, Etats-Unis	100 »
Hesse (le Professeur E.). Dijon	100 %
· Hubsch (F., Bâle, Suisse	100 »
Keller (Ph.), Paris	100 -
Le Dart (R). Trois-Monts	100 »
Marcais (J), Paris	100 »
Meylan (O.), Mies	100 »
Rabaud (le Professeur E), Paris	100 »
Rollier (le Professeur A.), Leysin, Suisse	100 »
Van Havre (le Chevalier G), Wyneghem, Belgique	100 »
Van den Brinck (H. F.), Utrecht. Pays-Bas	100 »
Anonyme	100 »

Le Gérant : P. PARIS

Imprimerie Jouve et Cie, 15, rue Racine, Paris



" LE GERFAUT "

Revue scientifique belge d'Ornithologie Fondée en 1911

TRAITE SPÉCIALEMENT DES OISEAUX DE LA FAUNE BELGE

Abonnement Belgique 20 francs ou 4 Belgas par an Etranger 25 francs ou 5 Belgas par an Direction : 21, Square Prince-Charles, BRUXELLES

" NOS OISEAUX "

Bulletin de la Société romande pour l'Étude et la Protection des Oiseaux.

Publication paraissant 6 fois par an au minimum

Abonnement : France, 15 francs français par an.

Direction : A. RICHARD, Cret Taconnet, 36, NEUCHATEL (Suisse).

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR L'HISTOIRE NATURELLE

Matériel et Trousses pour la Taxidermie

Yeax, Perchoirs, etc., pour oiseaux Spécialité de Bottes vitrées pour la conservation des collections d'oiseaux en peau et Cavettes pour le rangement des œufs — Pipeites — Perforateurs

HENRI BUREAU

42. rue Monge, PARIS (5°)

R. C. Seine 67.133

Tél. Gut. 77-42

CATALOGUE SUR COMMANDE